BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XVI
G
98
NAPOLI

98

TRAITÉ

DE

L'ASTHME,

CONTENANT la Deſcription, les Cauſes & le Traitement de cette Maladie.

Par JEAN FLOYER, *Docteur en Médecine.*

Traduit de l'Anglois.

A PARIS,

CHEZ SERVIERE, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

A MONSIEUR

FOWKE,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

MONSIEUR,

PLUSIEURS raiſons m'ont engagé à vous dédier ce Traité, entr'autres la reconnoiſſance que je vous dois pour toutes les bontés dont vous m'avez honoré. Comme vous êtes très-verſé dans la lecture des Auteurs de Médecine anciens & modernes,

j'en appelle à vous, comme au Juge le plus éclairé & le plus impartial, pour décider ſi j'ai raiſon de préférer dans cet Ouvrage, les idées des Anciens ſur l'Aſthme, & leur maniere de traiter cette maladie, à tout ce que les Modernes ont écrit ſur le même ſujet.

Je vous ai beaucoup d'obligation pour les anciens Auteurs que vous avez bien voulu me prêter de votre riche & curieuſe Bibliotheque. Je reconnois volontiers que leur lecture m'a été fort utile, & que je me ſuis très-bien trouvé d'avoir ſuivi leur méthode curative, tant pour moi-même que pour les autres. Cela ſuffira, je penſe, pour

qu'on ne me blâme pas de ce que j'entreprends de juſtifier & d'expliquer leur théorie, & de ce que je recommande les remedes qu'ils ont employés.

Mon Traité n'eſt donc autre choſe qu'un précis de ce que les Anciens ont écrit ſur l'Aſthme, mais accommodé à la maniere préſente de philoſopher : car, comme cette maniere change à chaque ſiecle, il ne ſeroit pas aujourd'hui de mode de s'exprimer à la façon d'Ariſtote. Quant aux obſervations des Anciens, & à leurs méthodes curatives, elles ſubſiſteront toujours, parce qu'elles ſont fondées ſur la nature même, & confirmées par l'expérience.

Vous verrez, MONSIEUR, par la lecture de ce petit Ouvrage, que les Anciens traitoient fort bien l'Aſthme, & que les Modernes ſe ſont trompés en ſuivant une différente méthode.

J'obſerve d'abord, que la meilleure idée qu'on puiſſe ſe former de l'Aſthme, eſt celle qui fournit ſes véritables inductions pratiques, & qui eſt tirée d'une exacte & complette deſcription de la maladie, de ſes cauſes & de ſes ſymptômes.

J'ai établi pour cauſe immédiate de l'Aſthme, le reſſerrement & la conſtriction des bronches. Dans l'Aſthme habituel, les cauſes doivent être conſtantes; par exemple, une hydropi-

ſie, un tubercule, &c. mais dans l'Aſthme périodique, les retours ou accès dépendent néceſſairement d'un épanchement de ſéroſité ſur les premieres voies où les enflures commencent, ou bien ſur les poumons ou les nerfs, s'ils ont été auparavant affoiblis par d'autres maladies. Ces enflures hypocondriaques, ou pulmoniques, ou nerveuſes dépendent toutes également d'une fluxion ſéreuſe, & ſouvent elles ſurviennent toutes en même-temps dans les Aſthmes invétérés.

Cette fluxion ſéreuſe ſe manifeſte évidemment par la liberté du ventre, l'abondance des urines & des crachats, & l'aſſou-

piſſement, qui arrivent au commencement de l'Aſthme. Elle provient de l'efferveſcence des humeurs, parce qu'il y a alors une chaleur fébrile qui raréfie la ſéroſité, & la pouſſe à travers les glandes. Il ne me paroit pas vraiſemblable que les nerfs puiſſent contenir une ſi grande quantité de ſéroſité; mais plutôt que la cacochymie gluante & flatueuſe irritant le cœur le détermine à de plus fortes pulſations, au moyen de quoi cette humeur eſt évacuée. Les matieres bilieuſes irritent de même les inteſtins : car lorſqu'on trouve des humeurs excrémentitielles évacuées, on peut raiſonnablement ſuppoſer que cette évacuation

vient de ce qu'elles ont agacé les membranes inteſtinales, plutôt que d'un vice du fluide nerveux.

La flatuoſité & la viſcoſité des humeurs qui s'évacuent, montrent l'exiſtence de la cacochymie irritante.

La nature de l'Aſthme conſiſte proprement dans l'enflure de l'eſtomac & des membranes du poumon, & dans l'effervescence du ſang; & les indications curatives doivent tendre à détruire cette enflure & cette effervescence, au moyen de quoi il n'y aura plus de fluxion de ſéroſité; enſuite il faut corriger & évacuer la cacochymie gluante & flatueuſe.

Si l'Aſthme eſt décrit imparfaitement, & que ſur une telle deſcription on bâtiſſe une fauſſe hypotheſe, le traitement qui y ſera conforme, ne pourra être que très-abſurde, ou même nuiſible.

Quoique l'ancienne idée que l'Aſthme eſt une fluxion d'humeurs ſéreuſes, ſoit très-véritable, parce qu'elle eſt évidente à nos ſens par l'évacuation de ſéroſités ; néanmoins la maniere dont on expliquoit cette fluxion en comparant la tête à une ventouſe qui par ſa chaleur tire en haut l'humidité, & la fait enſuite deſcendre ſur le poumon, étoit manifeſtement fauſſe, & d'ailleurs contraire à la ſtructure

des parties ſolides & à la circulation des fluides.

Cette idée bizarre donna lieu à une pratique extravagante, qui fut d'employer des fumées, des ſternutatoires, des veſicatoires, des emplâtres ſur la tête, des cauteres; mais tous ces remedes ſont tombés en diſcrédit avec l'hypotheſe ſur laquelle ils étoient fondés. Les anciens Auteurs négligerent l'effervescence & les enflures nerveuſes dont j'ai parlé.

Les Médecins des ſiecles ſuivans obſerverent qu'il y avoit beaucoup de viſcoſité dans les humeurs du poumon, & attribuerent uniquement à cette viſcoſité l'enrouement & le ronfle-

ment des Aſthmatiques. Ils tâcherent de la détruire & auſſi les tubercules par de grands antidotes pectoraux appropriés à l'Aſthme : mais ils négligerent toujours l'efferveſcence & les enflures des nerfs, c'eſt pourquoi ils ne réuſſirent point.

Les Auteurs modernes, comme Vanhelmont & Willis, ont décrit très-exactement les ſymptômes nerveux de l'Aſthme, & ont bâti leur hypotheſe ſur la ſuppoſition que cette maladie eſt une convulſion, & que ce qui guérit la convulſion, devoit auſſi guérir l'Aſthme. Cette fauſſe hypotheſe les a engagés dans une pernicieuſe pratique, en leur faiſant employer des tein-

tures chaudes, des gommes âcres, des ſels volatils, & des remedes tirés du ſoufre.

Quelques Auteurs, comme Sylvius & Etmuller, ont obſervé des ſymptômes hypocondriaques dans l'eſtomac, & de-là ils ont conclu que l'Aſthme étoit une flatuoſité hypocondriaque & avoit beſoin de digeſtifs.

Mon deſſein, en rapportant ces obſervations, eſt de prouver que nos vues pratiques & nos indications doivent être priſes de tout ce qui s'obſerve ſenſiblement dans une maladie : par ce moyen nous éviterons les différentes erreurs où nous engagent pluſieurs hypotheſes, quoique ſavantes; & notre pratique

ſera toujours la même, quoique la philoſophie générale par laquelle nous expliquons nos idées, change ſelon les temps.

Il faudra toujours convenir qu'il y a dans l'Aſthme diverſes cacochymies ſenſibles, & qu'on doit les détruire par des remedes d'une qualité contraire, parce que cette méthode eſt fondée en raiſon. Ainſi, quoiqu'on ait découvert dans ces derniers temps la circulation du ſang dans les vaiſſeaux ſanguins, & celle de la limphe dans les vaiſſeaux limphatiques, ces découvertes ont produit très-peu de changement dans la pratique de la Médecine : ſeulement elles ont donné le moyen de mieux expliquer le mouvement des hu-

meurs, & la métaſtaſe par laquelle certaines maladies abandonnent une partie pour ſe jetter ſur une autre : & elles ont aidé à réſoudre quelques difficultés que nous ne pouvions pas réſoudre auparavant. Toutefois le but principal de notre pratique, eſt toujours d'évacuer la quantité des mauvais ſucs dont les Anciens ont parlé, & d'en corriger la qualité, & pour cela nous devons nous ſervir des mêmes remedes qu'ils ont conſeillés.

Le ſuc nerveux eſt encore aujourd'hui une choſe auſſi inconnue qu'autrefois : c'eſt pourquoi ſes qualités ſont inexpliquables : & quoiqu'on diſpute

encore ſi l'augmentation du mouvement du cœur dans la fievre, provient d'une irritation cauſée par l'efferveſcence du ſang, ou du déſordre des eſprits, c'eſt tout un pour la pratique. En effet, quelle que ſoit la cauſe qui produit la raréfaction des humeurs dans l'Aſthme, il faut toujours que je combatte l'efferveſcence ſi je veux guérir un accès d'Aſthme, ou le prévenir.

Je puis comparer le corps humain à une montre, & les eſprits animaux au reſſort de cette montre, parce que comme tous ſes mouvemens dépendent du reſſort, de même ceux d'un corps animal dépendent des eſprits. Or comme le dérangement

d'une montre peut venir du ſervice des roues ou de celui de pluſieurs autres parties, & qu'il ſeroit abſurde, lorſqu'une montre eſt dérangée d'en mettre toute la faute ſur le compte du reſſort, ſous prétexte que tous les mouvemens réguliers ou irréguliers de la montre dépendent du reſſort; il en eſt de même dans le corps humain : car quoique tous ſes mouvemens réguliers ou irréguliers viennent des eſprits, ſon dérangement peut avoir pluſieurs autres cauſes. Ainſi lorſque le poumon eſt oppreſſé, il y a difficulté de reſpirer ; lorſque les bronches ſont reſſerrés, c'eſt un Aſthme : ſi quelque choſe extraordinaire ou

certaines fumées affectent les yeux, auſſi-tôt les larmes coulent ; & à la moindre acrimonie qui irrite le palais, c'eſt un flux de ſalive. Les mêmes mouvemens que les objets extérieurs produiſent dans les nerfs, une acrimonie les produit dans les humeurs ; s'il y a de la bile dans l'eſtomac, elle excite des évacuations par haut & par bas. S'il y a une fermentation dans le ſang, elle irrite le cœur, & en augmentant ſon mouvement, elle rend la circulation plus rapide, & par ce moyen elle cauſe la fievre, qui ne finit que quand la fermentation ceſſe. Les fievres qui dépendent du deſordre des eſprits animaux, ne ſont

pas de longue durée. Il faut obſerver que les eſprits animaux tirent leur origine du ſang, & qu'ils ſont d'une bonne ou d'une mauvaiſe qualité, conformement à celle du ſang.

La peſanteur de tête & l'aſſoupiſſement que l'on remarque dans la paſſion hyſtérique, comme auſſi le flux d'urine, montrent que dans cette maladie il ſe fait un écoulement de ſéroſité par les nerfs. Je veux bien, pour ſatisfaire les Sectateurs de Vanhelmont, avouer que dans l'Aſthme hyſtérique il ne coule point de ſéroſité par les glandes du poumon, à moins que la maladie ne ſoit ancienne : mais en coulant par les glandes, elle

ſe répand dans l'eſtomac, les inteſtins & le cerveau. Au reſte, il y a dans l'Aſthme hyſtérique les mêmes efferveſcences, les mêmes cacochymies que dans l'Aſthme humide.

Comme les vices ſenſibles d'un vin, ſont d'être éventé, aqueux, aigre, amer gluant, venteux, plein de lie; les mêmes vices ſe trouvent dans nos humeurs, que nous appellons alors des cacochymies. Et comme les cabaretiers peuvent raccommoder leurs vins par des drogues particulieres, ſans avoir beſoin pour cela d'être verſés dans les obſervations méchaniques, chymiques, ou microſcopiques, ſur les vins; de même

les Médecins peuvent connoître & guérir les maladies par un uſage raiſonné des obſervations ſenſibles.

La véritable Médecine ne doit admettre que de pareilles obſervations & des notions qui en ſont tirées : de telles obſervations ſont certaines, & ſont le fondement de la pratique des Galéniſtes. En voici deux de cette nature.

La premiere, que l'Aſthme eſt une fluxion de ſéroſité.

La ſeconde, que tous les remedes qu'on emploie contre l'Aſthme, doivent être inciſifs ſans être échauffans.

L'invention du microſcope a répandu beaucoup de jour dans

le méchaniſme ſenſible des partie ſolides. Mais quelle indication peut-on tirer de la découverte des globules fluides ? Cette découverte peut aider à mieux expliquer une maladie : mais je ne ſais ſi elle peut contribuer à la guérir plus aiſément.

Toutes les anciennes notions de l'Aſthme qui ſont fondées ſur des obſervations ſenſibles, deſquelles dépend une pratique heureuſe, doivent être retenues ; & on peut, s'il eſt beſoin, les expliquer avec plus de juſteſſe. Ainſi, dans l'Aſthme, on obſerve qu'il y a une fluxion de ſéroſité, & pour cet effet les Anciens employoient heureuſement les vomitifs & les purgatifs.

Les Modernes ont donc tort de rejetter cette idée ſenſible, ſous prétexte que les Anciens l'ont mal expliquée. Il falloit en donner une meilleure explication, & ne pas chercher dans la tête, mais dans le ſang, l'origine de cette fluxion ſéreuſe, & convenir que les nerfs en ſont les canaux.

S'il nous étoit poſſible de connoître à fond la ſtructure méchanique des parties ſolides, & tous les mouvemens & les figures des fluides, nous ſerions en état d'expliquer par ce moyen toutes les maladies.

Mais comme une pareille connoiſſance ſera toujours impoſſible à cauſe de la groſſiereté

de nos ſens, il eſt inutile de fatiguer les Lecteurs en leur propoſant des figures & des mouvemens imaginaires, quoique peut-être poſſibles : au lieu qu'en obſervant les effets ſenſibles des mouvemens méchaniques, nous faiſons tout ce qui eſt néceſſaire; car c'eſt de-là que nous tirons nos indications pour employer les remedes propres à corriger les humeurs viciées & à les rétablir dans leur état naturel.

Les Chymiſtes ont tort de rejetter les cacochymies Galéniques, comme auſſi d'expliquer & de traiter toutes les maladies par des principes minéraux. Cela eſt très-abſurde : car les minéraux ſont d'une nature toute

toute différente, & ſont produits par diverſes préparations & digeſtions. Les humeurs animales ne ſont dans leur commencement qu'un lait pur, & ſe forment dans nos corps par des fermentations, circulations & ſécrétions particulieres : mais les minéraux ſe forment des fumées ſulfureuſes, & des particules pierreuſes qui ſe coagulent dans la terre ; & tous les produits chymiques que donnent les minéraux, ſont les effets d'un feu violent, de façon que les mélanges chymiques ne peuvent fournir que très-peu de lumiere ſur les vices des humeurs animales.

Je remarque en général que

les Auteurs purement chymiques, ſont peu verſés dans l'anatomie, & connoiſſent peu la nature des humeurs animales; car la diſtillation altere leur état naturel ou maladif, c'eſt pourquoi on ne ſauroit diſtinguer l'un ou l'autre par le moyen du feu. Les Chymiſtes s'appuient entiérement ſur la prétendue vertu de leurs remedes. S'ils ſont tirés de l'antimoine ou du mercure, ils les vantent comme une panacée infaillible, & les donnent dans toutes les maladies ſans aucune méthode, leur attribuant ainſi le diſcernement néceſſaire pour découvrir la maladie dont il s'agit, & pour opérer diverſement ſelon l'exigence

des cas. Tout cela eſt plus abſurde qu'aucune choſe qu'il y ait dans l'hypotheſe Galénique, & montre l'ignorance des Chymiſtes ſur la nature des remedes & la méthode de guérir les maladies.

Les Empiriques rejettent toutes les cacochymies. Ces gens-là n'ayant ni philoſophie, ni anatomie, ni chymie, ne peuvent ſe former des idées juſtes d'une maladie par l'examen de ſes ſymptômes ; ainſi ils ignorent la véritable méthode curative, & emploient aveuglément les vomitifs, les purgatifs, le quinquina, le mars, la ſalivation, les eaux médicinales : au lieu qu'un vrai Galéniſte qui agit

avec méthode, ſe forme d'une maladie une idée conforme à tous les ſymptômes, & preſcrit en conſéquence les différens remedes qui conviennent. Il examine le tempérament du malade & la complication des maladies; & quand il eſt obligé de s'écarter de la méthode ordinaire, il peut rendre raiſon pourquoi il le fait. Il guérit plus ſûrement par les végétaux, qu'il ne feroit par les minéraux : il ne fait pas des préparations, mais ce que la nature a préparé il le donne en poudre ou en décoction, &c. il eſt le miniſtre de la nature, il varie ſa méthode ſelon qu'elle l'exige, & il n'emploie que les moyens que nous avons pour

l'obſerver ſavoir les ſens & l'expérience.

Je remarquerai en dernier lieu que les anciens Médecins ont découvert les meilleurs remedes pour l'Aſthme.

Tous les animaux ont un inſtinct naturel, au moyen duquel ils ſavent trouver la nourriture qui leur eſt propre, & connoiſſent les remedes les plus convenables à leurs maladies.

L'eſtomac digere les alimens, & deſire naturellement ceux qui ſont les plus analogues avec nos humeurs, & les plus propres à les réparer. La langue aime les ſaveurs qui conviennent à l'eſtomac, à cauſe de la membrane commune qui tapiſſe ces deux parties.

Dans l'état de ſanté, la langue & l'eſtomac aiment les ſaveurs douces, parce que le ſang & la ſalive ont une qualité douce : mais quand les humeurs ſont viciées, les ſaveurs les plus agréables ſont celles qui ſont contraires aux vices des humeurs. Ainſi, quand on a trop chaud, on aime les choſes rafraîchiſſantes ; quand on eſt altéré, les choſes humides, & au contraire ; la nature nous apprenant ainſi à nous guérir par les contraires. La raiſon & l'expérience nous diſent, que les humeurs trop fluides demandent des incraſſans & des glutineux ; les humeurs gluantes, des âcres & des inciſifs ; le froncement des

parties ſolides, des huileux & des adouciſſans; & le flux trop abondant de toutes ſortes d'humeurs, des aſtringens. Dans les fievres, nous deſirons naturellement des acides; & dans les indigeſtions nous aimons les amers.

Une choſe qui n'eſt pas d'une petite importance dans le traitement des maladies, c'eſt que notre goût nous fait connoître les remedes qui convienent à notre eſtomac & à nos humeurs, & que notre odorat nous inſtruit de ceux qui conviennent à nos eſprits animaux. Et comme les objets de ces deux ſens ne different que par le plus ou le moins de ténuité de leur ſubſtan-

ce, les vertus dont ſont douées les diverſes ſaveurs des remedes, peuvent aiſément faire découvrir les propriétés de leurs odeurs.

Les anciens Médecins ont obſervé, que la cacochymie de l'Aſthme demandoit des digeſtifs, à cauſe des vents & des viſcoſités qu'il y a dans l'eſtomac ; c'eſt pourquoi ils employoient les plantes ameres de la nature de l'abſinthe, comme le polium, l'aurone, l'armoiſe, & l'abſinthe même : les gommes ameres, comme la gomme ammoniac, le galbanum, &c. la gentiane, l'ariſtoloche, la brione.

Les mêmes Auteurs ont auſſi

obſervé que les remedes de l'Aſthme doivent rafraîchir & inciſer : c'eſt pourquoi ils employoient le vinaigre, dans lequel ils mêloient divers amers & âcres, pour le rendre plus inciſif, comme la ſquille, l'iris, l'ortie, & ils jugeoient par la ſaveur des ſalſo-acides, comme le nitre & le ſel ammoniac, que ces drogues avoient une qualité inciſive & rafraîchiſſante. Ils obſervoient des flatuoſités dans l'Aſthme, & pour cela ils employoient les carminatifs infuſés dans le vinaigre & différens aromatiques, comme thym, hyſſope, calamenthe, bouillis dans l'oxymel.

Ils ſe ſervoient des antiſpaſ-

modiques, comme du caſtoreum avec des oxymels ou de la rue mêlée avec le nitre dans le diaſpoliticum, ou d'un demi-gros de racine de brione dans un verre de vinaigre. Ils ne négligeoient pas les narcotiques; mais ils vouloient qu'on en uſât avec précaution.

J'eſpere, MONSIEUR, que vous voudrez bien excuſer la longueur de cette lettre, en conſidération d'un malade qui a le privilege de parler du tort qu'il a reçu de la pratique moderne, & de recommander Hippocrate & Galien, comme les meilleurs Médecins pour l'Aſthme, à cauſe du grand ſoulagement que lui ont procuré leurs remedes.

Je prétends, ſous vos auſpices, défendre les anciennes & fondamentales vérités de notre art, c'eſt-à-dire une pratique raiſonnée, dirigée par des idées ſenſibles, & confirmée par l'expérience des ſiecles précédens.

J'eſtime que la plûpart des maladies que la pratique moderne ne ſauroit guérir, comme la goute, l'hydropiſie, l'épilepſie, la lepre, étoient plus ſouvent guéries par les anciennes méthodes, qui ont été négligées & abandonnées en faveur des remedes purement chymiques, & des nouvelles hypotheſes ſoutenues par de grands Auteurs. Il eſt néceſſaire que d'autres Médecins faſſent à l'égard de ces mala-

dies ce que j'ai fait à l'égard de l'Aſthme.

Une hypotheſe ingénieuſe & probable a ſon mérite; mais on ne devoit pas rejetter les notions anciennes & utiles, & les méthodes éprouvées, parce qu'elles ne quadroient pas avec la nouvelle doctrine.

Je vous prie, MONSIEUR, d'excuſer mes fautes, & d'agréer ce petit Ouvrage, comme un témoignage de l'eſtime que je fais de votre mérite, & de mon ſincere attachement pour vous.

AU LECTEUR.

POUR mieux faire entendre le deſſein de ce Traité, je vais donner une idée générale des différentes cauſes de l'Aſthme, & de ſes différentes eſpeces. Et comme l'Aſthme eſt une reſpiration dépravée, je crois qu'il eſt néceſſaire de traiter d'abord de la reſpiration, de ſes cauſes, de ſon uſage & de ſa dépravation.

J'obſerve, en premier lieu, que la reſpiration dépend de la pulſation du ventricule du cœur, laquelle produit les mouvemens réciproques d'inſpiration & d'expiration. Car comme elle pouſſe continuellement beaucoup de ſang dans les arteres du poumon, & que les vaiſſeaux ſanguins ſont bientôt remplis, ils ſurchargent le poumon, & preſſent les parties nerveuſes. Ce ſentiment de preſſion ſe communiquant aux muſcles, ceux-ci en ſe contractant, dilatent la cavité de la poitrine, & alors l'air entrant dans la trachée artere, dilate par ſon

élaſticité les véſicules pulmonaires. Cette dilatation diſtend néceſſairement les vaiſſeaux ſanguins qui ſont répandus ſur la convexité des véſicules, & la diſtention de ces vaiſſeaux diminue en conſéquence leur cavité, laquelle devient encore moindre par le poids de l'air qui les comprime. Ainſi au moyen de l'expanſion du poumon & de la compreſſion de l'air, le ſang eſt pouſſé hors des vaiſſeaux pulmonaires, & il ne peut y en entrer librement une plus grande quantité pendant l'inſpiration. Cela, après quelque intervalle, oblige l'animal, qui ſent de nouveau le poumon ſurchargé de ſang pouſſé par le battement du cœur, & arrêté dans ſon cours durant l'inſpiration, de faire agir les muſcles qui ſervent à l'expiration, leſquels, en ſe contractant tirent en en-bas les côtes & le ſternum, & comprimant le ventre, forcent le diaphragme de s'avancer en en-haut dans la poitrine. Alors l'air qui eſt entré dans le poumon dans un état de compreſſion, en eſt expulſé, & ſort mêlé avec des vapeurs aqueuſes; & étant extrêmement raréfié par la

chaleur du ſang qui circule dans ce viſcere, il reſſemble au vent artificiel que produit l'éolipile à demi rempli d'eau, & échauffé par le feu. Cette raréfaction de l'air rend ſa ſortie plus facile lorſqu'on touſſe, qu'on éternue, ou qu'on parle.

Si l'inſpiration ou l'expiration eſt empêchée, il s'enſuit de-là une ſuffocation, qui conſiſte dans une entiere ceſſation de la circulation du ſang.

Après une expiration les véſicules ſe reſſerrent par le moyen de leurs fibres réticulaires, & de cette façon elles obligent le ſang de ſortir de ſes vaiſſeaux qui ſe trouvent comprimés en même-tems: ainſi le ſang eſt pouſſé hors du poumon, ſoit par l'inſpiration, ſoit par l'expiration; & durant le court intervalle qui eſt entre ces deux actions, la circulation eſt arrêtée dans ce viſcere; auſſi lorſqu'on injecte une liqueur dans le poumon d'un animal mort, elle paſſe difficilement. Il s'enſuit de-là que la circulation du ſang dans le poumon ſe fait plus aiſément, tandis que ce viſcere eſt dans un mouvement d'expanſion ou de contraction.

J'obſerve, en ſecond lieu, que ni l'inſpiration & ni l'expiration n'eſt ſimplement néceſſaire d'elle-même ; mais que le mouvement réciproque, par lequel les véſicules pulmonaires ſe dilatent & ſe reſſerrent alternativement, eſt le ſeul abſolument néceſſaire pour la conſervation de la vie de l'animal.

Si l'air ſe mêloit avec le ſang dans l'inſpiration, on s'en appercevroit aiſément, parce qu'il gonfleroit les vaiſſeaux ſanguins, comme il gonfle les véſicules pulmonaires quand on ſouffle de l'air dans le poumon. Mais comme on ne voit pas que cela arrive, il s'enſuit de-là que l'air rafraîchit le ſang en touchant ſeulement les tuniques des vaiſſeaux, comme nous ſentons qu'il le rafraîchit en touchant la peau : c'eſt pourquoi, lorſque nous avons chaud, nous aimons à reſpirer un air frais : & ce qui montre que par l'inſpiration il n'entre point de nouvelle matiere dans le ſang, c'eſt qu'alors le ſang eſt pouſſé hors du poumon.

J'obſerve, en troiſieme lieu, que le véritable uſage de la reſpiration eſt

de préparer le ſang & le nouveau chyle pour une circulation plus étendue ; ce qu'elle fait en les diviſant en plus petites parties ou globules, & en les mêlant plus exactement enſemble. La circulation du ſang dans le poumon commence auſſi-tôt après la naiſſance, en même-tems que la reſpiration : celle-là occaſionne celle-ci ; & le concours primordial de ces deux mouvemens fait voir qu'ils ſont deſtinés à la même fin.

Si on examine le ſang qui eſt pouſſé dans le poumon par le ventricule droit du cœur, on voit qu'il eſt mêlé de chyle & de lymphe : & ce qui montre que le mouvement réciproque de la reſpiration facilite le mélange de ces deux liquides, c'eſt que l'agitation du poumon & le battement des arteres diviſe les globules du ſang, qui paroît toujours noirâtre avant qu'il ait paſſé par le poumon : mais il eſt vermeil quand il en ſort, parce que ſes globules ont été ſéparés les uns d'avec les autres.

Ce changement de couleur eſt la ſeule altération ſenſible qu'éprouve le ſang en paſſant par le poumon, &

on en rend très-bien raiſon par la ſéparation des globules : auſſi dans la fiévre, la paſſion hyſtérique & la manie, le ſang eſt très-vermeil à cauſe de ſon mouvement violent : mais dans la mélancholie où les globules du ſang ſont réunis enſemble, & où ſon mouvement eſt très-foible, ce liquide paroît noirâtre comme dans les veines.

Si le chyle ne ſe mêloit pas exactement avec le ſang dans le cœur, ce mélange ne pourroit circuler librement dans les parties ſolides, dans les viſceres, & dans les fibres muſculaires; & il y ſéjourneroit. C'eſt pourquoi il étoit néceſſaire que cette nouvelle maſſe d'humeurs reçût une premiere préparation en circulant d'abord dans une partie compoſée de véſicules & de conduits propres à recevoir l'air, & où elle ne trouvât aucun obſtacle à ſon cours. Si le chyle n'eſt pas bien mêlé avec le ſang, il ſéjourne dans le poumon, & y produit des tubercules, enſuite des conſomptions. Par le peu de tems que le ſang qui vient du ventricule droit, met à retourner au cœur, il eſt évident que cette

courte circulation n'eſt que préparatoire pour une plus étendue, & cette préparation conſiſte en ce que par le battement des arteres, par la petiteſſe des vaiſſeaux ſanguins, & ſur-tout par la compreſſion de l'air qui pouſſe le ſang en avant pendant l'inſpiration, & par les muſcles réticulaires qui le pouſſent en avant pendant l'expiration, le nouveau chyle ſe mêle exactement avec le ſang, & ces deux liquides ſe diviſent en globules plus petits & plus propres à circuler. Ainſi le principal uſage de la reſpiration paroît être de préparer le nouveau ſang & le nouveau chyle à une nouvelle circulation dans les arteres, & cela en diviſant & atténuant ces deux fluides.

Je vais maintenant examiner les différentes ſortes de dépravations qui arrivent à la reſpiration, & les cauſes dont elles dépendent pour l'ordinaire.

1°. Elles dépendent de l'état contre-nature du ſang, & immédiatement du battement contre-nature du ventricule du cœur.

2°. De l'obſtruction des vaiſſeaux

ſanguins, ou de ceux qui reçoivent l'air, ou bien de leur reſſerrement.

3°. Des muſcles deſtinés à dilater & à reſſerrer la poitrine pendant la reſpiration, ou de l'état contre-nature des eſprits qui les font mouvoir.

I. Si le ſang eſt abondant, s'il eſt en efferveſcence, ou très-raréfié, le pouls eſt élevé & plein : alors le poumon ſe trouvant ſurchargé de ſang, les muſcles ſont déterminés par ſympathie à dilater la poitrine, afin que l'inſpiration ſoit plus grande & que l'air rempliſſe le poumon; en conſéquence ils compriment les vaiſſeaux ſanguins, & y rendent la circulation plus rapide. Cela doit s'appeller une reſpiration pleine, ou grande, ou longue, & c'eſt une marque que le ſang eſt échauffé.

Lorſque le ſang eſt en petite quantité, ou médiocrement échauffé, le pouls bat foiblement, & le poumon n'étant pas beaucoup ſtimulé, ne ſe dilate pas beaucoup; c'eſt pourquoi la reſpiration eſt petite.

Si le pouls bat fortement, étant ſtimulé par un ſang en efferveſcence, alors le poumon eſt bientôt rempli

de ſang, ce qui occaſionne une reſpiration fréquente, dont les intervalles ſont très-courts, & où l'inſpiration & l'expiration ſe ſuivent de fort près.

Au contraire, ſi le pouls eſt petit, & le ſang mal travaillé, le poumon eſt long-tems à ſe remplir de ſang : alors la reſpiration eſt rare, les intervalles entre la reſpiration & l'inſpiration ſont longs.

Si le poumon eſt ſurchargé & ſtimulé par la quantité de ſang, la reſpiration ſe fait en peu de tems, & c'eſt ce qu'on appelle une reſpiration courte : mais ſi le poumon n'eſt pas ſurchargé, la reſpiration eſt lente, c'eſt-à-dire qu'elle ne ſe fait qu'en beaucoup de tems.

Comme les différentes ſortes de reſpirations dont je viens de parler, dépendent du pouls, je conclus de-là que la reſpiration dans ſon état naturel, en dépend auſſi. Et comme il y a une grande analogie entre le pouls & la reſpiration dans leur mouvement de ſyſtole & de diaſtole, & dans les intervalles qui ſe trouvent entre ces deux mouvemens, de même

le pouls & la reſpiration s'accordent dans leur uſage : car la reſpiration, ainſi que le pouls, aide la circulation dans le poumon, & la ſéparation des globules du ſang, afin de les rendre propres à circuler dans toute l'habitude du corps.

Les maladies du ſang alterent la reſpiration en altérant le pouls, comme les fiévres, les inflammations, qui rendent la reſpiration fréquente & grande, & parce que le pouls bat fortement ou fréquemment, & remplit bientôt de ſang le poumon.

II. La reſpiration eſt altérée par des obſtructions des vaiſſeaux ſanguins du poumon, ou des conduits qui reçoivent l'air.

Une inflammation, une tumeur, un abſcès, & toutes les obſtructions conſtantes des vaiſſeaux ſanguins, empêchent le mouvement du ſang dans le poumon, & rendent la reſpiration prompte & fréquente : c'eſt ainſi qu'elle eſt dans la dyſpnée qui provient des tumeurs du ventre, & dans les boſſus.

Lorſque les muſcles de la poitrine ont beaucoup de peine à faire l'inſpi-

ration & l'expiration, à cauſe d'une obſtruction ou d'une compreſſion des bronches, &c. cela s'appelle proprement difficulté de reſpirer. Si cette difficulté provient du reſſerrement des bronches, alors c'eſt proprement un Aſthme périodique : ſi le reſſerrement eſt conſidérable, l'Aſthme eſt accompagné d'enrouement : mais ſi le reſſerrement n'eſt pas conſidérable, l'enrouement n'eſt pas ſi manifeſte : & comme le battement du pouls eſt gêné dans l'accès de l'Aſthme, la reſpiration eſt rare.

Quand les véſicules pulmonaires ſont rétrécies ou reſſerrées, l'inſpiration eſt petite ; & quand les muſcles inſpiratoires ſont beaucoup d'effort, la reſpiration eſt grande.

L'obſtruction, la compreſſion, la conſtruction, rendent la reſpiration lente.

Il ſemble que les muſcles de la poitrine ſentent le poids de l'athmoſphere, & ſont incommodés de ſa preſſion, parce que l'air ne ſauroit être reçu dans le poumon, pour aider la dilatation de la poitrine.

La reſpiration grande & lente

dont nous parlons, differe de celle qui ſe remarque dans le délire, parce que dans l'Aſthme elle eſt difficile & avec enrouement, quoique ces deux maladies ſe reſſemblent, en ce qu'il y a dans toutes deux une petite fiévre & une froideur des extrémités.

III. Ces altérations de la reſpiration dépendent des muſcles & des eſprits.

La maladie d'un organe en empêche l'action : c'eſt pourquoi, ſi les muſcles ont produit l'Aſthme, il faut qu'ils ſoient affectés ſpaſmodiquement; & on peut obſerver en effet que leur mouvement eſt alors convulſif, comme dans les accès hyſtériques : auſſi la difficulté de reſpirer, qui provient des muſcles eſt toujours un ſigne de convulſion.

Si la reſpiration eſt accompagnée de tremblement, c'eſt un ſigne de foibleſſe, comme dans la paralyſie.

Si la reſpiration eſt arrêtée tout-à-coup; cela arrive par le ſpaſme des muſcles pneumoniques, comme dans la paſſion hyſtérique, ſoit que les muſcles de l'abdomen tirent le ſternum en en-bas, ſoit que le diaphragme étant

étant en convulsion, tienne la poitrine dilatée pendant quelque tems.

Les anciens Auteurs croyoient que dans le délire, les esprits animaux étoient détournés par des imaginations bizarres, & que cela empêchoit l'action des muscles pneumoniques : en conséquence, ils jugeoient que la respiration grande & rare qui arrive alors, étoit particuliere au délire, comme elle l'est en effet; car la grandeur & la liberté de l'inspiration distingue cette maladie d'avec l'Asthme; & la raison pourquoi la respiration est rare, c'est que le battement du cœur est gêné par la contraction que cet organe souffre dans les délires : mais si une violente fiévre se trouve compliquée avec le délire, le pouls & la respiration seront nécessairement prompts, petits & fréquens, comme Galien l'a très-bien observé dans les délires.

Le pouls intermittent vient de ce que la circulation s'arrête dans le poumon, en conséquence de quoi le ventricule gauche du cœur n'a pas une suffisante quantité de sang pour

continuer ſes battemens ordinaires (comme un moulin qui s'arrête faute d'eau) : & cela eſt manifeſte dans l'Aſthme, où le pouls a des intermittences, à cauſe du reſſerrement qui arrête la circulation dans le poumon.

On obſerve que les Aſthmatiques ne peuvent aiſément ni touſſer, ni éternuer, ni parler, parce qu'il ne ſauroit entrer dans leur poumon autant d'air qu'il eſt néceſſaire pour produire ces actions ; & l'expiration ſe fait difficilement chez eux, de même que l'inſpiration.

Les Aſthmatiques ne peuvent ſe mouvoir fortement, parce que dans tous les mouvemens forts il eſt néceſſaire de retenir ſa reſpiration.

J'ai obſervé, avec ſupriſe, une erreur de Galien touchant la reſpiration fréquente des Aſthmatiques : mais je vois que dans cet endroit il ne parle que de l'Aſthme continuel ou habituel ; & cette erreur a été occaſionnée par les obſervations qu'il a faites ſur les hiſtoires que rapporte Hippocrate d'Aſthmes compliqués avec des fièvres : car dans l'Aſthme compliqué de fiévre, il a obſervé une reſ-

piration fréquente. Tel fut l'état de la fille d'Agiſis, ſuivant la deſcription d'Hippocrate, pendant que ſon tubercule ſuppuroit; mais quand il eut percé, elle devint Aſthmatique.

Hippocrate décrit nettement l'Aſthme qui continuoit après la ceſſation de la fiévre, & l'Aſthme compliqué avec des fiévres épidémiques : dans ce cas là les Aſthmatiques ont une reſpiration fréquente.

Si l'Aſthme eſt ſans fiévre putride, Hippocrate l'appelle *reſpiration haute*, μετέωρων πνεῦμα. Galien le nomme par erreur *reſpiration petite & fréquente*, μικρὸν καὶ πυκνόν, parce qu'elle ne va que juſqu'au ſommet du poumon, & non-pas juſqu'au bas. Mais il eſt clair que la reſpiration haute eſt ainſi appellée, parce qu'elle ſe fait en élevant les épaules : cette reſpiration eſt rare, lente & laborieuſe; & c'eſt par-là qu'Hippocrate diſtingue l'Aſthme, d'après la reſpiration fréquente, πυκνὸν πνεῦμα. Il parle de l'enflure des hypocondres ; c'eſt pourquoi il appelle les Aſthmatiques *gonflés de vents*, πνευματώδεις.

La douleur que ſouffrent les organes de la reſpiration, rend la reſpiration petite, parce que la poitrine ne peut ſe dilater ſuffiſamment, comme il arrive dans la pleuréſie : elle eſt outre cela prompte & fréquente, à cauſe de la fiévre.

PLAN

DES DIFFÉRENTES ESPECES

D'ASTHMES.

L'Asthme est une respiration laborieuse, avec élévation des épaules & enrouement, provenant de compression ou obstruction ou resserrement de quelques rameaux de bronches, & de quelques lobes de vésicules du poumon.

L'Asthme est continuel ou périodique.

L'Asthme continuel dépend de la compression des veines, des bronches, des vésicules pulmonaires, ou des nerfs;

1°. Par une hydropisie de poitrine.

2°. Par un empyême, une tumeur inflammatoire, un abcès, ou un gros tubercule.

3°. Par un polype dans les vaisseaux pulmonaires, ou une coagulation du sang dans les vaisseaux, ou par des varices des vaisseaux, ou par la plethore, ou par une suppression d'hémorroïdes,

ou de régles, ou par la rentrée d'une humeur de cauteres, d'ulceres, ou de gale.

4°. Par des pierres qui ſe forment dans la trachée artere.

5°. Le poumon peut être comprimé par de la graiſſe ou par une tumeur du thymus.

6°. Par une boſſe, à cauſe des luxations de l'épine du dos, & de la courbure du ſternum. Hippocrate obſerve que les boſſus ſont ſujets à avoir des tubercules dans le poumon, & à être enroués, κηρχνώδεες.

7°. Par l'adhérence du poumon au diaphragme, à la plèvre, au péricarde.

8°. Par des courſes, en ce qu'alors les membranes ou fibres qui rempliſſent les interſtices des lobes des véſicules, & qui ſervent à aider la dilatation des véſicules peuvent être lézées, en conſéquence de quoi les véſicules demeurent reſſerrées par leurs muſcles réticulaires.

9°. Par des enflures du ventre, dans l'Aſcite, la Tympanite, l'hydropiſie de matrice; ou par des tumeurs du foie, de la rate, du pancreas, des reins.

10°. Par le gonflement du colon ou de l'eſtomac, qui empêche la dépreſſion du diaphragme.

11°. Par une ſéroſité extravaſée, qui dans l'apoplexie, le vertige, la léthargie, accable les nerfs.

12°. Par une tumeur flatueuſe du poumon, comme dans les chevaux pouſſifs.

L'Aſthme périodique dépend de l'état des bronches & des véſicules pulmonaires, & il ſuccéde aux maladies ſuivantes.

1°. A des fiévres intermittentes, à une petite vérole, à une inflammation du poumon.

2°. A un catharre.

3°. A des accès hyſtériques.

4°. A des accès hypocondriaques.

5°. A une éphemere, qui dépend des ſix choſes non naturelles, ſur-tout de l'air & des changemens de tems.

6°. A une cacochymie gluante & flatueuſe, qui ſe forme dans l'eſtomac & qui le gonfle, qui produit une effervéſcence dans le ſang, & une enflure dans les membranes du poumon : & c'eſt-là le véritable Aſthme périodique flatulent.

Remarquez que l'Aſthme continuel a ſouvent des accès en conſéquence de quelque grand mouvement, ou de fau-

tes dans le régime, ou pendant la nuit : mais ces accès ne viennent pas régulierement comme dans l'Aſthme périodique.

Mon deſſein dans ce Traité, eſt principalement de décrire l'Aſthme périodique, auquel j'ai été long-tems ſujet, & qui m'a fourni les occaſions de mieux connoître l'hiſtoire de cette maladie, que ne peuvent faire les Médecins, qui ne connoiſſant les maladies chroniques que par la relation des malades, n'en peuvent avoir que des idées imparfaites ; & c'eſt à quoi j'attribue leurs mauvais ſuccès dans ces ſortes de maladies.

J'eſpere que ce Traité excitera les Médecins qui ſont ſujets à des maladies chroniques, à en étudier ſcrupuleuſement l'hiſtoire, & à en décrire tous les phénomenes ſenſibles ; à examiner tout ce que les Anciens ont employé avec ſuccès dans ces mêmes maladies, & à rendre au public un compte exact de leurs propres expériences & de leurs obſervations. C'eſt le ſeul moyen d'avoir des deſcriptions complettes des maladies chroniques ; ce qui ne ſe peut jamais par la relation des malades. Alors un Médecin intelligent,

étant bien instruit de l'histoire d'une maladie, n'aura pas de peine à se former de justes notions pratiques. Et quoiqu'il y ait différentes hypothèses pour expliquer les phénomenes sensibles des maladies, toutefois la méthode curative qui est fondée sur ces mêmes phénomenes, & sur les effets des remedes, ne peut souffrir de contrariété parmi les véritables & solides Praticiens; & elle sera la même dans tous les tems; quoique le desir de la nouveauté change la philosophie, & fasse même quelquefois changer les remedes, au grand préjudice de la Médecine, dont les utiles observations sont décréditées par ce moyen; & les remedes éprouvés cessent d'être employés.

Je ne parlerai pas beaucoup des Asthmes continus ou habituels, parce que tant dans leurs causes que dans leur curation ils dépendent d'autres maladies, qui sont très-bien décrites par plusieurs Auteurs; comme, par exemple, de l'hydropisie de poitrine, que l'on traite ordinairement par des purgatifs, tels que les pilules de gomme-gutte, les pilules lunaires, l'élatérium, les diurétiques, les sels; remedes auxquels on

peut joindre, dans le tems des accès, les anti-Asthmatiques, comme l'oxymel scillitique, le laudanum. Mais mon but principal dans ces Asthmes symptomatiques, est de guérir la maladie primordiale, sans quoi les anti-Asthmatiques ne peuvent faire aucun bien.

J'ai recommandé dans mon Traité, le vinaigre scillitique, qui est un amer acide. (Je le rends quelquefois plus agréable en y joignant des aromatiques, ou en le réduisant en syrop avec du sucre pour les personnes délicates); & cela m'a donné occasion d'examiner toute la classe des acides, & de proposer d'essayer dans l'Asthme d'autres acides mêlés. J'ai donné pendant plusieurs mois les syrops acides & les oxymels, le matin, dans un verre d'eau en Eté, & les vinaigres le soir, sur-tout s'ils sont dégoûtans.

TABLE
DES
CHAPITRES.

Avant-propos, pag. 1

CHAPITRE I.

Qui contient une deſcription des ſymptômes qui précédent les accès de l'Aſthme flatueux de ceux de l'accès même ; & des différens intervalles qui ſe trouvent entre les accès. 6

CHAPITRE II.

De l'état contre-nature du chyle, du ſang, & de la ſéroſité dans l'Aſthme ; & de la raréfaction des eſprits animaux, qui étant cauſée par une effervescence des humeurs produit les accès périodiques, 30

CHAPITRE III.

Des cauſes évidentes de l'accès de l'Aſthme, comme l'air, les alimens, l'exercice, les paſſions, &c. & des maladies dont l'Aſthme dépend en qualité de ſymptôme, 65

CHAPITRE IV.

De la curation de l'Aſthme, ſoit dans l'accès, ſoit hors de l'accès, 155

ADDITION

Contenant quelques obſervations omiſes, & l'état d'un Aſthmatique qui fut péſé à la maniere de Sanctorius, avec un détail de ce qu'il peſoit avant, pendant & après l'accès, 269

RAPPORT

De la diſſection d'une Jument pouſſive, 277.

Fin de la Table.

TRAITÉ

TRAITÉ DE L'ASTHME.

AVANT-PROPOS.

Tous les Médecins qui ont entrepris de guérir radicalement l'Asthme, ont observé que la cure de cette maladie chronique étoit très-difficile, & que souvent même on n'y réussissoit point. Je puis conclure de-là, ou qu'ils n'ont point connu à fond le véritable caractere de l'Asthme, ou qu'ils n'ont pas encore découvert les remedes propres à le guérir.

Mon dessein, dans ce Traité, est d'examiner plus particulierement la nature de cette maladie; &, selon les

idées que je pourrai en donner, de propoſer les méthodes & les remedes qui me paroîtront les plus capables de la guérir entierement, ou du moins de la pallier.

J'ai ſouffert d'un Aſthme, au moins pendant trente ans; ainſi je crois être pleinement inſtruit de l'hiſtoire de cette maladie: & depuis que j'ai commencé à pratiquer la Médecine, j'ai fait bien des eſſais pour en adoucir & en prévenir les attaques; & la compaſſion que j'ai pour les malheureux Aſthmatiques, m'engage à rapporter ce que j'ai trouvé d'utile pour moi & pour les autres.

Voici la méthode que je ſuivrai dans ce Traité.

Dans le premier Chapitre, je décrirai les ſymptômes qui précedent l'accès de l'Aſthme, ceux qui l'accompagnent, & les différens intervalles des accès périodiques: &, afin que cette hiſtoire de l'Aſthme ſoit plus exacte, je donnerai l'hiſtoire de celui dont j'ai été moi-même affligé, & que je nommerai par diſtinction, *Aſthme véritable & venteux*; & enſuite j'expliquerai pourquoi je l'appelle ainſi. J'ai tenu durant pluſieurs années un journal de cette maladie; ce qui me met en état d'en

donner une deſcription plus véritable, que ſi je me rappellois ſimplement aujourd'hui ce qui s'eſt paſſé il y a long-tems.

Je donnerai enſuite l'hiſtoire de l'Aſthme appellé communément *hyſtérique*; & cela d'après les obſervations d'une Dame de beaucoup d'eſprit, qui a ſouffert de cette maladie pendant vingt ans, & qui me les a communiquées par écrit, pour répondre à différentes queſtions que je lui avois faites là-deſſus.

L'Aſthme eſt une maladie opiniâtre, & qu'il faut étudier long-tems pour être en état de donner une juſte idée de ſes ſymptômes, de ſes changemens & de ſes différentes cauſes, que les Aſthmatiques ordinaires ne peuvent obſerver exactement : c'eſt pourquoi j'eſtime qu'il eſt très-néceſſaire de donner dans le premier Chapitre de ce Traité, une hiſtoire complette des accès de l'Aſthme.

Dans le ſecond Chapitre je décrirai la cacochymie viſqueuſe & flatueuſe du chyle, de la lymphe chyleuſe, de la ſéroſité, & la raréfaction des eſprits animaux, qui produit la principale diſpoſition aux attaques du véritable Aſthme.

Dans le troiſieme Chapitre, je décrirai les accès de l'Aſthme qui dépendent de l'air, & de ſes variations, & je montrerai que ce ſont de véritables accès d'une fievre éphemere, tels que ceux que peuvent produire un ſang gluant & flatueux, & des eſprits venteux. Je rapporterai enſuite toutes les autres cauſes évidentes, comme les alimens, l'exercice, les paſſions, &c. Je parlerai des différentes maladies dont l'Aſthme dépend comme un ſymptôme, & je ferai quelques remarques pour diſtinguer le véritable Aſthme, d'avec les autres eſpeces de difficultés de reſpirer.

Dans le quatrieme Chapitre, je propoſerai les différentes indications néceſſaires pour le traitement des accès, & celles qu'il faut ſuivre pour en prévenir les retours. Je remarquerai ce que j'ai trouvé de nuiſible dans cette maladie, & je décrirai les remedes qui m'ont paru les plus utiles.

J'ai ſouvent comparé mes obſervations ſur mon Aſthme propre, avec celles de mes malades, & je les ai trouvées à-peu-près ſemblables, à l'exception de quelque différence dans les ſymptômes. J'ai communiqué mon idée

ſur cette maladie à quelques Aſthmatiques très-intelligens; & ils ſont convenus avec moi, qu'il y a dans l'accès de l'Aſthme une légere fievre, & une raréfaction venteuſe des humeurs, laquelle je nomme *efferveſcence*. Cette idée ſera confirmée par les remedes dont je me ſers, & qui ſont les mêmes que ceux dont l'expérience a fait voir l'efficacité pour la guériſon de la flatulence & de la raréfaction des humeurs qui vient d'une *efferveſcence*.

CHAPITRE I.

Qui contient une deſcription des ſymptômes qui précedent les accès de l'Aſthme flatueux, de ceux des accès mêmes, & des différens intervalles qui ſe trouvent entre les accès.

DANS l'après-midi qui précede l'attaque de l'Aſthme venteux (qu'on appelle ordinairement Aſthme humide, ou avec crachats), environ deux ou trois heures après le repas, la plûpart des Aſthmatiques ſentent une grande oppreſſion, ou une plénitude vers le creux de l eſtomac, qui eſt alors fort rempli de vents, & dont il vient un rapport inſipide. Cette plénitude de l'eſtomac eſt le premier ſigne de l'accès prochain; elle ſe manifeſte avant qu'il y ait aucune toux ni oppreſſion dans la poitrine. Je crois qu'elle eſt produite par la raréfaction venteuſe des alimens contenus dans la cavité de l'eſtomac, & auſſi par le gonflement des fibres nerveuſes des tuniques de ce viſcere.

Ce gonflement de l'eſtomac eſt ſuivi d'une efferveſcence dans le ſang. Car

ces ſortes d'Aſthmatiques ſont un peu échauffés pendant la nuit, & ne peuvent ſupporter la chaleur des couvertures ſur leur poitrine : tout ce qui échauffe, les incommode encore davantage, comme le feu, le vin, le tabac : toutes les liqueurs rafraîchiſſantes, comme l'eau, ſoulagent la plénitude de leur eſtomac : avant les accès, les cauteres ſont ordinairement enflammés & très-douloureux, & donnent du ſang : la tête eſt fort lourde & fort peſante, avec un peu de douleur : il y a beaucoup d'aſſoupiſſement le ſoir avant l'accès, & ſouvent de grands bâillemens : au commencement de la nuit, le malade rend une abondance d'urine pâle ; il en rend de ſemblable toute cette nuit-là, & pendant tout le premier jour de l'accès : mais après l'accès elle eſt fort colorée, dépoſe un ſédiment, & reſſemble tout-à-fait à celle que l'on rend dans la fievre.

Cette légere effervescence dans le ſang, eſt ſuivie d'une raréfaction des eſprits dans les nerfs & les membranes du poumon, qui ſont roides ou enflammées : tout le jour avant l'accès, le malade eſt fort agité ; ſa tête ſemble être remplie de fumées ou de ſéroſités,

& elle eſt un peu douloureuſe : ſes membres ſont lourds & incapables de mouvement, & il reſſent la même peſanteur dans la poitrine; on diroit qu'il fuce l'air pour reſpirer, & il a un peu d'enrouement aux approches de la nuit. Cette difficulté de reſpirer vient de ce que le diaphragme ne peut ſe contracter & s'abaiſſer pour attirer par l'inſpiration une ſuffiſante quantité d'air : les fibres membraneuſes & nerveuſes de la trachée artere ou des bronches ſe contractent ; ce qui produit l'enrouement dans l'expiration. Les Aſthmatiques ont avant l'accès une eſpece de toux convulſive, & quelquefois ils crachent des phlegmes viſqueux; mais l'un & l'autre ſont peu conſidérables. Dans l'Aſthme humide, les poumons ne paroiſſent pas toujours être fort chargés de phlegmes avant l'accès; & à la fin de l'accès l'oppreſſion ceſſe avant que le malade en ait beaucoup craché ; ce qui n'arriveroit pas ſi l'oppreſſion étoit produite par l'abondance des phlegmes.

Dès que le malade s'éveille, c'eſt-à-dire environ à une heure ou deux après minuit, l'attaque de l'Aſthme commence plus manifeſtement; la reſpiration eſt fort lente; mais peu de tems

après elle eſt plus difficile ; le diaphragme ſemble être roide, & tiré en haut par le médiaſtin ; il ne ſe meut vers le bas qu'avec beaucoup de peine ; mais les muſcles intercoſtaux qui ſervent à élever les côtes, font un plus grand effort pour élargir la poitrine dans l'inſpiration ; & les muſcles de l'omoplate & des lombes, qui ſervent pour une forte inſpiration, réuniſſent toutes leurs forces, & agiſſent violemment pour élever le thorax & les épaules, & aggrandir la capacité de la poitrine, afin que les poumons aient ſuffiſamment d'eſpace pour leur expanſion, & que l'air puiſſe entrer plus abondamment par l'inſpiration.

Le malade eſt obligé de ſe lever auſſitôt, & de ſe tenir aſſis dans une ſituation droite, afin que le poids des viſceres puiſſe tirer en bas le diaphragme.

Les muſcles qui ſervent pour l'expiration, ne peuvent exécuter la contraction du thorax, parce que la roideur ou l'enflure des membranes de la poitrine les en empêche. Car quoique les Aſthmatiques faſſent l'expiration plus aiſément que l'inſpiration, néanmoins leur expiration eſt très-lente & accompagnée d'enrouement, & ils ne peuvent

ni touſſer, ni cracher, ni éternuer, ni parler librement. Dans l'accès de l'Aſthme, les fibres muſculaires des bronches & des veſicules du poumon, ſont contractées; ce qui produit ce ſon rauque qui eſt très-remarquable dans l'expiration. Mais il m'eſt évident que tous les lobes du poumon ne ſont pas également reſſerrés : car dans l'accès je ne pouvois jamais reſpirer paſſablement, ſi j'étois couché ou appuyé ſur le côté gauche; ce qui m'a bien fait voir que toute mon oppreſſion étoit au côté droit du poumon, & cela me portoit naturellement à me tenir ſur ce côté-là durant l'accès; mais quand l'accès étoit paſſé, je me tenois toujours fort aiſément ſur le côté gauche. Ainſi le côté droit eſt le plus affecté dans ma maladie, & c'eſt de ce côté-là que viennent manifeſtement tous les crachats lorſque l'accès ceſſe.

Après que l'accès a commencé, les membranes muſculaires de l'eſtomac ſe gonflent conſidérablement, & les matieres contenues dans ce viſcère ſe raréfient beaucoup : cette flatuoſité empêche l'abaiſſement du diaphragme, & gêne encore beaucoup plus la reſpiration. Si l'accès eſt au plus haut point de

violence, le malade vomit ſouvent de la bile verte ou jaune : ſon eſtomac s'accommode très-bien des liqueurs froides; & les liqueurs chaudes, ſoit vineuſes ou autres, augmentent les flatuoſités, juſqu'au point de ſuffoquer le malade.

L'accès de l'Aſthme arrive ſouvent après une purgation, un vomiſſement, ou un jeûne; c'eſt-à-dire lorſqu'il n'y a rien, ou peu de choſe dans l'eſtomac; & alors cette flatuoſité eſt néceſſairement une affection nerveuſe des membranes. Mais j'avoue que s'il y a de l'indigeſtion ou de la plénitude dans l'eſtomac, lorſque l'accès de l'Aſthme commence, alors le danger eſt très-grand, & l'accès très-violent, plus long, & accompagné de beaucoup plus de flatuoſités.

Les Aſthmatiques ſont extrêmement échauffés pendant l'accès, ſont brûlans & diſpoſés à ſuer, comme dans un accès de fievre; le pouls eſt vif, quoiqu'inégal; & tous les ſymptômes de la fievre continuent tant que le malade demeure au lit; ce qui eſt dangereux dans un violent accès; auſſi le malade ne peut-il alors ſupporter le lit, & il eſt contraint de ſe lever & de prendre l'air frais. Après qu'il eſt levé, il lui arrive ſouvent de faire une bonne ſelle, parce

que l'accès agit fortement ſur le ventre : & j'ai ſouvent entendu les Aſthmatiques ſe plaindre, que le gonflement que produit l'accès deſcendoit plus bas dans leur ventre qu'à l'ordinaire : mais alors l'accès ſe paſſe avec moins de difficulté de reſpirer, le malade rend des vents par en bas avec bruit, & fait quelques ſelles.

L'accès de l'Aſthme altere ou gêne le mouvement des muſcles du cœur : car le pouls eſt alors foible & intermittent, les mains & les pieds ſont froids, faute d'une circulation libre, & le viſage eſt ſouvent noirâtre, parceque le ſang y croupit. C'eſt pour cela auſſi que les Aſthmatiques ſont fort ſujets à la défaillance, & à la palpitation de cœur ; parce que les vaiſſeaux ſanguins, ainſi que les bronches, ſont reſſerrés par le gonflement des nerfs & des membranes : car la huitieme paire, ou paire vague, envoie des branches au cœur, au poumon, & à l'orifice de l'eſtomac, où commencent les premiers effets de l'action ſur les nerfs, c'eſt-à-dire les gonflemens, qui ſe communiquent enſuite par les mêmes nerfs au cœur, au poumon, & aux membranes de la poitrine.

Les nerfs intercoſtaux ſont auſſi affectés, car ils communiquent avec les fibres de la huitieme paire; ce qui fait que les nerfs des inteſtins ſont pareillement gonflés pendant l'accès. Et comme la huitieme paire envoie des rameaux au goſier, il arrive de-là que la déglutition ne ſe fait qu'avec peine & avec un bruit ſemblable à celui d'un vent qui ſort. De ces nerfs viennent les gonflemens dans le ventre & l'eſtomac, & les fréquens rapports.

Les levres ſont diſpoſées comme pour ſucer quelque choſe. Les yeux pétillent, & répandent involontairement des larmes, qui ſouvent teignent la peau en jaune ou en noirâtre proche des yeux: le viſage eſt pâle ou livide: tous les muſcles ſemblent s'affaiſſer, ou perdre leur gonflement, parce que le ſang n'y circule pas; & tous les mouvemens des membranes ſont languiſſans.

Après que l'accès a duré quelque tems, la tête fait ſouvent beaucoup de mal; elle eſt fort peſante, & troublée d'imaginations extravagantes: & ce qui montre que cela vient de l'embarras de la circulation, c'eſt que la tête eſt fort ſoulagée quand on la peigne en arriere, parce qu'on aide par ce moyen la cir-

culation. Les Asthmatiques ont grande envie de dormir pendant l'accès, & néanmoins ils dorment peu jusqu'à ce que l'accès ait dissipé les vents. Le premier jour leur sommeil est interrompu; ils se tiennent assis dans une chaise, appuyés sur un côté, ou en devant, mais ne peuvent s'appuyer en arriere. Une chambre étroite, & du feu dedans, leur sont extrêmement nuisibles pendant l'accès; comme aussi la poussiere, & toute mauvaise odeur, tout ce qui est échauffé par le feu, où qui est d'une nature vineuse, & tout ce qui oppresse la poitrine, augmentent la suffocation.

Si l'accès dure seulement deux ou trois heures après que le malade s'est levé, l'oppression diminue, & il crache une matiere crue, semblable à du phlegme, ou du blanc d'œuf, ou de la dissolution de gomme adragant, tant dans l'Asthme humide que dans l'Asthme invétéré & hystérique, & cette matiere est rayée de noir, comme une plume, ou une toile d'araignée.

Lorsque l'accès est court, il n'est accompagné que de vents & de crachats, avec un pouls fiévreux, & beaucoup de disposition à suer; l'urine est plus colorée le matin; il n'est point précédé d'op-

preſſion à l'eſtomac, ni d'un écoulement d'urine pâle, mais ſeulement d'un peu d'aſſoupiſſement ſur le ſoir. C'eſt ce que j'appelle un accès d'Aſthme humide ou avec crachats : & tel étoit mon Aſthme, avant qu'il eût pris des périodes réglées. Ces ſortes d'accès dépendoient d'un mauvais régime, ou des changemens de temps, & ils me paroiſſoient ſemblables à des accès de fievre éphemere.

Si les accès durent long-temps, par exemple deux, trois ou quatre jours, le malade ne crache point de pituite les deux premiers jours; mais le troiſieme ou le quatrieme, il en crache en touſſant qui eſt un peu digérée, moins gluante, d'une couleur blanche, verdâtre ou jaune; & dans l'Aſthme invétéré elle eſt d'une ſaveur douce comme le ſang ou la régliſſe, ou bien d'une ſaveur un peu putride, ſalée ou acide : d'ailleurs les crachats des Aſthmatiques ont ſouvent des raies de ſang.

Chaque accès ſe termine ordinairement en trois, quatre ou cinq jours; après quoi le malade crache peu de pituite juſqu'à l'accès ſuivant.

Ce qui rendit périodique les accès de mon Aſthme, fut une fievre inter-

mittente. J'en ai tenu un journal pendant ſept ans, afin de pouvoir mieux obſerver leurs intervalles, leur rapport avec la lune & le tems, & l'effet des remedes que j'y employois. Voici les obſervations que j'ai faites en conſéquence.

J'ai obſervé qu'en hiver j'avois juſqu'à ſeize accès, & en été vingt; qu'en été les accès étoient plus violens & plus longs, & qu'alors je crachois une pituite plus digérée. Au mois d'Août j'avois toujours les accès les plus fâcheux. Plus les accès étoient longs, plus leurs intervalles l'étoient auſſi : les plus longs accès duroient trois, quatre ou cinq jours : plus les accès étoient courts, plus leurs intervalles l'étoient auſſi.

Les plus courts intervalles étoient de deux, trois, quatre, cinq, ſix ou ſept jours : les plus longs, étoient de huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze ou quinze jours. Je compte l'hiver, depuis Septembre juſqu'à Mars; & l'été, depuis Mars juſqu'à Septembre.

Dans un tems pluvieux ou neigeux, ou dans un tems de brouillards, j'éprouvois ſouvent une grande oppreſſion d'eſtomac, & ce tems-là me diſpoſoit à avoir un accès avant même qu'il tombât

de la pluie ou de la neige : néanmoins dans toutes ces ſortes de tems l'accès me manquoit quelquefois.

Comme les accès revenoient d'ordinaire une fois dans quinze jours, ils arrivoient ſouvent proche le changement de lune; mais je n'ai pu m'appercevoir qu'avant ou après ce changement, ils ſuiviſſent des tems réglés : quelquefois ils arrivoient à une diſtance à peu près égale des deux changemens : mais je penſe que comme les différentes phaſes de la lune cauſent des altérations dans l'air, elles en produiſent auſſi dans le corps des Aſthmatiques.

Vanhelmont parle de l'influence qu'avoit la lune ſur un Aſthmatique : *exacerbatur*, dit-il, *lunæ ſtationibus & aëris tempeſtatibus, quas ideo præſenti & præſagit.* Et j'ai toujours remarqué que des accès imprévus étoient ſuivis de quelque grand changement de tems.

Horſtius fait mention d'un jeune Aſthmatique, qui dans le croiſſant de la lune, avoit une dfficulté de reſpirer.

Un changement de la gelée au dégel, m'a ſouvent cauſé un accès avec une douleur rhumatiſmale aux tempes.

Un changement de vent qui ſe tour-

ne à l'eſt, produit ſouvent un accès.

Dans les intervalles des accès, j'ai eſſayé ſans ſuccès les remedes ſuivans. J'ai fait uſage de différentes boiſſons pectorales de tuſſilage & d'hyſſope, & quelquefois de rue dans la tiſane : cette derniere étoit bonne pour les vents, mais troubloit mes eſprits. J'ai uſé du ſirop d'ail, du ſirop de ſoufre, de la teinture de gomme ammoniac dans l'eau de fleurs de ſureau, de la teinture de lavande, de l'eſprit de corne de cerf.

J'ai eſſayé la mirrhe de cette façon :

> Prenez deux gros de mirrhe, deux onces de miel, douze grains de ſafran, demi-gros de noix muſcade : mêlez tout cela enſemble.

C'eſt un pectoral excellent mais chaud. J'ai eſſayé les tablettes de ſafran, faites avec un gros de ſafran en poudre, & une livre de ſucre. J'ai eſſayé les fleurs de ſoufre, & les fleurs de benjoin en tablettes.

J'ai fumé du ſuccin avec mon tabac. J'ai fait uſage de toute ſorte de baumes, du baume de Gilead, du baume du Pérou ; du ſirop balſamique ; du ſoufre aniſé ; ſucciné, térébenthiné ; de la tein-

ture de ſoufre avec le ſirop de lierre terreſtre. J'ai eſſayé l'eau de chaux, les infuſions de cloportes, la décoction de ſalſepareille, la tiſane de marrube.

J'ai bu les eaux de Spa ; mais elles m'ont fait du mal, à cauſe de la ſtypticité du mars. J'ai eſſayé pendant la nuit l'extrait écphractique, & en d'autres tems le vitriol de mars diſſous dans de l'eau laiteuſe ; mais un violent accès que j'ai eu enſuite, m'a découragé d'uſer d'avantage du mars.

J'ai ſouvent employé les vomitifs, les ſaignées, les purgatifs, dans les intervalles ; mais je n'y ai point trouvé de ſoulagement.

Aucune des méthodes précédentes ne m'a réuſſi, & n'a fait au contraire qu'augmenter la violence de mes accès. A la fin, je me fis vomir une fois le mois ; je prix ſix onces de quinquina infuſées dans le vin ; & enſuite trois onces de gomme ammoniac diſſoute dans de l'oxymel.

Cette méthode me ſoulagea pendant trois ou quatre mois en hiver ; mais à la fin elle ſe trouva inutile, & les accès revinrent auſſi fâcheux que jamais. Je pris le lait d'âneſſe, qui augmenta ma pituite, & m'obſtrua le poumon. L'été ſuivant, je bus les eaux de Bath

ſur le lieu même : je n'y eus point d'accès, mais quand je fus de retour, ils revinrent avec violence.

J'ai lu la plupart des Auteurs modernes, & juſqu'à préſent j'ai eſſayé inutilement leurs méthodes, les pectoraux chauds & les céphaliques : le mauvais ſuccès que j'ai eu en les ſuivant, me fait croire qu'ils n'ont jamais bien entendu cette maladie. C'eſt pourquoi je me ſuis tourné vers les anciens; ſavoir, Galien, Paul d'Egine, Aëtius, &c. J'y ai trouvé des idées plus raiſonnables, & ils m'ont appris l'uſage d'un remede qui adoucit beaucoup & prévient mes accès. Je donnerai ci-après la deſcription de ce remede.

Je ne me ſouviens pas quelle fut la premiere cauſe de mon Aſthme : on m'a dit qu'il venoit d'avoir pris du froid lorſque je commençai d'aller à l'école. Comme il n'étoit point héréditaire & que je ne le tenois point de mes ancêtres, mes deux fils n'y ſont point ſujets, quoiqu'ils aient paſſé l'âge où j'en fus attaqué. Je n'en étois d'abord incommodé que dans les changemens de ſaiſon, & je me portai aſſez bien pendant quelques années, en prenant ſouvent des pilules purgatives. Je n'ai jamais eu aucun

accès conſidérable à Oxfort, pendant douze ans que j'y ai demeuré ; ce que j'ai attribué à la pureté de l'air de cette Ville, & à la vie ſobre que l'on y mene : mais toutes les fois que j'ai été dans le Comté de Stafford, c'eſt-à-dire dans mon air natal, j'ai eu un ou deux accès violens. L'air d'une Ville rend les accès plus conſidérables lorſqu'ils arrivent : mais je penſe que les Aſthmatiques ne ſont pas ſi expoſés dans une Ville aux changemens de tems, qu'à la campagne. L'Aſthme étant une eſpece d'accès de fiévre, tout régime chaud, & tout air chaud, tel que celui d'une Ville, peut diſpoſer des corps maigres à la toux, & par conſéquent à des accès d'Aſthme. Cependant je n'ai jamais remarqué que mes accès fuſſent plus fréquens à Londres qu'en campagne : j'ai trouvé ſeulement qu'ils étoient plus violens dans un air renfermé, comme lorſqu'ils prennent dans une chambre bien fermée & chaude.

J'ai trouvé des Aſthmatiques, qui m'ont dit l'avoir été pendant cinquante ans, & ſe ſont néanmoins aſſez bien portés, ſans que leurs poumons aient été beaucoup altérés, & ſans être hors d'état de s'acquitter de leurs fonctions ordi-

naires. C'eſt à quoi je réfléchis ſouvent, pour encourager mes malades, & m'encourager auſſi moi-même, puiſque mon Aſthme ne m'empêche pas d'étudier, de marcher, d'aller en voiture, de remplir mes fonctions, de manger, boire & dormir, auſſi bien que j'aie jamais fait; & que je ne m'apperçois point du tout que mes poumons ſoient altérés. Je crois néanmois que tous les anciens Aſthmatiques ont des tubercules dans les poumons, & que les glandes de la trachée artère ſont fort relâchées par l'abondance de pituite qui les arroſe ſouvent. Mais les fréquentes expectorations remédient à la plénitude des humeurs, & j'ai vu très-peu d'Aſthmatiques mourir d'un accès d'Aſthme. Cependant les fréquens accès produiſent ſouvent des conſomptions dans les tempéramens maigres; & des hydropiſies, des léthargies, ou des peripneumonies dans les tempéramens gras; & toutes ces maladies ſont mortelles.

Queſtions envoyées à une Dame d'eſprit, qui étoit attaquée d'un Aſthme hyſtérique, & les réponſes qu'elle y a faites.

Queſtion 1. Quelle a été la premiere cauſe de votre Aſthme hyſtérique?

Réponſe. Le chagrin que j'eus de la mort de mon pere, me cauſa une violente fievre ; c'étoit au printems, & j'avois alors quatorze ans : il me cauſa auſſi vers ce tems-là des accès hyſtériques, qui me durèrent l'eſpace d'une année. Ces accès étoient de différentes ſortes ; les uns me jettoient dans le délire, les autres me faiſoient rire, d'autres me rendoient taciturne. Dans un de ces accès, on me ſouffla de la fumée de tabac au viſage, & elle me fit revenir. Cela ayant été répété en d'autres accès, je trouvai que ma reſpiration étoit devenue difficile. Cette difficulté de reſpirer m'étoit beaucoup plus incommode qu'aucun accès hyſtérique. Après cela, je fus affligée, tantôt de l'un de ces accidens, & tantôt de l'autre. Je fus mariée à l'âge de vingt-deux ans, & depuis ce tems-là je n'ai eu aucune autre attaque hyſtérique, qu'une difficulté de reſpirer. Or, quoique le chagrin dont j'ai parlé ait produit ces accès, il faut avouer que je pouvois avoir de mon pere quelque diſpoſition à l'Aſthme, parce qu'il étoit auſſi attaqué d'une difficulté de reſpirer.

Queſtion 2. Quel changement eſt-il arrivé dans vos accès.

Réponſe. Les premiers accès que j'eus, duroient le plus ſouvent trente-ſix heures; mais je n'en avois jamais plus de trois ou quatre dans un an. Etant allée de Londres en campagne, j'en eus de fréquens, & au commencement de Juillet ils m'attaquoient violemment tous les matins à deux heures, me tenoient pendant cinq ou ſix heures dans un très-fâcheux état & ſe diſſipoient ordinairement à midi : après qu'oi j'étois aſſez bien juſqu'à l'accès ſuivant. Pendant ſept ſemaines je ne me ſuis jamais miſe au lit qu'après la fin de mon accès. Je dormois dans une chaiſe, étant appuyée ſur une table, & c'eſt ce que je fais encore aujourd'hui; & je trouve que c'eſt pour moi la ſituation la plus commode lorſque ma reſpiration eſt gênée : car ſouvent mon enrouement me quitte lorſque je dors de la ſorte : mais ſi je me panche tant ſoit peu en arriere dans une chaiſe pour dormir, ou dans mon lit, élevée par des oreillers, je ſuis davantage enrouée.

Queſtion 3. Vos accès ſont-ils précédés de quelques ſignes, tels que le mal de tête, l'urine pâle? & comment vous prennent-ils, combien de jours durent-ils, & que crachez-vous enſuite?

Réponſe.

Réponſe. Ma difficulté de reſpirer ſe fait ſentir entre la poitrine & le creux de l'eſtomac ; mais mes bras, mes épaules & toutes mes parties ſupérieures ſouffrent ordinairement. Jamais je ne crache pendant aucun accès, ou après, à moins qu'il ne me ſoit venu pour avoir pris froid. Alors, quand il eſt paſſé, je crache une pituite blanche, avec des raies noires, ſemblables à des plumes : mais je ne ſuis pas maintenant ſi ſujette à m'enrhumer qu'autrefois.

Ma tête ne ſouffre point dans l'accès, excepté dans le long accès dont j'ai parlé ; car alors j'avois le derriere de la tête engourdi, & quand l'accès étoit paſſé, j'avois la vue obſcure. Si j'ai tout-à-coup envie de dormir, cela eſt ordinairement ſuivi d'un accès. Je n'urine pas beaucoup avant l'accès ; mais pendant l'accès je rends une grande quantité d'urine pâle, & à meſure que l'accès ſe paſſe, elle devient plus colorée.

Queſtion 4. Quels remedes vous ont le plus ſoulagée, & quels remedes vous ont été nuiſibles ?

Réponſe. D'abord je fus ſoulagée par l'eſprit de caſtoreum dans de l'eau claire, & par une mixture hyſtérique que me donna le Docteur Hewet de Lich-

field, enſuite par l'eau thériacale, & après cela par les gouttes du Prince Rupert. Quelquefois l'eſprit de corne de cerf m'a fait du bien, mais dans ce long accès dont j'ai parlé, il me fit du mal, & me cauſa une ſorte de convulſion; auſſi n'en ai-je jamais pris depuis. Le Docteur Hollins me donna toutes ſortes de remedes hyſtériques, des juleps, des pilules fétides, des emplâtres: mais rien de tout cela ne me ſoulagea le moins du monde, & je fus ſept ſemaines de ſuite ſans me mettre dans mon lit. A la fin je pris une dragme de quinquina dans une eau cordiale: cette premiere doſe me ſoulagea ſi ſenſiblement, qu'elle ſembloit abaiſſer l'obſtacle qui gênoit ma reſpiration, & en réitérant la même doſe matin & ſoir, je fus entierement guérie. Depuis ce tems-là j'ai trouvé ce remede meilleur qu'aucun autre pour prévenir mes accès. La moindre quantité de quelqu'eau ſpiritueuſe, tout ce qui eſt chaud ou de mauvaiſe odeur, m'incommode beaucoup dans mes accès.

Queſtion 5. Vos accès ſont-ils accompagnés de fiévre?

Réponſe. Dans mon grand accès, je n'eus point de fiévre; & dans cet accès

la purgation me dérangea extrêmement. Dans les autres accès, mes mains ſont quelquefois très-chaudes ; & lorſqu'ils ſe paſſent, mon urine eſt fort colorée & fort épaiſſe : j'eus une fiévre il y a quatre ans, ſans aucune difficulté de reſpirer ; mais dès qu'elle me quitta, l'Aſthme revint.

Queſtion 6. Quelles ſortes d'air ou de nourriture occaſionnent vos accès.

Réponſe. J'ai trouvé que l'air de Londres & celui de Hollande, me convenoient le mieux ; & dès que j'ai été dans un air vif, j'ai eu auſſitôt une difficulté de reſpirer, ſur-tout en allant de Londres à Epſom : mais étant revenue dès le lendemain à Londres, je me ſuis très-bien trouvée. J'ai eu cependant de violens accès à Londres, & aucuns en Hollande, mais ſeulement un peu de peſanteur, que le quinquina diſſipa auſſitôt. Quand je ſoupe ou que je mange quelque choſe l'après-midi, cela me cauſe des accès : mais au commencement de mes accès, le ſouper ne m'incommode point.

P. S.

Mes accès ſont ſouvent revenus, & le quinquina n'a jamais manqué, pen-

dant dix ans, de me ſoulager : enſuite il a manqué quelquefois, & alors j'ai eu une hémorragie.

Il y a environ quinze ans que je pris au printems & en automne, le mars pendant huit ſemaines, & durant ce tems-là je fus purgée une fois la ſemaine avec le hiera picra ; car toutes les potions m'attiroient facilement un accès. Quelques années après, je fis uſage du mars ſans me purger, & j'en fus plus mal ; ainſi je laiſſai alors le mars : mais lorſque je le prenois en me purgeant, j'étois mieux.

Il y a quatre ans qu'après une fiévre que j'eus, je me mis à prendre de fortes médecines avec le ſéné & le nerprun, deux jours de ſuite, une fois dans quinze jours, & on me faiſoit vomir une fois par mois avec le chardon béni : cela, avec l'uſage fréquent du quinquina, empêcha pendant neuf mois de ſuite mes accès de revenir. Cependant j'en ai toujours quelque retour dans les mois de Juillet & d'Août, mais alors il ne durent pas long-tems, & ſont très-rarement violens. Il y a environ ſix ou huit ans que je crachois pendant mes accès : mais depuis que je me purge, je ne crache pas davantage que je faiſois au commencement, il y a vingt ans.

J'ai oublié de dire, que mes accès ne me prennent jamais que la nuit ; alors je m'éveille avec une peſanteur, & dès ce moment-là, je ſuis de plus mal en plus mal. Je ſuis toujours fort à mon aiſe quand je ſuis lacée : ſouvent mon accès vient tout-à-coup, & au bout d'une demi-heure, j'en ſuis entierement quitte. J'ai eu dernierement deux légers accès, que j'attribue à ce que je m'étois purgée & fait vomir avant qu'ils arrivaſſent.

En réfléchiſſant ſur l'Aſthme de cette Dame, je crois que la fiévre intermittente en fut la premiere cauſe. Les reliquats de cette fiévre ayant été pouſſés dans les nerfs, par le chagrin dont il a été parlé, produiſirent des accès hyſtériques, qui furent diſſipés par la fumée du tabac, laquelle néanmoins incommode extrêmement cette Dame quand elle en ſent l'odeur : ou bien la diſpoſition qu'elle tenoit de ſon pere, fut la premiere cauſe de ſon Aſthme hyſtérique, qui maintenant ne reçoit de ſoulagement, ni du mars, ni des remedes hyſtériques ; mais ſeulement des vomitifs, des fortes purgations & de l'uſage ſouvent réitéré du quinquina.

CHAPITRE II.

De l'état contre-nature du chyle, du ſang & de la ſéroſité dans l'Aſthme; & de la raréfaction des eſprits animaux, qui étant cauſée par une effervescence des humeurs produit les accès périodiques.

L'ÉTAT contre-nature du chyle dans l'Aſthme, eſt une crudité flatueuſe, & ce qui le prouve, c'eſt que toutes les choſes venteuſes, comme la biere nouvelle, les navets, les choux & toutes les racines qui ont un mucilage & un acrimonie mêlés enſemble, ſont très-contraires aux Aſthmatiques, en ce qu'elles irritent les eſprits, engendrent des vents dans l'eſtomac, & affectent les nerfs.

Les accès de l'Aſthme ſont précédés de fréquens rapports, & ordinairement d'une plénitude d'eſtomac.

Ce qui montre que le mauvais chyle fournit une nouvelle matiere avant l'accès de l'Aſthme, c'eſt que deux ou trois heures après dîner, il ſurvient une peſanteur d'eſtomac & une légere oppreſ-

ſion de poitrine ; que l'accès augmente vers les deux heures après minuit, lorſque le chyle eſt en plus grande abondance dans le ſang ; & qu'il n'y a aucune humeur auſſi ſuſceptible de fermentation & de flatuoſité que le chyle ; car s'il n'eſt pas parfaitement travaillé par une fermentation entiere, il reſſemble à de la biere nouvelle & peu mûre, qui eſt fort venteuſe ; & il cauſe un gonflement, comme fait cette biere, dans les premieres voies.

On obſerve communément, que l'excès de nourriture, & toutes ſortes de débauches rendent les accès très-violens, & qu'une vie frugale les rend plus doux. J'ai entendu faire quelques objections contre la digeſtion des alimens par la fermentation ; j'y réponds de la maniere ſuivante.

On objecte que le fruit & le vin nouveau, fermentent aiſément, mais ne ſe digerent pas facilement ; ce qui devroit néanmoins arriver, ſi la digeſtion s'opéroit par la fermentation.

Je réponds à cela, que ces choſes produiſent aiſément des vents dans l'eſtomac, & qu'en conſéquence, après qu'on en a mangé, il ſe fait une fermentation, qui occaſionne des rapports & un gon-

flement d'eſtomac : mais c'eſt l'excès de fermentation auquel ces ſortes d'alimens ſont ſujets, qui cauſe les fiévres, les vomiſſemens & les diarrhées à ceux qui en uſent, plutôt qu'un défaut de digeſtion ou de fermentation. Et comme on obſerve que les vins peuvent être trop peu fermentés & verts, ou bien trop fermentés & acides ; ainſi on doit reconnoître dans la digeſtion deux défauts contraires ; l'un, quand les alimens ſont cruds, gluants, venteux, acerbes ; l'autre, quand ils ſont trop digérés, & qu'ils deviennent acides, amers, ſalés, putrides.

On objecte encore, que les os, la chair, la graiſſe & les choſes putrides, ſe digerent facilement, & néanmoins fermentent difficilement.

Je réponds à cela, que la graiſſe eſt la choſe du monde qui ſe digère & qui fermente le plus difficilement. J'ai obſervé que le ſuif demeuroit dans l'eſtomac d'un chien qui en avoit été nourri, douze heures ſans ſe digérer, & ſans être que très-peu altéré, comme j'ai trouvé en ouvrant le chien. Les alimens gras paſſent ſouvent par le conduit inteſtinal, ſans avoir ſouffert aucune altération, & le beurre eſt peſant & de diffi-

cile digeſtion pour pluſieurs eſtomacs. Les os demeurent long-tems dans l'eſtomac avant que d'être diſſous, la digeſtion les réſout en une gelée, qui fermente; mais leurs parties dures ſortent avec les matieres fécales ſans être diſſoutes.

Un nouvel agent les réduit en liqueur, par le moyen de la chaleur qui raréfie l'air enfermé dans leurs pores & dans leurs ſucs: ce qui peut donner lieu à la diſſolution des parties ſolides des os, & à une entiere digeſtion des liqueurs qui en ſortent.

Les choſes putrides ſe digerent aiſément, parce qu'elles ſont à demi fermentées: c'eſt pourquoi elles ſont ſujettes à trop fermenter dans l'eſtomac, & cauſent par-là des indigeſtions.

La viande ſe pourrit facilement, & c'eſt là le plus haut degré de fermentation. La chaleur extérieure de la poule qui couve, liquéfie les humeurs contenues dans l'œuf; & ſi le fœtus manque de ſe former, il n'y a rien de ſi puant; preuve évidente qu'il y a une fermentation dans les humeurs animales. Et ſi on obſerve la maniere dont la viande ſe digere dans l'eſtomac, la puanteur & l'odeur acide qui exale d'un tel eſtomac,

prouveront encore plus clairement, que la diſſolution de cette viande ſe fait par le moyen d'une fermentation putride.

On objecte ordinairement, que les matieres contenues dans l'eſtomac étant diſtillées, ne donnent point d'eſprit inflammable, & par conſéquent ne fermentent point.

Je réponds, qu'aucun aliment ne ſéjourne aſſez long-tems dans l'eſtomac, pour ſubir une fermentation parfaite; & que juſqu'à ce que les végétaux en aient ſubi une pareille, & ſoient devenus fortement acides, ils ne donnent point leurs eſprits inflammables. Mais la fermentation qui ſe fait dans l'eſtomac, ne dure que quelques heures pour la diſſolution des alimens, qui eſt enſuite portée dans les inteſtins, où la bile & une limphe ſalée étant mêlées avec la maſſe du chyle, empêchent qu'il ne ſe pourriſſe davantage. Or, qu'en diſtillant les humeurs animales duement préparées, on puiſſe en tirer un eſprit inflammable: cela eſt prouvé par un exemple remarquable qui ſe trouve dans le *Colectanea Chymica*, dans l'analyſe de la bile, où l'Auteur décrit un eſprit volatil, tiré de la bile, diſtillée au bain-

Marie, lequel eſt inflammable comme l'eſprit de vin.

Non-ſeulement le chyle & la maſſe des alimens, ont dans l'eſtomac & les inteſtins, leur état contre nature; mais la lymphe lactée, qui eſt une humeur chyleuſe, ſéparée du chyle par les glandes muqueuſes de l'eſtomac & des poumons, eſt trop crue, trop viſqueuſe & trop flatueuſe, & par conſéquent moins propre à aider la fermentation des alimens dans l'eſtomac. Cela eſt évident par l'expérience: car ſi on donne un vomitif à un Aſthmatique, il rend une grande quantité de cette humeur viſqueuſe; & par ce moyen, la violence des accès de l'Aſthme eſt beaucoup diminuée, une portion de la matiere morbifique qui augmentoit l'enflure de l'eſtomac étant évacuée. Cet amas de viſcoſité ſe remarque principalement dans les Aſthmes invétérés, ſoit humides, ſoit hyſtériques.

Dans l'Aſthme humide ou avec crachats, cette limphe gluante eſt très-manifeſte, & fournit la matiere de la pituite viſqueuſe que l'on crache d'ordinaire à la fin de l'accès. Elle paroît d'abord claire comme une diſſolution de gomme adragant; mais après quelques

jours elle reſſemble aux crachats épais & digérés que l'on rend dans le rhume.

Toutes les nourritures ou boiſſons viſqueuſes, embarraſſent & ſurchargent l'eſtomac & le poumon des Aſthmatiques, & leur cauſent des accès ; parce-qu'elles fourniſſent en abondance un chyle & une limphe pareillement viſqueux, & qui ne peuvent circuler aiſément dans le poumon des Aſthmatiques, qui eſt ſouvent obſtrué par des tubercules. La ſéroſité eſt formée du chyle, & par conſéquent elle doit être flatueuſe & gluante comme le chyle. Dans les tempéramens chauds & ſcorbutiques, elle eſt en petite quantité & viſqueuſe, ce qui produit des tubercules ou des inflammations. Dans les Hydropiques, elle eſt trop aqueuſe. Dans les perſonnes hyſtériques & dans les hypocondriaques, elle eſt très ſuſceptible d'effervescence. La pâleur de l'urine dans les accès, vient du reſſerrement des vaiſſeaux lymphatiques, qui ne laiſſent échapper que la partie la plus fine de la ſéroſité. C'eſt ainſi que dans les attaques de la pierre, l urine eſt pâle, à cauſe du reſſerrement des vaiſſeaux lymphatiques, par leſquels la ſéroſité reſtante doit être évacuée après la ſécrétion qui s'en

eſt faite dans les reins, & c'eſt la douleur qui cauſe ce reſſerrement. De même dans l'Aſthme, les gonflemens qui gênent la circulation de la ſéroſité dans les vaiſſeaux lymphatiques, occaſionnent un grand écoulement d'urine, comme nous dirons ci-après plus au long.

Cette humeur gluante & indigeſte, eſt fort ordinaire dans l'eſtomac des Aſthmatiques; auſſi les Auteurs n'ont pas manqué d'en faire mention, & l'ont regardée comme la cauſe immédiate de l'Aſthme: mais les mauvais ſuccès qu'ils ont eus avec les pectoraux & les inciſifs, me font douter qu'ils aient penſé juſte; d'autant plus que je peux donner une cauſe plus probable de l'Aſthme, & montrer que les altérations ſuſdites des humeurs, ſont produites par la longue durée de l'Aſthme, & ne produiſent pas les accès de cette maladie, mais ſeulement les rendent plus fâcheux ou leur préparent les voies.

Toutes les maladies chroniques, comme la goutte, la conſomption, &c. produiſent de même dans l'eſtomac un amas de glaires & de flatuoſités, & néanmoins ne ſont pas ordinairement accompagnées d'attaques d'Aſthme. La périp-

neumonie, les tubercules dans la conſomption, l'abondance de pituite dans les rhumes, embarraſſent & accablent le poumon & cauſent une difficulté de reſpirer, mais ne produiſent pas d'ordinaire des accès d'Aſthme : ainſi il faut chercher une autre cauſe de ces accès.

Le ſang des Aſthmatiques ſe met aiſément en efferveſcence, & tout ce qui produit cette efferveſcence, cauſe des attaques d'Aſthme; comme les grandes chaleurs ou les grands froids, les violentes agitations de corps ou d'eſprit, les excès dans le boire & le manger & dans les plaiſirs vénériens ; la chaleur du lit, les changemens de tems quand il ſe tourne à la pluie, à la neige ou au dégel; le changement d'habit; les changemens d'air au printems ou en automne : toutes ces cauſes produiſent une fiévre que nous appellons éphémere, & produiſent auſſi des accès d'Aſthme : d'où je puis conclure que la nature de l'Aſthme conſiſte dans une lente efferveſcence ou ébullition du ſang, de laquelle dépendent les différens ſymptômes de cette maladie.

La fiévre éphémere ordinaire ſurvient aux perſonnes dont le ſang eſt en bon état, & exempt de toute cacochy-

mie ; & l'efferveſcence de cette fiévre eſt accompagnée des ſymptômes ordinaires de fiévres ; ſavoir, de chaleur, de douleur, d'un pouls vif & élevé, de ſoif, & quelquefois d'une urine très-colorée. Mais dans l'Aſthme, l'efferveſcence arrive à des perſonnes qui ont les humeurs viſqueuſes ; c'eſt pourquoi la chaleur eſt quelquefois très légère, l'urine pâle, le pouls vif, mais ſerré ; il y a de la douleur de tête ou de la peſanteur ; ſi le malade garde le lit au commencement de l'accès, il éprouve une grande chaleur & a de la diſpoſition à ſuer ; & à la fin de l'accès l'urine dépoſe un ſédiment fiévreux.

Le grand reſſerrement des arteres pulmonaires & des autres vaiſſeaux ſanguins, comme auſſi du cœur même, dans le temps de l'accès, affoiblit le pouls des Aſthmatiques, diminue l'efferveſcence de la fiévre, empêche la chaleur, l'élévation du pouls, & que l'urine ne ſoit colorée au commencement.

La force & la vivacité du mouvement du cœur, augmente l'efferveſcence dans les fiévres ; & ſi l'on peut appaiſer par les narcotiques la violence des battemens du cœur, on diminue conſidérablement l'efferveſcence.

Que les nerfs puiſſent beaucoup diminuer la circulation dans l'Aſthme, cela eſt évident par les circonvolutions multipliées qu'ils font autour des vaiſſeaux ſanguins près du poumon. Et comme les nerfs reſſerrent manifeſtement les bronches pendant l'accès, on peut obſerver par le pouls intermittent, qu'ils reſſerrent pareillement les arteres, & empêchent par ce moyen, qu'il n'y ait beaucoup d'efferveſcence dans la fiévre des Aſthmatiques.

Le levain de cette fiévre eſt un ſuc nourricier flatueux, qui à cauſe de quelque crudité, n'eſt pas parfaitement converti en ſang, & qui eſt aiſément ſéparé de ce liquide par les changemens de l'air, le mauvais régime, ou d'autres accidens extérieurs, ou bien s'en ſépare de lui même, comme dans les autres fiévres intermittentes, une fois en dix jours; & en le troublant y produit une légere efferveſcence, d'où réſultent les divers ſymptômes de l'Aſthme.

Premierement, le Malade rend une grande quantité d'urine pâle.

Secondement, il ſe répand dans l'eſtomac & les inteſtins, une limphe venteuſe, qui ſe mêlant avec les alimens, y excite des flatuoſités violentes, comme

il arrive dans le vin qui a beaucoup fermenté.

Troiſiemement, les glandes de la trachée artere & les véſicules du poumon, reçoivent une partie de ce ſuc nourricier gluant & flatueux, qui ſe ſépare du ſang. Ce qui occaſionne ce ſymptôme dans l'Aſthme humide, c'eſt la foibleſſe que laiſſe dans les glandes de la trachée artere, l'inflammation des poumons qui produit l'Aſthme humide.

Quatriememenr, la partie la plus ſpiritueuſe de ſuc nourricier gluant & flatueux, eſt forcé par l'efferveſcence d'entrer dans les nerfs; & comme elle y circule difficilement, parce que les eſprits animaux qui lui ſervent de véhicule, ſont eux-mêmes gluans & flatueux, elle les remplit & cauſe un gonflement dans les tuniques de la poitrine, du poumon & de l'eſtomac.

Lorſque j'ai eu mes attaques d'Aſthme, j'ai examiné attentivement tous les ſymptômes que je viens de décrire, & j'ai toujours cru, en conſéquence de ce que je reſſentois moi-même, que mes accès étoient produits par une chaleur interne & brûlante: ainſi je ſuis pleinement convaincu, qu'un accès d'Aſthme eſt la même choſe qu'un accès de fiévre.

Charles Piſon l'avoit déjà dit, il y a long-tems; & Sennert ne pouvoit croire que l'Aſthme fût ſans fiévre. » C'eſt, » dit-il, une légere fiévre, ſemblable » à celle qui accompagne les autres ma- » ladies qui proviennent de la chaleur » & du mouvement de l'humeur ſé- » reuſe, telles que la goutte, les rhu- » mes, & autres fluxions ſemblables «.

Les Médecins modernes ont obſervé que pluſieurs fiévres intermittentes ſe cachent ſous le maſque des maladies chroniques, telles que les toux, les coliques, les maux de tête, les accès hyſtériques, les défaillances; & qu'il ne paroît ni chaleur fiévreuſe, ni pouls vif, ni urine haute en couleur, juſqu'à ce que le ſang ſoit dans une plus grande efferveſcence. La même choſe arrive ſouvent dans l'Aſthme; il y a une efferveſcence dans le ſang; mais elle eſt affoiblie par quelque maladie précédente, ce qui fait que l'urine eſt pâle & la chaleur légere.

L'Aſthme peut n'être qu'un ſymptôme d'une fiévre intermittente, & cela eſt évident par la deſcription que des Auteurs modernes ont donnée de quelques cas de cette nature. Je me ſouviens d'un Apothicaire, qui après avoir bû co-

pieuſement, fut ſaiſi d'une fiévre intermittente, avec une inflammation du poumon : l'accès de la fiévre étoit accompagné chaque nuit d'un accès d'Aſthme : la fiévre fut guérie au bout de trois ſemaines par des ſaignées réitérées, par le vomiſſement, & à la fin par la purgation ; mais l'Aſthme dura encore long-tems après, & revenoit chaque nuit, avec des crachats abondans. Le malade prit trop peu de quinquina ; ce qui fut cauſe que pendant ſix mois il eut ces retours d'Aſthme qui lui ſurvenoient à la moindre faute de régime. Au bout de ſix mois la fiévre le reprit dans le changement de ſaiſon, & lui cauſa un tranſport au cerveau & des convulſions, dont il mourut.

Il me paroît que, dans ce cas, l'Aſthme dépendoit de la fiévre tandis qu'elle étoit manifeſte, & qu'enſuite, toutes les fois que les reliquats de la fiévre étoient mis en mouvement & en efferveſcence, par quelque accident, ils produiſoient ſeulement un accès d'Aſthme, ſans les ſymptômes ordinaires de la fiévre.

Je rapporterai un autre exemple d'un Malade, âgé d'environ cinquante ans, lequel après une fiévre intermittente ordinaire, ſans aucuns ſymptômes d'Aſth-

me, retomba au bout de quatorze jours, dans la même fiévre, qui revenoit de douze en douze heures, & le tenoit environ une demi-heure, avec friſſon & tremblement, & un très-violent accès d'Aſthme; après quoi elle ſe paſſoit ſans qu'il y eût ni ſueur, ni chaleur, ni crachats conſidérables. Ce malade étoit ſujet à un tremblement paralytique, & dans ſa fiévre il avoit de violentes agitations convulſives. Le quinquina arrêta quelques-uns des accès, & la mixture ſalée de Riviere les diſſipa pour quelque tems; mais ni ces remedes ni les alexipharmaques ne purent guérir entierement la fiévre.

Jai vu par cet exemple, qu'une fiévre intermittente dont la matiere eſt portée dans les nerfs, produit les fiévres compliquées qui ont été décrites par les anciens Auteurs, & dans leſquelles il ſurvient pluſieurs accès irréguliers, & ces grands tremblemens qui font donner à ces fiévres le nom d'*horrifiques*, &c. Les anciens y ont obſervé des ſymptômes qui dépendent des nerfs, & une urine pâle

J'ai été conſulté pour un homme qui, à la fin d'une fiévre tierce, fut attaqué de défaillances qui le prenoient chaque

nuit à certaines heures : il devenoit tout froid, reſpiroit avec peine, & enſuite tomboit en défaillance, à moins qu'il ne fît uſage d'une grande quantité d'eſprits volatils & de cordiaux. C'étoit aſſurément un reliquat de ſa fiévre précédente, & il fut guéri par le ſel d'abſynthe & l'élixir de propriété, donnés dans des tems convenables. J'ai ſu que de ſemblables défaillances avoient été guéries dans un autre malade par le quinquina. Dans l'un & l'autre cas on ne pouvoit diſcerner la fiévre, ni par la ſoif, ni par la chaleur, ni par l'urine. Je les ai rapportés pour faire voir que toutes les fiévres ne ſont pas régulieres dans leurs ſymptômes, & que l'Aſthme eſt une de ces fievres irrégulieres, non-ſeulement par rapport à la chaleur, la ſoif, &c. mais encore par rapport à ſes périodes. Il eſt vrai que ſes accès périodiques reviennent tous les dix jours, ou bien au Printems & en Automne, comme ſont les fiévres intermittentes; mais il a cela de particulier, ainſi que les fiévres irrégulieres, que ſes plus conſidérables ſymptômes attaquent les nerfs : tels ſont, par exemple, les gonflemens, que nous décrirons enſuite.

L'ancienne distinction des esprits naturels, vitaux, & animaux, doit encore être admise & approuvée par tous les Médecins modernes, & je l'expliquerai, étant obligé d'admettre des esprits animaux qui produisent les gonflemens des membranes dans l'accès de l'Asthme.

Si l'on examine la génération des esprits végétaux, on pourra concevoir plus aisément l'origine & la nature des esprits animaux.

La préparation des esprits végétaux montre qu'ils sont formés de l'huile & de l'acide des végétaux : car si on laisse fermenter les végétaux, on peut en tirer une huile par la distillation ; & si on les distille après une courte digestion, on n'en tire qu'une huile. La fermentation dissout la partie tartareuse des liqueurs, & la rend spiritueuse, ce qui fait qu'elle affecte vivement l'odorat.

Par la fermentation, l'air est mêlé ou uni avec les particules les plus volatiles de l'huile & de l'acide, & donne aux esprits des liqueurs fermentées leur élasticité & la vîtesse de leurs mouvemens. Leur inflammabilité vient de leur huile, & leur qualité âcre & piquante vient du tartre volatil. Si cette

huile & ce tartre volatils nagent librement dans l'air ; ils ſont comme les particules réſineuſes des odeurs, & affectent notre odorat par leur ſubtilité : mais s'ils ſont contenus dans des bulles ou véſicules d'eau, on peut les nommer l'eſprit de cette liqueur. Ces parties volatiles & chaudes agiſſent comme le feu, en raréfiant l'air enfermé dans les bulles, & le rendent plus ſpiritueux & plus élaſtique. L'huile & l'acide étant de différente nature en différens végétaux, forment des eſprits qui ont des dénominations & des qualités différentes, & raréfient diverſement l'air enfermé dans les véſicules qui compoſent ces liqueurs.

La premiere production des eſprits des humeurs animales ſe fait dans l'eſtomac, lorſque les alimens étant diſſous par la fermentation, ou l'agitation de leurs particules aëriennes, les parties huileuſes volatiliſées qui donnent la mauvaiſe odeur, & l'acide volatil qui donne l'odeur aigre & piquante, étant mêlées avec les particules aëriennes & élaſtiques, & enfermées dans les véſicules d'eau, compoſent les eſprits des humeurs animales. L'écume des matieres contenues dans l'eſtomac, montre

la viſcoſité huileuſe du chyle, & elle étoit néceſſaire pour former les véſicules deſtinées à contenir les eſprits des humeurs animales.

Bohnius a vu ces véſicules dans le chyle par le moyen du microſcope, & il les décrit ainſi : » Le chyle, dit-il, » eſt un fluide, compoſé de globules » tranſparens qui ſe meuvent dans une » liqueur chryſtalline. Et encore : les » particules graſſes du chyle ſont réduites en bulles ou véſicules par ces atômes de l'air «. Si le chyle eſt trop gluant, les parties de l'air les plus raréfiées, & les parties volatiles des alimens, ſont entierement enfermées & retenues, ce qui fait une liqueur très venteuſe : tel eſt le vin nouveau & la biere nouvelle, qui ne ſont pas débarraſſés de leur viſcoſité. Il en eſt des humeurs animales comme de toutes les autres liqueurs fermentées ; mieux elles ſont fermentées, plus les eſprits ſont vifs & ſubtils ; mais ſi elles ne ſont pas ſuffiſamment fermentées, les eſprits ſont venteux & ſans force. Si elles ſont trop fermentées, les eſprits s'évaporent facilement, ou bien deviennent acides ou puans. Ainſi tous les aromatiques, comme les écorces d'orange ou de citron,

tron, s'ils fermentent trop long-tems, donnent une huile fétide, & ſentent mauvais; & s'ils ne fermentent pas trop, ils donnent une huile aromatique.

Les eſprits ſont dans le chyle comme ceux d'une nouvelle biere, c'eſt-à-dire crus, groſſiers, & non inflammables: mais dans le ſang ils ſont plus dépurés par la ſécrétion qui s'eſt faite des humeurs viſqueuſes, telles que la limphe lactée; & par de longues & de fréquentes circulations; les eſprits huileux, acides, aëriens, deviennent plus volatils, & ſont contenus dans les véſicules qui forment les particules rouges du ſang. Voici comment Bohnius décrit ces véſicules: » La raiſon, dit-il, nous per» ſuade que la partie rouge du ſang eſt » plus mobile, & par conſéquent plus » active.... Les globules du ſang étant » fort agiles, mettent dans un mouve» ment continuel les parties gélatineu» ſes, & les liquéfient par un frotte» ment réciproque. Au moyen du mi» croſcope, on voit nager dans une » limphe cryſtalline les véſicules rouges: » mais dès qu'elles ſont en repos, étant « deſtituées du principe vital qui les » tenoit en mouvement, elles forment » un *coagulum* noirâtre «. Ces groſſes

véſicules rouges du ſang contiennent l'air raréfié & les particules volatiles ; & comme elles ne ſe mêlent pas aiſément avec l'eau, elles peuvent contenir un peu de graiſſe ou d'huile. Leur uſage eſt de diſſoudre & de rendre plus fluide la partie mucilagineuſe du ſang ; ce qui facilite la circulation & la ſécrétion de cette partie, la digeſton & l'aſſimilation du nouveau chyle ; & en cela conſiſte l'uſage des eſprits vitaux. Si ces globules contiennent un eſprit fort venteux, il occaſionne des effervescences, des fievres & des fluxions : car il pouſſe avec trop de force dans les glandes de la tête & dans les autres la ſéroſité vicieuſe, qui doit naturellement ſe diſſiper par la tranſpiration ou par la reſpiration.

Si ces globules venteux rempliſſent les nerfs de la reſpiration & les membranes des muſcles, ils produiſent cette roideur de poitrine que l'on obſerve dans l'accès de l'Aſthme.

Les eſprits que nous appellons animaux, ſont probablement contenus dans les globules que l'on obſerve dans le ſang, & ils en ſont ſéparés par les glandes du cerveau : & comme les eſprits animaux exiſtoient auparavant dans le ſang, ils doivent participer de la

même qualité & de l'état contre nature que l'on remarque dans le chyle & le ſang, & être fort venteux, & faciles à ſe raréfier. Ils doivent auſſi, à cauſe de leur véhicule mucilagineux, circuler difficilement dans le genre nerveux, mais ſe raréfier aiſément & gonfler les nerfs.

Les eſprits animaux coulent ſans ceſſe dans les nerfs du poumon, pour l'exercice néceſſaire de la reſpiration; dans les nerfs du cœur, pour entretenir la circulation du ſang; & de même dans le nerf intercoſtal, pour entretenir le mouvement périſtaltique des inteſtins. Tous ces nerfs ſont principalement affectés dans l'Aſthme, & non aucun de ceux qui ſervent au mouvement volontaire. Et parce que les eſprits coulent ſans ceſſe dans les nerfs ſuſdits, ils doivent être plus ouverts, & plus capables de recevoir les eſprits flatueux qui viennent du ſang: ce qui produit le gonflement Aſthmatique dans la poitrine & les premieres voies.

De plus, les nerfs du poumon ſont affoiblis par quelque inflammation précédente, ou bien par une difficulté de reſpirer, comme dans l'Aſthme hu-

mide : & cela détermine fortement les eſprits flatueux à ſe porter de ce côté-là.

J'ai décrit l'état mucilagineux & flatueux du chyle, l'effervescence du ſang & la flatuoſité des eſprits animaux dans une viſcoſité mucilagineuſe, à la raréfaction de laquelle on doit attribuer la roideur & la contraction des membranes.

Si j'avois ſeulement décrit les globules du ſang, & que j'euſſe attribué tous les effets à un mouvement méchanique, je n'aurois pû tirer de-là aucune indication utile pour la pratique. Ainſi il eſt néceſſaire de décrire la cacochymie, puiſque c'eſt contr'elle que je dois diriger ma méthode & mes remedes. Je ſouhaiterois que les Auteurs méchaniciens expliquaſſent en quel endroit des globules, l'huile, l'acide, & la terre ſe trouvent placées, comment la fermentation les altere, & comment les remedes leur cauſent quelque changement. Les principes chymiques valent mieux pour la pratique que les méchaniques; mais les plus utiles ſont les différentes cacochymies dont parle Galien. Car quoique la nature ſoit trop ſubtile pour que je puiſſe diſcerner ſes mouvemens & ſes opérations dans la fer-

mentation, il m'eſt facile néanmoins d'obſerver les effets de ce grand inſtrument dont elle ſe ſert, & par le moyen duquel elle change une cacochymie en une autre, & fait que des liqueurs qui ſont dans un état contre nature, & ſenſiblement viſqueuſes, flatueuſes, acides, ſéreuſes, ou ſalées, deviennent âcres, ameres, ou putrides. C'eſt ce que je peux voir, goûter, & comprendre. Ce ſont là les véritables idées Galéniques, qui ſont ſenſibles & utiles dans la pratique. Galien, dans ſa méthode de guérir les enflures, décrit ce qu'il appelle dans le corps animal *eſprit vaporeux*, ἀτμῶδες πνεῦμα, qui eſt produit par la chaleur naturelle, & doit, après une parfaite digeſtion, ſe ſéparer des humeurs au moyen de la tranſpiration : & lorſque la chaleur naturelle (par laquelle on doit entendre la fermentation des humeurs) eſt foible, & que les humeurs à demi digérées ſont épaiſſes & gluantes, cet eſprit impur ne peut ſe diſſiper par la tranſpiration, ſur-tout ſi les pores ſont bouchés. Galien remarque encore, que quelquefois, la chaleur étant augmentée, les humeurs épaiſſes & gluantes ſe réſolvent en vapeurs épaiſſes.

Galien décrit l'*eſprit venteux*, πνεῦμα φυσῶδες comme la matiere des tumeurs flatueuſes, & il explique cela par la différente conſtitution de l'air dans le tems du vent de Midi, ou du vent de Nord. Un air orageux & plein de vapeurs reſſemble à un eſprit venteux; mais un air calme & ſerein, reſſemble à un eſprit naturel, éthéré, & bien digéré. Cette idée eſt ſimple, facile à ſaiſir, & vraie : car lorſque les liqueurs fermentent, il s'en éleve une vapeur ſpiritueuſe qui briſe les vaiſſeaux, ſi elle eſt retenue; & c'eſt-là l'eſprit venteux : mais celui qui agite les globules des liqueurs parfaitement fermentées & dépurées, eſt plus pur & moins élaſtique que ceux dont nous venons de parler.

Je décrirai maintenant les parties nerveuſes qui ſont remplies, gonflées, tendues & roidies par un eſprit groſſier & mal affiné.

Galien obſerve, que l'eſprit groſſier & vaporeux eſt quelquefois contenu ſous le périoſte, quelquefois ſous le péritoine, quelquefois dans le ventre, quelquefois ſous les membranes des muſcles, quelquefois dans les tendons membraneux, & les muſcles ſont remplis de cet eſprit. On peut voir par-

là, que Galien avoit obſervé que cet eſprit affecte ordinairement les membranes : mais il ne les affecte pas ſeulement à l'extérieur en les gonflant ; il entre même dans les cavités tubuleuſes des filets nerveux qui conſtituent les nerfs & les membranes.

Les membranes qui ſont gonflées & par ce moyen contractées dans l'Aſthme, ſont :

Premièrement, celles du poumon & de la cavité de la poitrine. Preſque toute la ſubſtance du poumon eſt membraneuſe, & conſiſte dans la trachée artere, les bronches & les véſicules. La membrane extérieure de la trachée artere, ſuivant qu'elle eſt décrite, a des fibres motrices qui vont ſelon la longueur de ce conduit, pour le raccourcir ; & des fibres circulaires, pour contracter ſa cavité. La trachée artere a auſſi une membrane interne extrêmement ſenſible à la fumée, à la pouſſiere, & à la moindre choſe capable de la bleſſer. Les véſicules du poumon forment une groſſe ſubſtance ſpongieuſe, & ont des fibres muſculaires qui les contractent dans l'expiration.

Les Anatomiſtes remarquent, » que » le poumon eſt recouvert d'un muſcle

» réticulaire, qui enveloppe & compri-
» me chacune de ſes cellules ..... &
» que la tunique qui environne la tra-
» chée artere, eſt compoſée de fibres
» muſculeuſes, droites & circulaires «.
Ces fibres muſculeuſes, ainſi que les fibres nerveuſes qui meuvent l'eſtomac & les inteſtins, ſont enflées dans l'Aſthme.

Toute la cavité de la poitrine, les muſcles intercoſtaux, le diaphragme & le ſternum, ſont couverts des mêmes tuniques, leſquelles ſont plus ou moins enflées dans l'accès de l'Aſthme; & c'eſt de-là que dépendent les ſymptômes dont la poitrine eſt attaquée.

Cette enflure contracte ou rétrecit les bronches, ce qui produit le bruit d'enrouement dans l'expiration: & il eſt clair que ce ſymptôme n'eſt point cauſé par des phlegmes; d'autant que les perſonnes hyſtériques qui n'ont point de phlegme, ne laiſſent pas d'être fort enrouées.

Le poumon eſt roide, reſſerré, & n'admet que peu d'air, parce que les véſicules ſont contractées, de même que les bronches. Quelques Malades expriment ce qu'ils ſentent alors, comme ſi le poumon s'élevoit & ſe portoit en enhaut

pour les étouffer. Cette contraction des véſicules eſt fort probable, parce que les bronches ſont contractées, & que les véſicules ont pareillement des fibres muſculaires pour aider l'expiration, au moyen deſquelles elles peuvent être ſi fort tirées en enhaut, qu'elles n'admettent plus d'air.

De cette contraction des véſicules & des bronches du poumon, il s'enſuit, que ſi l'air ne peut y être admis, la poitrine ne ſauroit ſe dilater duement pour faire une véritable inſpiration. Il en eſt du poumon comme d'un ſoufflet : ſi l'air entre librement dans la cavité d'un ſoufflet, on peut aiſément l'ouvrir : mais ſi l'entrée en eſt bouchée, on ne pourra l'ouvrir : ou ſi on ſuppoſe au-dedans du ſoufflet une veſſie attachée à l'entrée, pour recevoir l'air, & que rien ne puiſſe entrer dans le ſoufflet, que ce que la veſſie contient; alors le ſoufflet ne s'ouvrira qu'un peu, & inſpirera difficilement. La même choſe arrive dans l'Aſthme; l'inſpiration y eſt difficile & laborieuſe, parce que les bronches étant contractées, & les véſicules tirées en enhaut, ne peuvent recevoir que peu d'air : c'eſt ce qui eſt cauſe que le diaphragme, & les muſcles ſcapulaires & intercoſ-

taux, ſont de violens efforts pour ouvrir le poumon, & y faire entrer l'air. Les Auteurs ſe ſont trompés au ſujet de ces efforts, ſuppoſant que les muſcles du poumon & le diaphragme étoient alors en convulſion. Mais il eſt aiſé de comprendre que le diaphragme ne ſauroit abaiſſer les viſceres pour dilater la poitrine, ſi l'air ne peut entrer dans le poûmon, pour aider cet abaiſſement, & remplir la cavité de la poitrine : car alors le poids de l'atmoſphere preſſant ſur le ventre, ſurmonte la force du diaphragme : & c'eſt-là la véritable raiſon pour laquelle le diaphragme ne ſauroit ſe mouvoir dans l'accès de l'Aſthme. Alors, non-ſeulement les membranes qui forment immédiatement le poumon, ſont enflées, ce qui reſſerre la cavité de la poitrine; mais quelquefois auſſi les membranes de la pleuvre, des deux côtés ou d'un ſeul côté, le ſont pareillement, ce qui oblige les Aſthmatiques de ſe coucher & de s'appuyer ſur ce côté pendant l'accès, & ſouvent après l'accès ils reſſentent des douleurs paſſageres. Le médiaſtin eſt affecté en quelques-uns, & alors ils ſe plaignent d'un reſſerrement, d'un poids, ou d'une douleur vers le ſternum. Le péricarde eſt

affecté en d'autres, & alors ils ſont ſujets à des défaillances, ou à des palpitations, ou à des intermittences de pouls.

Les membranes des muſcles & du diaphragme étant tendues ou roides, peuvent empêcher le mouvement des muſcles de la reſpiration; parce que ces membranes, que l'on ſuppoſe venir des tendons & en être une continuation, peuvent alors détourner du corps des muſcles les eſprits animaux, & en comprimant par leur reſſerrement les arteres & les nerfs, empêcher que les eſprits & le ſang, ne coulent dans les muſcles.

La lenteur de l'inſpiration & de l'expiration dans l'accès de l'Aſthme, dépend de la roideur ou de la contraction du poumon & des parties enflées, laquelle réſiſte à l'action des muſcles pectoraux; enſorte qu'il faut beaucoup de tems pour que l'air ſoit attiré, & preſqu'autant pour qu'il ſoit chaſſé au dehors; & cela à cauſe du reſſerrement des bronches.

La rareté ou l'empêchement de l'inſpiration & de l'expiration, ou l'intervalle qui ſe trouve entre l'un & l'autre, dépend de l'obſtacle que l'accès de l'Aſthme met au battement du pouls;

ce qui arrive par la contraction du péricarde ou des tuniques des arteres : car plus le pouls a de force & de vivacité, plus les inſpirations & les expirations ſont fréquentes.

La grande difficulté de l'inſpiration, vient de ce que le diaphragme ne ſauroit ſe mouvoir en en-bas, parceque l'air ne peut entrer dans le poumon : ce qui oblige les Aſthmatiques à faire plus d'effort avec les muſcles des épaules, pour ſoulever la poitrine : c'eſt pourquoi ils doivent ſe tenir debout, afin que le poids du ventre puiſſe un peu abaiſſer le diaphragme. Auſſi trouvent-ils du ſoulagement en ſe penchant en devant, ou en s'appuyant par deſſous les bras, afin d'augmenter la cavité de la poitrine, & d'y introduire plus d'air ; & c'eſt ce qu'on appelle une grande & haute reſpiration, parce que la capacité de la poitrine eſt plus augmentée par enhaut dans cette ſorte de dyſpnée, que dans aucune autre ; quoique cependant, il n'entre que très peu d'air dans le poumon.

Secondement, les membranes de la tête ſont fort enflées dans l'Aſthme, ce qui dans quelques uns produit un engourdiſſement ; en d'autres, une pléni-

tude ou un reſſerrement, comme ſi les membranes étoient tirées de tous les côtés en enbas, & ce reſſerrement gêne le cours du ſang dans les vaiſſeaux, d'où proviennent des douleurs accompagnées de peſanteur, de ſtupidité, & d'imaginations extravagantes. Tout cela ceſſe ordinairement avant la fin de l'accès, c'eſt-à-dire après le ſommeil de la premiere nuit de l'Aſthme; & le Malade eſt beaucoup ſoulagé de ſe peigner en arriere, de ſe tenir la tête fraîche, & de ſortir du lit au commencement de l'accès. Cet embarras dans les vaiſſeaux, produit un hydrocéphale dans les vieux Aſthmatiques, & enſuite une léthargie, dont ils meurent immanquablement.

Troiſiemement, les membranes de l'eſtomac & des inteſtins, ſont fort enflées dans les accès de l'Aſthme: de-là viennent de fréquens rapports, lorſque l'eſtomac eſt vuide; & cependant, il ſemble aux Aſthmatiques, qu'il eſt plein & diſtendu: les inteſtins ſont tourmentés de vents continuels qui y cauſent quelquefois des tranchées ou bien des gonflemens & des contractions. Quelquefois les petits accès de l'Aſthme, qui dépendent du tems qu'il fait, ne ſont

que dans les premieres voies, où les fibres nerveuſes & les membranes ſont enflées. Les changemens de tems affectent beaucoup les premieres voies, en y attirant une abondance d'humeurs ſéreuſes & flatueuſes, qui raréfient fortement les matieres qui y ſont contenues, & irritant les membranes, les gonflent & les diſtendent, ce qui empêche le mouvement du diaphragme.

L'incube ou cochemar, reſſemble fort à l'Aſthme : il attaque les Aſthmatiques pendant leur ſommeil, ils ont alors une difficulté de reſpirer, & plus de difficulté à ſe mouvoir que dans l'accès de l'Aſthme ; mais le cochemar ne dure pas ſi long-tems.

Je n'ai jamais pu obſerver dans l'accès de l'Aſthme, ni enflure, ni douleur, ni roideur, ni convulſion, dans aucun des muſcles qui ſervent à l'inſpiration ou à l'expiration. Si le diaphragme étoit alors en convulſion, il aideroit l'inſpiration, en augmentant la capacité de la poitrine, comme il fait dans ſes mouvemens naturels. Si les muſcles de l'abdomen, qui aident à l'expiration, étoient en convulſion, on s'en appercevroit aiſément, parce qu'alors ces muſcles preſſeroient l'abdomen, & la même choſe

ſe remarqueroit dans le muſcle triangulaire du ſternum. Il eſt vrai que j'ai obſervé quelquefois un pincement, lorſque la poitrine eſt preſqu'entierement abaiſſée ; mais cela n'eſt pas conſtant. Ainſi je ne crois pas qu'il y ait ordinairement de convulſion dans l'accès de l'Aſthme ; mais c'eſt quelquefois un ſymptôme provenant de l'excès de ſouffrance & de ſuffocation.

Aucune autre hypotheſe ne me paroît propre à expliquer la rigidité permanente du poumon, ſi ce n'eſt l'enflure de ſes membranes ; laquelle empêchant l'entrée de l'air, eſt la cauſe que le diaphragme demeure immobile ; & c'eſt injuſtement qu'on attribue à ce dernier l'oppreſſion de poitrine.

En conſéquence de ce que j'ai dit ſur la cauſe antécédente de l'Aſthme, & ſur les parties qu'il attaque, voici comment je définis cette maladie.

L'Aſthme eſt une reſpiration haute, lente, rare & difficile, qui provient immédiatement de l'enflure des membranes du poumon, & qui reſſerre les bronches, les véſicules du poumon & les vaiſſeaux ſanguins. Cette enflure eſt cauſée par des eſprits flatueux, raréfiés ou pouſſés à travers les glandes du cer-

veau, ſoit par des accidens extérieurs; ſoit par une efferveſcence fébrile & périodique du ſang.

Les anciens Auteurs mettent le priapiſme au nombre des enflures venteuſes, & ils ont raiſon. Car comme les eſprits flatueux gonflent les membranes du pénis pendant le ſommeil, & en gênant la circulation des humeurs, cauſent une roideur ou une enflure; la même choſe peut arriver aux fibres nerveuſes du poumon: il n'y a point dans ces deux parties de véritables muſcles, pour produire cette enflure, mais ſeulement des fibres nerveuſes; & dans les membranes muſculeuſes, la roideur n'eſt pas une convulſion, car une convulſion eſt paſſagere, mais une véritable enflure, qui peut durer pluſieurs jours. C'eſt pourquoi Vanhelmont s'eſt trompé quand il a appellé l'Aſthme, *pulmonis caducum*; au lieu que cette maladie ſemble plutôt être de la nature de la catalepſie, dans laquelle toutes les parties ſont roides & immobiles.

CHAPITRE III.

Des cauſes évidentes de l'accès de l'Aſthme, comme l'Air, les Alimens, l'Exercice, les Paſſions, &c. & des maladies dont l'Aſthme dépend en qualité de ſymptôme.

DANS les Chapitres précédens, j'ai décrit la nature du véritable Aſthme flatueux. Je vais décrire dans celui ci les accès de l'Aſthme qui dépendent des ſix choſes non naturelles, & différentes ſortes d'Aſthmes ſymptomatiques.

I. DE L'AIR.

Tous les changemens de l'air cauſent des altérations dans les humeurs animales & les eſprits animaux, ſpécialement des Aſthmatiques. Car l'air étant admis dans le poumon, & comprimant de tous côtés les parties extérieures de l'animal, ſelon ſes divers degrés de peſanteur & d'élaſticité, il affecte néceſſairement les eſprits, qui ſont auſſi d'une nature élaſtique, & qui ſe déploient à proportion que l'air extérieur fait moins de preſſion. C'eſt ce

que M. Boyle a ſuffiſamment prouvé. Car les animaux enflent prodigieuſement dans ſa machine du vuide, les yeux leur ſortent de la tête, & ils vomiſſent : mais dès qu'on leur rend l'air, ils redeviennent comme auparavant. Sur les hautes montagnes, parce que l'atmoſphere y fait moins de preſſion, on obſerve qu'il ſurvient des vomiſſemens, des Cholera morbus, des hémorragies, des difficultés de reſpirer. Cette diminution de preſſion affecte beaucoup la reſpiration, parce que dans l'inſpiration, l'air, à raiſon de ſon élaſticité, dilate les véſicules du poumon; & par conſéquent, leur dilatation ou expanſion doit varier ſelon la différente preſſion & élaſticité de l'air. Faute de cette expanſion dans le vuide, la circulation du ſang s'arrête dans le poumon, & l'animal meurt en convulſions. Or, que l'affoibliſſement de la preſſion de l'air produiſe la courte haleine, non-ſeulement cela eſt évident par l'exemple de ceux qui ont été ſur les montagnes fort hautes; mais Vanhelmont, en décrivant l'état d'un Aſthmatique, dit, » qu'il ſe trouvoit plus mal dans les » lieux montagneux, & que par cette » raiſon, il oſoit à peine paſſer la nuit à

» Bruxelles (*) «. C'eſt ce qui paroîtra encore plus clairement, en comparant les obſervations faites ſur le tems, par le moyen du baromètre, avec les changemens qui arrivent aux eſprits animaux des Aſthmatiques & à leurs accès, leſquels ſuivent régulierement les changemens de tems.

Je prouverai d'abord que les eſprits animaux ſont très-élaſtiques, & que ceux des Aſthmatiques le ſont beaucoup plus, parce qu'ils ſont très-venteux.

Si les expériences rapportées ci-deſſus, ne ſuffiſent pas pour en convaincre le Lecteur, il n'y a qu'à conſidérer que les eſprits des végétaux ſont très-élaſtiques, & que dans les violentes fermentations, ils forcent les vaiſſeaux où ſont contenues les liqueurs qui les renferment; que les changemens de tems rendent les liqueurs végétales, claires ou troubles, & les font fermenter de nouveau, & que le vin fermente dans les changemens de ſaiſons. On peut obſerver de ſemblables altérations dans les humeurs animales, lorſque les tems & les ſaiſons changent;

(*) *Montanis locis pejus ſe habet, ideòque Bruxellis vix pernoctare audet.*

ce qui montre la reſſemblance de leurs eſprits aëriens avec ceux des liqueurs végétales, puiſqu'ils ſubiſſent la même expanſion, & font la même preſſion que l'air, qui eſt le grand inſtrument du mouvement qui opere la fermentation, & auſſi la principale cauſe de la fluidité & de la limpidité des liqueurs. Ce qui montre que les eſprits animaux ſont élaſtiques, c'eſt l'enflure du ventre & de toute l'habitude du corps dans ceux qui meurent en convulſion ; car tout leur corps eſt exceſſivement enflé. La même choſe arrive dans les gens empoiſonnés, lorſque le poiſon eſt de la nature de ceux qui agiſſent beaucoup ſur les eſprits.

Toutes les liqueurs, comme le lait & le ſang s'élevent en bulles dans la machine de Boyle, dès que l'on pompe l'air ; ce qui vient de la raréfaction de l'air & des eſprits contenus dans ces liqueurs. Qu'il y ait de l'air dans les humeurs animales, cela eſt évident par l'application des ventouſes, au moyen deſquelles n'y ayant plus de preſſion par l'air extérieur, l'air intérieur & les eſprits ſe raréfient par la chaleur de cet air extérieur, & gonflent les parties ſolides qui les contiennent.

J'examinerai maintenant comment les eſprits des Aſthmatiques ſont affectés dans les différens états de l'air; & je montrerai que ces effets ſont produits dans les corps animaux, par la même cauſe qui occaſionne les changemens dans le baromètre.

Lorſque l'air eſt ſec, les eſprits des Aſthmatiques ſont très-vifs, & leur reſpiration libre, n'y ayant point alors de vapeurs dans l'air qui affoibliſſent la preſſion. Car dans les tems ſereins, le mercure eſt plus haut que dans les autres tems, parce qu'une plus groſſe colonne d'air pur & ſans mélange, preſſe le mercure & le fait monter. Et c'eſt juſtement par cette puiſſante preſſion d'un air pur, que les eſprits des Aſthmatiques ſont garantis de l'expanſion, qui ordinairement produit l'accès. On obſerve que les intervalles des accès ſont plus longs dans un tems ſec & tranquille.

Quand il s'éleve du brouillard, les Aſthmatiques ont de la peine à reſpirer; & dans les changemens de tems, ils éprouvent une oppreſſion, & ſpécialement un reſſerrement & une plénitude dans l'eſtomac, quoi que ces incommodités ne ſoient pas toujours ſuivies d'un accès.

L'air humide eſt très-nuiſible aux Aſthmatiques, tant que les vapeurs aqueuſes retiennent la nature d'exhalaiſons ; parce qu'alors elles agiſſent le plus ſur les eſprits, & cauſent un gonflement d'eſtomac.

La pluie n'affecte pas beaucoup les Aſthmatiques lorſquelle tombe ; ce qui les affecte le plus, ce ſont les vapeurs aqueuſes qui la précédent pendant un, deux ou trois jours, parce que ces vapeurs affoibliſſent la preſſion de l'air, comme on voit par le baromètre, qui baiſſe quelquefois avant les pluies & les grands orages. Les accès de l'Aſthme viennent auſſi pour l'ordinaire, deux ou trois jours avant de tels changemens de tems. Mais j'ai prouvé que les eſprits animaux ſont plus exacts que le baromètre, & produiſent plutôt les changemens de tems. Les gens de mer obſervent, que lorſqu'il fait du mauvais tems, cela arrive d'ordinaire deux ou trois jours avant ou après le plein ou les différens quartiers de la Lune : ce qui eſt auſſi la raiſon pour laquelle les accès de l'Aſthme ſurviennent dans ces tems-là. La preſſion de l'air étant affoiblie par les vapeurs, les eſprits flatueux des Aſthmatiques ſe dilatent, gonflent les nerfs & les membranes, & produi-

ſent des accès d'Aſthme avant les grandes pluies.

Les maiſons humides, les pays marécageux, les brouillards, les vents chargés de vapeurs marécageuſes, en diminuant la preſſion de l'air, affectent beaucoup les eſprits des Aſthmatiques. Le vent d'Eſt apporte ſouvent de ſemblables vapeurs; auſſi, dès qu'il commence à ſouffler, cauſe-t-il ordinairement des accès d'Aſthme. Quand il fait de très-grands vents, quoiqu'il ne pleuve pas, le mercure baiſſe au dernier degré; car ces vents violens, emportent une grande partie de la colonne ordinaire d'air, ce qui diminue la preſſion de cet élément; auſſi avant les grands orages j'ai ſouvent obſervé de grands accès d'Aſthme. Vanhelmont, dit avoir remarqué, que lorſque le vent du Nord ſouffle, il ſurvient des attaques d'Aſthme, même à ceux qui ſe tiennent alors dans des chambres bien chaudes. Le vend du Sud eſt encore nuiſible, à cauſe de l'humidité qu'il apporte. Mais les vents d'Oueſt & de Nord ſont les moins préjudiciables en Angleterre.

J'ai obſervé que les accès de l'Aſthme viennent d'autres cauſes dans tous les différens points des vents, enſorte que

les changemens de l'air & les vents diſpoſent ſeulement les Aſthmatiques aux accès, & ſouvent même les produiſent. Mais ces accès accidentels ſont courts, & je remarque ordinairement que ce qu'ils incommodent le plus c'eſt l'eſtomac, qui alors eſt gonflé de vents qui empêchent l'abaiſſement du diaphragme : mais ils n'affectent pas beaucoup le poumon, ils ceſſent bientôt par des vents, des crachats, & des ſelles.

En Été, les accès d'Aſthmes ſont plus fréquens & plus fâcheux ; les Aſthmatiques ſouffrent impatiemment la chaleur, ſur-tout celle du feu, même ils ne s'y tiennent pas volontiers, la plûpart, inſtruits par une longue expérience, prennent le parti de s'en tenir éloignés. La chaleur du feu raréfie & échauffe beaucoup l'air : ainſi elle cauſe une expanſion des eſprits animaux dans les poumons, & les diſpoſe à ſe gonfler. On remarque pareillement dans les chiens une grande difficulté de reſpirer lorſqu'ils ont trop chaud en ſe tenant près du feu.

Vanhelmont obſerve auſſi, que les accès de l'Aſthme ſont plus fréquens & plus violens en Été qu'en Hiver : ce qui

eſt

eſt généralement vrai, quoi que j'aie vu des Aſthmatiques qui ſouffroient plus en Hiver. Mais ces Aſthmatiques d'Hiver ont un rhume joint avec l'Aſthme. J'ai traité une femme graſſe, qui avoit un Aſthme d'Hiver : elle crachoit beaucoup, rendoit une urine écumeuſe, & des ſelles ſemblables à la lavure de biere, qui ſe tournerent en diarrhée très-colliquative, pendant laquelle elle n'eut point d'Aſthme.

Le Thermomètre fait voir que les eſprits végétaux ſont raréfiés par la chaleur. Les eſprits animaux le ſont de même par la chaleur du ſoleil, du feu & des habits. Les lits, les endroits où il y a beaucoup de monde, les chambres bien fermées ſont très-nuiſibles, à cauſe de l'air chaud qu'on y reſpire. Toute chaleur affoiblit la preſſion de l'air, comme il paroît par les ventouſes. L'air étant affoibli, ne ſauroit dilater aiſément les véſicules du poumon : de là vient que les Aſthmatiques cherchent un air tempéré, frais & libre, qui fait une plus forte preſſion ſur leur poumon, rafraîchit leurs eſprits raréfiés, & par ce moyen les ſoulage : ils aiment les fenêtres ouvertes, & à ſe promener en plein air en voiture ; ils évitent les

lieux & les tems chauds, qui leur rendent la reſpiration plus difficile.

La chaleur du lit augmente ordinairement l'accès de l'Aſthme ; c'eſt au lit qu'il a coutume de prendre, & les Aſthmatiques ſont alors obligés de ſe lever : ils peuvent ſupporter un grand degré de froid, en ſe tenant debout toute la nuit ; les fenêtres ouvertes ſur eux, à cauſe de la grande expanſion des eſprits animaux produite par l'accès.

J'ai ſouvent eu de grands accès lorſque le tems avoit continué d'être très-ſerein, & enſuite très chaud, & c'eſt à quoi je les attribuois.

Quand le tems eſt bien froid, les accès de l'Aſthme ſont moins violens, parce que le froid reſſerre l'expanſion des eſprits ; mais avant qu'il tombe beaucoup de neige, il ſurvient pour l'ordinaire un accès, qui eſt violent; ou du moins, quand il ne ſurvient pas d'accès, les Aſthmatiques ſentent une plénitude dans l'eſtomac.

Dans cet état de l'Air, le mercure du baromètre baiſſe, faute d'être ſuffiſamment comprimé ; ce qui donne lieu à l'expanſion des eſprits. Avant ces grandes chûtes de neige, les Aſthmatiques

ſont inquiets & mal à leur aiſe ; ils ont des douleurs rhumatiſmales aux tempes, ou au ſommet de la tête, avec un délire, & reſſentent d'autres douleurs dans les membres. On voit par-là, que les vapeurs gelées produiſent le même effet ſur le baromètre & les eſprits, que les vapeurs humides & flottantes ; & la raiſon de cela, c'eſt que dans ces deux cas la preſſion de l'air eſt moindre.

Dans un tems calme & froid, le mercure ſe tient haut, parce que l'air froid étant condenſé, peſe davantage : auſſi eſt-ce alors que les Aſthmatiques ſont le plus libres de leurs accès, car la compreſſion des eſprits empêche l'Aſthme.

Pendant les vents froids d'Eſt ou de Nord, le mercure ſe tient très-élevé, parce que l'air froid condenſé eſt porté de ce côté-là par ces vents : & comme cet air eſt très-peſant, on doit attribuer les accès d'Aſthme qui ſurviennent alors, à une ſuppreſſion ſubite de la tranſpiration, qui produit l'efferveſcence d'où dépend le gonflement Aſthmatique, & non pas à un défaut de preſſion de la part de l'air.

Quand il fait extrêmement froid, la circulation du ſang eſt plus empêchée

dans les parties extérieures, par la compreſſion de l'air : c'eſt pourquoi les humeurs ſéreuſes ſont alors portées intérieurement du côté du ventre, des poumons ou du cerveau, & s'y dépoſent en maniere de fluxions.

Toutes ſortes de fumées offenſent les eſprits des Aſtmatiques, & c'eſt pour cela que pluſieurs d'entreux ne peuvent ſupporter l'air de Londres, dont la fumée, ainſi que le feu même, raréfie leurs eſprits. J'ai toujours obſervé que la fumée de bois étoit plus ſuffoquante que celle de charbon, & plus capable de cauſer la toux.

L'odeur puante d'une chandelle éteinte, ou l'odeur de graiſſe fondue, produit ſouvent un accès d'Aſthme. Je me ſouviens qu'une Dame Aſthmatique eut un violent accès par l'odeur d'un onguent qu'elle faiſoit bouillir. Horſtius rapporte une hiſtoire remarquable d'une femme qui devint Aſthmatique en recevant l'odeur d'une leſſive deſtinée à faire du ſavon, & qui mourut de cette maladie au bout de ſept ans. Son corps ayant été ouvert, on trouva dans la trachée artere, des glandes noires, de la groſſeur d'un pois ou d'une féve, auxquelles on attribua l'Aſthme.

Une Dame m'apprit qu'elle fumoit du tabac pour une douleur hyſtérique qu'elle avoit à l'eſtomac, & que cela lui cauſa un Aſthme, dont elle fut ſoulagée par les eaux d'Aſtrop.

Pendant l'accès de l'Aſthme, la fumée de tabac eſt nuiſible; car elle reſſerre beaucoup la poitrine ſi on fume le premier jour de l'accès, & met en grand danger d'être ſuffoqué. Il y a bien des Aſthmatiques qui ne peuvent ſupporter l'odeur de cette fumée. Sa puanteur eſt préjudiciable en tout tems; ſa chaleur épaiſſit la pituite, raréfie les eſprits & les agite. Tout le bien que peut faire cette fumée, c'eſt de diſſiper les vents lorſque l'accès diminue, & d'aider à cracher les phlegmes: mais en général elle échauffe trop l'air qui eſt contenu dans les humeurs animales, & excite trop de fermentation.

On trouve dans Bonet un exemple remarquable d'un Aſthmatique, qui fut pris d'un violent accès en entrant dans une cave à vin où le moût fermentoit: ce qui montre combien les eſprits peuvent être troublés par des fumées capables de les raréfier ou d'exciter une fermentation dans les humeurs, d'où s'enſuivra immanquablement leur expan-

ſion qui produira un accès d'Aſthme.

Les fumées des métaux deſſechent les poumons, & ſur-tout celles du vif-argent, leſquelles peuvent ronger la trachée artere, ou du moins y irriter les eſprits, & les déterminer à ſe porter vers le poumon où les fumées ſont reçues.» La fumée du mercure, qui quoi-» que déguiſé, eſt néanmoins toujours » mercure, reſſerre & ferme d'abord » le larynx «. C'eſt une obſervation de Vanhelmont, par laquelle nous pouvons juger de la ſtypticité du mercure. Cette ſtypticité a déja été obſervée par Avicenne, & la faveur ſtyptique nuit toujours aux Aſthmatiques. Les fumées qui irritent, peuvent nuire à la trachée artere, & produire l'Aſthme humide. Vanhelmont décrit l'Aſthme qui eſt produit par de telles fumées.

La pouſſiere des autres métaux remplit le poumon & l'irrite; les fumées le deſſechent comme une chair fumée. Cet Aſthme doit être traité par des humectans, tels que les huiles, le lait, les pectoraux mucilagineux, & le grand air.

Les poiſons minéraux ſont très-bien corrigés par des remedes minéraux; tels que le mercure doux avec des purga-

tifs lénitifs, l'antimoine diaphorétique avec la thériaque pour faire ſuer, les fleurs de ſouffre unies avec le mercure.

Il y a des exemples d'une courte haleine cauſée par le tonnerre, & ſoulagée par l'uſage du ſoufre & le vomiſſement. Ceux qui ont été frappés du tonnerre & qui en reviennent, ſont ſujets, à ce qu'on m'a dit, à cette incommodité.

Non-ſeulement les odeurs fétides & nuiſibles, cauſent des accès d'Aſthme, mais encore les odeurs fortes & les douces. Grand nombre d'Aſthmatiques ſont affectés par les eaux & les drogues parfumées; & les huiles chymiques les offenſent par leur odeur forte. Vanhelmont parle d'un Moine, qui lorſqu'il mangeoit du poiſſon frit à l'huile, tomboit auſſi-tôt ſans reſpiration, & ſemblable à un homme étouffé. Il confirme cette obſervation en ajoutant, qu'il a vu beaucoup de gens qui, en ſentant des odeurs agréables, étoient auſſi-tôt attaqués du mal de tête, de ſyncope, & d'une extrême difficulté de reſpirer.

Après avoir rapporté ces exemples de la grande impreſſion que font les odeurs ſur les eſprits animaux, je prie le lec-

teur de me permettre une petite digreſſion, pour examiner la nature des odeurs, afin qu'en comparant ce que j'en dirai avec ce que j'ai déja dit ſur les eſprits animaux, je puiſſe rendre une raiſon générale des grands effets que produiſent les odeurs.

Je décrirai d'abord la matiere des odeurs, enſuite leurs différences, & les diverſes manieres dont elles affectent les eſprits animaux.

Théophraſte a obſervé, que toutes les choſes qui ſont ſans mélange, ſont ſans odeur, comme auſſi ſans goût : qu'ainſi tous les corps ſimples ſont ſans odeur, comme l'eau, l'air & le feu ; mais que la terre ſeule a de l'odeur parce qu'elle eſt très-mêlée. C'eſt pourquoi les goûts & les odeurs ſe trouvent principalement dans les ſucs des plantes, des animaux, & des minéraux ; & c'eſt un tiſſu particulier dans ces ſucs, lequel provient du mélange des principes des corps, c'eſt-à-dire de l'huile, de l'acide, de la terre & de l'eau, qui frappe d'une ſaveur particuliere l'organe du goût. Ce tiſſu & mêlange ſpécifique étoit néceſſaire pour produire un goût particulier, qui eſt propre à chaque plante & à chaque ani-

mal : car ce qui donne du goût étant en forme de liqueur, frappe d'une odeur particuliere l'organe de l'odorat, lorſqu'il eſt raréfié, & qu'il s'éleve en vapeur.

Comme il n'y a point d'odeur ſans goût, ni goût ſans odeur, & que l'odeur des vins & des fruits change avec leur goût; il paroît que la matiere des goûts & des odeurs eſt la même : c'eſt ce qui met tant de rapport & de reſſemblance entre ces deux ſenſations, enſorte que l'on dit que les plantes ont du goût lorſqu'elles ont de l'odeur, & au contraire. Nous nous ſervons des noms des odeurs, ſoit puantes, ſoit aromatiques, pour exprimer nos goûts; & je penſe que nous devrions auſſi nous ſervir des noms des goûts pour exprimer la grande variété de nos odeurs, ainſi que je ferai ci-après.

Les odeurs ne ſont pas ſuffiſamment diſtinguées en leurs eſpeces, faute de noms pour les exprimer; c'eſt pourquoi ils doivent être empruntés des divers goûts des plantes.

On diſtingue communément les odeurs en bonnes ou agréables, εὔοσμα, & en déſagréables ou mauvaiſes, κάκοσμα. Or comme il y a une grande va-

riété dans la nourriture des animaux ; & que cette nourriture devoit leur être agréable, ſoit pour le goût, ſoit pour l'odeur, il s'enſuit que la diverſe température des humeurs & des eſprits de chaque animal, doit rendre agréable aux uns une nourriture qui ſera très-déſagréable aux autres. Ainſi on peut obſerver que les oiſeaux de proie, par exemple, les milans, les corneilles, aiment la chair pourrie ; qui, au contraire, eſt très-déſagréable & très-nuiſible à l'homme. Par conſéquent l'agrément ou le déſagrément d'un goût ou d'une odeur conſiſte dans la conformité de ſa nature avec les eſprits de chaque animal en particulier.

Chaque animal a ſon odeur particuliere, ſelon la température particuliere de ſes humeurs. Cette odeur eſt agréable & pure dans la vigueur de l'âge & la parfaite ſanté : elle eſt douce dans la jeuneſſe ; mais forte, déſagréable & mauvaiſe dans la ſaiſon du coït ; ou bien lorſque les humeurs ſont altérées par l'âge ou les maladies, comme dans les lapins, les chevres & les bêtes fauves.

La matiere & la nature vaporeuſe des odeurs dans les plantes & les ani-

maux, repréſentent exactement la nature des eſprits animaux, & leurs différens états.

I. Les odeurs ſont très-volatiles, & plus légeres que l'air dans lequel elles nagent. Les eſprits animaux ſont pareillement volatils, inviſibles, & les effets d'une parfaite digeſtion. Les plantes n'ont pas leur véritable odeur juſqu'à ce qu'elles ſoient entierement mûres & en fleur : le vin a plus d'odeur que le moût : les plantes meuriſſent mieux dans leur terroir naturel & par conſéquent ſont plus odoriférantes, que dans les Jardins, où elles ont trop de ſuc.

Le matin, après une parfaite digeſtion des humeurs animales, nous ſentons que nos eſprits ſont plus purs, plus actifs & plus vifs.

II. La matiere des odeurs dans les plantes, eſt principalement une huile ou une térébenthine, ou une réſine ; dans les animaux, une ſubſtance graſſe. Le vin & l'huile reçoivent & diſſolvent très-facilement les odeurs, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont avec la ſubſtance huileuſe ; & l'on conſerve ordinairement les odeurs aromatiques dans l'huile de lin, ou d'amandes. Dans les

animaux, les ſucs les plus odorans ſont huileux, comme le muſc & le *caſtoreum* : rien ne ſent plus fort que les graiſſes, & toutes ces choſes ſe mêlent aiſément avec l'huile, à raiſon de leur nature huileuſe.

Parmi les minéraux, les bitumes, qui ont une odeur forte, ont évidemment une qualité huileuſe, comme l'ambre gris & le pétrole : le ſoufre ſe mêle facilement avec les baumes.

III. Tous les aromatiques donnent de la force aux eſprits ; ils les réjouiſſent étant flairés, & ſuppléent à ceux qui manquent ; c'eſt pourquoi on les met au nombre des cordiaux. Les odeurs puantes ſont miſes au nombre des remedes hyſtériques, & augmentent l'expanſion des eſprits. Or, comme les odeurs agiſſent ſi immédiatement ſur les eſprits, il doit y avoir une grande reſſemblance dans la ſubſtance huileuſe des uns & des autres.

Mais il eſt néceſſaire d'examiner plus particulierement ces effets des odeurs ſur ces eſprits ; & pour cela je diviſerai les odeurs en leurs différentes eſpeces, & je donnerai à pluſieurs de ces eſpeces les noms des goûts ou ſaveurs, dont les effets étant bien connus, il

ſera plus facile de marquer les véritables effets que leurs odeurs produiſent ſur les eſprits.

Je vais d'abord rapporter l'opinion d'Avicenne ſur les ſaveurs & leurs vertus. » La ſaveur douce, dit-il, l'amere, la piquante & la ſalée, ne peuvent ſe rencontrer que dans une ſubſtance chaude; & la faveur auſtere, la ſtyptique, & l'acide, ne peuvent ſe rencontrer que dans une ſubſtance froide. Pareillement les odeurs piquantes ne ſont que dans une ſubſtance chaude. Les odeurs, par exemple, l'odeur douce, l'acide, l'âcre, l'amere, dénotent quelquefois les ſaveurs. Il y a huit ſortes de ſaveurs, qui ſont la douce, l'amère, la piquante, la ſalée, l'acide, l'auſtere, la ſtyptique & l'onctueuſe «.

Je mets toutes les odeurs ſuivantes au nombre des odeurs chaudes, qui affectent la tête, raréfient les eſprits, & augmentent leur mouvement.

I. Les odeurs âcres, qui ſont piquantes, & que les Auteurs appellent δριμεῖαι. On peut très-bien les diſtinguer ſelon leur degré d'acrimonie : car un âcre de la nature du creſſon, tel que la moutarde, eſt plus doux qu'un âcre

corroſif, tel que l'ail ou l'oignon de ſquille. On peut auſſi diſtinguer les âcres par leur qualité aromatique, leur amertume, ou par leur puanteur jointe à l'une & à l'autre.

Ces ſortes d'odeurs ſont très-ſpécifiques pour les indiſpoſitions des eſprits qui proviennent d'un état des humeurs qui a beſoin d'une ſaveur chaude & âcre pour être corrigé. Dans les maladies hypocondriaques, on excite les eſprits animaux par des ſels volatils, que l'on donne auſſi intérieurement : dans les maladies hyſtériques, on diſſipe les vapeurs flatueuſes par des gommes fétides & âcres, que l'on emploie extérieurement & intérieurement : en ſorte qu'on peut établir comme une regle, que lorſqu'une ſaveur eſt utile & néceſſaire intérieurement, on doit, ſi elle eſt odorante, l'employer auſſi extérieurement pour rétablir le déſordre des eſprits qui peut arriver dans ces cas-là. Et pourquoi ne pourroit-on pas conclure de-là, que puiſqu'un remede appliqué extérieurement à l'odorat, lui fait beaucoup de plaiſir, on peut donner le même remede intérieurement pour corriger la cacochymie, d'où provient le déſordre des eſprits ? Cela pa-

roît être un raiſonnement naturel, par lequel les bêtes mêmes découvrent les remedes qui leur conviennent quand elles ſont malades, & mangent ce qui plaît à leur odorat : & nous auſſi, lorſqu'un remede ou un aliment plaît à notre goût & à notre odorat, nous en uſons facilement. Si l'on conſidere la nature piquante & volatile des odeurs âcres, on ne les emploiera jamais pour les hyſtériques, dont les eſprits ſont déja trop volatils & trop enflammés, au lieu qu'ils ſemblent être ſeulement propres aux eſprits animaux qui ſont peſans, froids & reſſerrés.

II. Toutes les odeurs & les ſaveurs aromatiques ſont chaudes, & ſont douées de beaucoup d'acrimonie ou d'amertume. L'Iris fraîche eſt amere & ulcere la peau. La myrrhe, le coſtus, la canelle, le caſſia lignea, le jonc odorant, le ſouchet, ſelon la deſcription qu'en donne Téophraſte, ſont chauds, âcres & ſtyptiques ; & c'eſt à cauſe de cette ſaveur qu'ils ſont employés comme remedes.

Les aromatiques plus tempérés ont une ſaveur douce, comme le fenouil, l'anis ; mais tous les aromatiques forts ont un goût amer ; & à raiſon de leur acri-

monie & de leur amertume, ils ſont très-chauds. On fait reſpirer par le nez ces odeurs aromatiques aux perſonnes qui tombent en défaillance ; & elles ſont auſſi très-utiles intérieurement, lorſque le ſang & les eſprits ſont dans un état de langueur. Ces ſels ou baumes volatils huileux s'infuſent aiſément dans les eſprits vineux ; & ſi on les met dans du vin, comme faiſoient les Anciens, qui recommandoient, par exemple, des vins imprégnés de myrrhe, de poix réſine, &c. Ils affectent beaucoup la tête, animent la circulation du ſang, raréfient les eſprits animaux, & par la conformité de leurs parties huileuſes s'aſſimilent avec eux.

Les odeurs aromatiques ne conviennent pas aux eſprits bilieux, chauds & enflammés ; parce qu'elles ne feroient que les échauffer & les enflammer davantage. C'eſt cette chaleur trop grande des remedes odorans, qui donne un mouvement de vertige aux eſprits des tempéramens chauds, les raréfie exceſſivement, & cauſe par-là une difficulté de reſpirer.

III. Les odeurs fétides, que les anciens Auteurs appellent Βαρεῖαι ὀδμαὶ, *graves odores*. Celles-ci offenſent au-

tant les eſprits que les aromatiques leur ſont agréables. Si elles ſont narcotiques, elles engourdiſſent les eſprits, & ſoulagent les douleurs & les inſomnies, arrêtent les ſaignemens par le nez, empêchent la trop grande volatilité des eſprits, & leur trop grande expanſion dans les convulſions. Ces odeurs fétides, quoique d'un goût très-âcre & très-amer, ne laiſſent pas, à cauſe de leur texture particuliere, de rafraîchir les eſprits, & par cette raiſon peuvent être miſes au nombre des odeurs rafraîchiſſantes. Toutes les autres odeurs fétides, comme l'aſſa-fœtida, le caſtoreum, les ſels volatils, l'ambre, le ſoufre, la fumée de la graiſſe de veau marin, les cornes des animaux, la corne des pieds, ſont très-chaudes & très-volatiles, & raréfient plus les eſprits, que ne font les odeurs aromatiques. Cependant, parce qu'elles préviennent leurs expanſions tumultueuſes, en changeant leur mouvement ou leur texture, elles ſont utiles à certaines femmes, mais extrêmement nuiſibles à d'autres, qui ne peuvent ſupporter le moins du monde ces odeurs fétides. Pline rapporte, que les anciens brûloient du bitume pour éprouver ſi les eſclaves qu'ils vouloient

acheter, étoient épileptiques ou non : *Accenſo lapide gagate explorabant épilepſiam in ſervis venalibus* : d'où l'on pourroit conclure, que le bitume & les autres drogues fétides ſont nuiſibles dans les maladies convulſives, ſur-tout lorſqu'elles approchent de l'épilepſie. Ainſi je douterois dans ces cas-là de la vertu du caſtoreum, de l'aſſa fœtida, des poudres de crane humain, de vipere, de crapauds, de vers de terre, de teſticule de cheval, & d'arriere-faix. Toutes ces choſes étant très-fétides, raréfient les eſprits tumultueux & enflammés, cauſent de violens accès, & pouſſent dans les nerfs une plus grande quantité de matiere morbifique.

Toutes les plantes venimeuſes, ſoit narcotiques ou corroſives, ſont très-fétides; par exemple, le napel : leur puanteur offenſe les eſprits, & leur ſaveur brûlante ou dégoûtante offenſe le palais; afin que par ce moyen les animaux appriſſent naturellement à les éviter.

Toutes les choſes pourries ſont très-mal-ſaines pour la nourriture des hommes; & c'eſt auſſi la remarque de Théophraſte, ἅπαν σπτόμενον κακαδες : leur puanteur même nous en avertit. C'eſt

pourquoi je ne voudrois jamais donner de la mumie, ni d'autres parties pourries des animaux, comme le crâne, à ceux qui en ont beaucoup d'averſion, ſur-tout ſi leur odeur putride ou vireuſe ſe fait ſentir.

Les odeurs fétides employées extérieurement, & les remedes fétides employés intérieurement, ſont toujours utiles dans le même cas, ſavoir dans la léthargie, & le grand engourdiſſement des eſprits. Les anciens donnoient le caſtoreum, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, & même un gros, pour une doſe : ils employoient la même quantité pendant cinq jours en lavemens : ils le mêloient dans les ſternutatoires, ou l'employoient en fumée : ils en faiſoient des onctions; & dans les tempéramens fort chauds, ils ſavoient modérer ſa chaleur en le donnant dans l'oxymel ou le vinaigre, & non pas dans des eſprits ardens, comme nous faiſons mal-à-propos. Il m'eſt évident à moi, que les drogues fétides font plus de bien lorſque leur acrimonie a été affoiblie par le vinaigre, que lorſque leur diſſolution eſt plus parfaite. Ainſi nous avons grand tort de chercher avec empreſſement un menſtrue qui

diſſolve exactement une gomme, & de négliger un véhicule éprouvé qui la rend propre à notre tempérament : le vinaigre ne diſſout pas bien les gommes, au-contraire il les coagule ; mais rien ne corrige auſſi bien leur acrimonie. L'eau eſt leur menſtrue le plus naturel, & elle les réduit en lait, qui eſt leur premier état : les liqueurs ardentes ne diſſolvent que leur partie réſineuſe, & non la gomme entiere.

Les odeurs rafraîchiſſantes ſont celles qui diminuent la chaleur, le mouvement, & l'expanſion des eſprits animaux.

Telles ſont 1°. les odeurs crues, ſavoir, celles des plantes fraîches, que l'on met dans les chambres pour tempérer la chaleur de l'air ; comme les feuilles de vignes, de nenuphar, de ſaule, & toutes les plantes qui ont un ſuc crud, comme la reine des prés, & les plantes marécageuſes. On fait reſpirer par le nez aux perſonnes qui ſont attaquées d'une défaillance, l'odeur du gazon verd, afin de réunir & de rafraîchir leurs eſprits trop raréfiés par les fumées du ſoufre.

2°. Les odeurs acides, comme celle du vinaigre. Les gens de mer font un

grand uſage du vinaigre pour corriger l'air putride de leurs vaiſſeaux, & ils en lavent les planches & les ſolives de leurs cabanes : auſſi le vinaigre eſt-il très-convenable dans pluſieurs maladies.

» Toutes les odeurs mordicantes » ſont chaudes & pénétrantes, c'eſt » pourquoi elles cauſent des douleurs » de tête ; & toutes celles qui font » ſentir une acidité, ſont froides «.

Avicenne.

L'odeur de la fumée du vinaigre eſt bonne à pluſieurs femmes hyſtériques, qui coupent même de la rue & de la muſcade, les arroſent de vinaigre, & en font un nouet pour flairer. Cette fumée condenſe très-bien les eſprits raréfiés : car les accides rendent noir le ſang ; ce que les curieux qui l'examinent avec le microſcope, attribuent aux globules preſſés les uns contre les autres, comme ils attribuent la couleur vermeille de ce liquide à la diviſion & la ſéparation de ſes globules.

Le vinaigre rafraîchit les particules élaſtiques, & diminue leur expanſion ; il corrige les ſels volatils, épaiſſit les huiles, coagule les ſucs laiteux, tempere les inflammations, arrête les éva-

cuations & les fermentations & poſſede toutes les propriétés contraires à l'action du feu, & à tous les principes chauds des animaux: car ces principes raréfient les eſprits & les humeurs, & les rendent plus agiles, plus élaſtiques, & plus fermentans.

Le vinaigre convient pour les fiévres & pour toutes les inflammations & les effervescences d'humeurs; ainſi ſon odeur eſt très-ſalutaire dans tous les accidens nerveux qui dépendent de ces maladies, tels que les accès hyſtériques & les gonflemens des eſprits que j'ai décrits; & dans tous les cas ou les eſprits ſont en fureur, & leurs mouvemens tumultueux, comme dans les délires & les phrénéſies.

3°. Les odeurs narcotiques, comme celles de la primevere & des pavots, appeſantiſſent les eſprits, & les diſpoſent à une moindre expanſion: c'eſt pourquoi on peut les ajouter dans un nouet avec du vinaigre pour calmer les eſprits.

Les odeurs douces, comme celles que les Auteurs appellent λγυκεῖαι, ſemblent être cordiales & propres à ranimer les eſprits; toutefois elles ne ſont pas aſſez fortes pour les troubler, mais aſſez

chaudes pour entretenir leur mouvement ou leur expanſion.

Une odeur forte, ἰσχυρὰ, eſt celle qui eſt abondante, & qui fait une violente impreſſion ſur les eſprits. La chaleur du feu, ou du ſoleil fait élever abondamment en l'air & agir vivement ſur les eſprits la vapeur qui contient l'odeur. Une forte inſpiration par le nez & le flairement de quelques liqueurs font une plus manifeſte impreſſion ſur le ſens de l'odorat.

Une odeur douce, *mollis*, ou μαλακὴ, eſt celle dont la vapeur étant moins active, fait une impreſſion plus foible. *Quidquid tenue & molle in odoratu, infirmum eſt.*

La ſenſibilité de la trachée artere eſt très-évidente; car tous les Aſthmatiques ſont incommodés de la moindre pouſſiere qui s'éleve en balayant une chambre, où en faiſant un lit. J'ai connu un marchand de Dreche qui me diſoit ne pouvoir ſupporter la pouſſiere du blé quand on le remuoit. Vanhelmont rapporte un exemple remarquable d'un Moine qui étant employé à démolir des bâtimens, devint Aſthmatique. Enſuite il ajoute, que toutes les fois qu'on remuoit quelque endroit, ou que le vent

excitoit de la pouſſiere, ce Moine tomboit en défaillance, ſans preſque reſpirer, & étoit comme mort: Dans un tel cas, la pouſſiere irrite la trachée artere, & cauſe par ce moyen un mouvement tumultueux des eſprits, qui dans les Aſthmatiques ſont toujours diſpoſés d'eux mêmes à ſe raréfier, & produit une contraction des fibres muſculaires des véſicules du poumon & des bronches.

II. DU RÉGIME,

C'eſt-à-dire, des Alimens & des Boiſſons utiles ou nuiſibles aux Aſthmatiques.

Je parlerai maintenant des Alimens & des Boiſſons que l'expérience fait voir être utiles ou nuiſibles aux Aſthmatiques en occaſionnant leurs accès.

Toutes les liqueurs fortes ſont très-préjudiciables aux Aſthmatiques, & cela eſt confirmé par une expérience conſtante; car pour peu qu'ils faſſent débauche de ces liqueurs, ils ont une difficulté de reſpirer.

Les vins forts enflamment les eſprits, & toutes les bieres fortes augmentent les accès de l'Aſthme, & en racourciſſent les intervalles en raréfiant les eſprits par la violente fermentation qu'elles excitent dans l'eſtomac, & par la grande

grande quantité de phlegme viſqueux qu'elles produiſent, & qui accable & obſtrue le poumon. Mais de toutes les liqueurs fortes, la plus pernicieuſe aux Aſthmatiques c'eſt l'eau-de-vie; elle raréfie plus que toutes les autres les eſprits, & produit à coup ſûr un violent accès. Pour moi, le Punch me cauſe ſur-le-champ une difficulté de reſpirer. Or, puiſque les liqueurs ſpiritueuſes gênent ſi manifeſtement la reſpiration des Aſthmatiques, on peut inférer de là, que les eſprits animaux ſont trop raréfiés dans l'Aſthme, & que tout ce qui eſt contraire aux liqueurs ſpiritueuſes, comme l'eau & les liqueurs acides, convient très-bien aux Aſthmatiques. Et comme cela ſe trouve véritable par ma propre expérience, je puis tirer la même conſéquence des choſes qui nuiſent, que de celles qui ſont utiles, ſavoir que les humeurs & les eſprits ſont raréfiés outre-meſure dans les accès de l'Aſthme. Cela me paroît être le vrai & naturel moyen de découvrir l'état des humeurs dans les maladies cachées: car le régime le plus convenable dans chaque maladie, eſt celui qui eſt contraire à l'état des humeurs qui la produiſent; ſavoir, un régime rafraîchiſſant, à des humeurs

chaudes & raréfiées ; & un régime chaud, aromatique & âcre, à des humeurs crues, viſqueuſes & ſéreuſes. Si donc je conſidere la nature d'un régime que des malades trouvent par expérience leur être le plus convenable, je puis apprendre par cette voie, que la nature de la maladie eſt contraire à ce régime, & ſi je connois les ſaveurs & la température d'un régime qui convient à la maladie, je puis choiſir la même température & les mêmes ſaveurs un peu plus fortes, mais de même nature, dans mes remedes ; & ceux dont le régime a, pour ainſi dire, fait l'eſſai, ſe trouveront les plus propres à la maladie & à la complexion particulière du malade. Par exemple, j'ai obſervé que le vin de Canarie, d'Eſpagne, de Frontignan & tous les autres vins puiſſans, cauſent des accès d'Aſthme, en excitant une fermentation dans l'eſtomac, & une ébullition dans le ſang, qui ſe termine par un gonflement des membranes & des fibres du poumon. Je remarque, au contraire, que l'hydromel non fermenté, & le vin mêlé d'eau, ſont les liqueurs les plus convenables, parce-qu'elles ne ſont pas capables de fermenter & d'exciter des vents dans l'eſto-

mac ; c'eſt pourquoi elles n'agitent pas & ne raréfient pas les humeurs ni les eſprits, n'épaiſſiſſent pas la limphe lactée, & ne produiſent pas beaucoup de flegme. Par cette expérience qui eſt ſûre, & par la conſéquence que j'en tire, j'apprens à éviter dans l'Aſtme tout régime chaud, & par conſéquent tous les remedes chauds, & à n'employer que des méthodes rafraîchiſſantes, qui ne produiſent ni vents, ni phlegmes, & ne raréfient pas les eſprits. Auſſi eſt-il très-important dans l'Aſthme & dans pluſieurs autres maladies, de ne pas ſe tromper, ſoit pour la qualité, ſoit pour la quantité des liqueurs dont on uſe ; car dans les maladies chroniques, la guériſon dépend beaucoup de ce choix, & les liqueurs qui ne conviennent pas, produiſent des accès d'Aſthme par l'ébullition qu'elles excitent dans les humeurs.

Tous les vins qui fermentent, ou les boiſſons nouvelles, ont une agitation inteſtine des eſprits aëriens ; laquelle elles communiquent aux eſprits animaux. Toutes les liqueurs en bouteille ont dans un haut degré cette agitation, qui à raiſon de ſa flatuoſité eſt fort contraire aux Aſthmatiques. Il eſt clair par

cette obſervation, qu'ils doivent éviter toutes les liqueurs venteuſes & les remedes venteux : ainſi ils doivent s'abſtenir, s'il eſt poſſible, des liqueurs fermentées, qui ſont toujours plus ou moins venteuſes, & uſer de décoctions des bois, ou de quelques autres décoctions aqueuſes faites avec les herbes.

Je connois un Aſthmatique, qui, dès qu'il ſe ſent quelque diſpoſition à un accès, boit copieuſement du lait mêlé d'eau, & cela diminue auſſi-tôt le gonflement de ſon eſtomac.

L'eau panée eſt une bonne liqueur pour l'eſtomac des jeunes gens : mais celui des perſonnes âgées, dont les eſprits ſont moins chauds, ne ſauroit s'accommoder d'une auſſi foible liqueur ; les fréquens accès jettent ſouvent les eſprits dans la langueur, & alors ces perſonnes ont beſoin d'une liqueur médiocrement ſpiritueuſe : telle eſt la petite biere ſans houblon, qui eſt la plus forte que les Aſthmatiques doivent boire, & dans laquelle on met infuſer du genet vert, ou du lierre terreſtre ſec ; par exemple, demi-livre de l'un ou de l'autre, ſuſpendue dans un ſachet pour vingt-quatre pintes de cette petite biere, qui eſt la boiſſon ordinaire à dîner.

Toute boiſſon entre les repas eſt nuiſible, ſur-tout celle de vin ou de biere, le matin ou le ſoir; car cela cauſe des vents dans l'eſtomac. Ma coutume ordinaire eſt de boire tous les matins un demi-ſeptier d'eau panée; à dîner, environ une pinte de petite biere avec le genet, & de prendre le ſoir pour mon ſouper une rôtie trempée dans l'hydromel, ou du pain avec un verre ou deux de vin & d'eau. En hyver, un demi-ſeptier de mum ou biere épaiſſe, me fait du bien. J'ai eſſayé toutes ſortes de liqueurs chaudes, comme le café, le thé; les herbes céphaliques, comme la ſauge, &c. ou ſtomachiques, comme la becabunga, qui eſt une centaurée; mais je ne trouve rien de ſi bon que l'eau panée.

Aucune maladie ne demande un régime plus régulier que l'Aſthme : mais il faut ſur-tout de la modération dans la boiſſon, afin que la ſéroſité du ſang ne ſoit pas trop abondante; & un uſage conſtant des liqueurs tempérées, c'eſt-à-dire ni trop chaudes, ni trop froides, mais convenables au tempérament & à l'âge des perſonnes. Je connois un Aſthmatique gras, qui a été fort

ſoulagé en buvant très-peu de liquide, quel qu'il fût.

De ces obſervations ſur la nature & les mauvais effets du régime chaud, je puis inférer que toutes les drogues chaudes, comme les aromatiques, les âcres, les choſes fétides, les gommes, les réſines, les baumes, les huiles, & les ſels, ſont également nuiſibles aux Aſthmatiques, à raiſon de la flatuoſité & de la raréfaction qu'elles cauſent aux humeurs & aux eſprits.

Quant à la nourriture des Aſthmatiques, j'obſerve que tout ce qui produit un chyle viſqueux, épaiſſit les humeurs, cauſe des phlegmes & des vents, & gêne la reſpiration; comme le boudin, la pâtiſſerie, la plûpart des mets préparés avec le ris, le froment, les poids, les féves; parmi les mets laiteux, la crême, le fromage, &c; & parmi les autres mets, ceux qui abondent en mucilage, comme les poiſſons, les œufs, les jeunes animaux, les jeunes cochons, les extrémités des animaux, les conſommés, les huitres: car toutes ces choſes fourniſſent un ſuc épais, qui dans l'Aſthme humide s'arrête dans les poumons & les accable.

Je puis conclure de cette expérience, que les remedes mucilagineux ou viſqueux, comme les gommes, les ſyrops & les pectoraux de cette nature, ne conviennent point aux Aſthmatiques, mais qu'il leur faut des remedes qui atténuent ſans échauffer; & qui ſoient propres à diſſoudre un chyle épais & mucilagineux, ſans exciter d'effervescence : tel eſt le vinaigre de ſquille.

Galien en attribue l'envention à Pythagore, qui commença à en uſer vers la cinquantieme année de ſon âge, & vécut juſqu'à centdix-ſept ans. Galien preſcrit la compoſition de ce vinaigre de la même maniere qu'elle ſe trouve dans le diſpenſaire, & il le recommande extrêmement contre toutes les flatuoſités. En effet, il ranime les ſens, donne bonne couleur, facilite la reſpiration, aide les digeſtions, lâche le ventre, provoque l'urine, diſſipe les vents & diminue le trop d'embonpoint. Galien a vu des phthiſiques deſeſpérés, guéris par ce remede : il guérit & prévient l'épilepſie, ſoulage les douleurs de la goutte & du rhumatiſme, & ramollit la dureté du foie & de la rate.

Le vin de ſquille eſt recommandé par Galien pour les mêmes maladies.

Ce Médecin emploie douze livres de vin pour une livre de ſquille : mais le diſpenſaire n'en emploie que huit; & il veut qu'on y ajoute deux ou trois parties de miel, afin de le rendre plus agréable. La doſe de ce vin étoit d'une once avant le repas (ce qui eſt trop), & d'une demi-once après le repas. Les Anciens uſoient conſtamment de ce digeſtif, & il faiſoit partie de leur régime. Les Empereurs en uſoient pour prolonger leur vie.

Moins les Aſthmatiques ſont nourris, plus les intervalles de leurs accès ſont longs, & leur reſpiration libre. En mangeant modérément, on diminue la quantité du chyle, & on digere mieux ce que l'on prend : mais tout excès excite dans l'eſtomac & dans le ſang une fermentation tumultueuſe, qui produit une raréfaction dans les eſprits. Tant eſt véritable la remarque d'Hippocrate, que ſi un homme mange & boit peu, il n'aura point de maladie.

Quoique l'on mange modérément, néanmoins l'accès de l'Aſthme ne laiſſe pas de revenir au bout de dix, ou tout au plus de quatorze jours, par une ſurabondance de chyle flatueux, ou de ſuc nourricier, lequel, de même que

la matiere morbifique d'une fievre intermittente, ne s'aſſimile pas entierement avec le ſang mais fermente avec ce liquide : une partie de cette cacochymie flatueuſe eſt pouſſée dans les nerfs par chaque accès, & produit toujours des eſprits flatueux.

Les Aſthmatiques ſe trouvent fort bien du jeûne, & d'une nourriture très-ſimple & très-frugale. Je parlerai ici de cet article, parce que j'ai déja eu beaucoup d'occaſions de toucher pluſieurs autres particularités du régime qui convient aux Aſthmatiques.

Ils peuvent faire uſage de l'eau de gruau froide, & non pas chaude pour leur déjeûné, ou bien d'eau pannée, comme j'ai dit ci-deſſus : ils peuvent prendre, s'ils veulent, la même choſe pour leur ſouper, ou bien de la petite biere, ou de la biere ſans houblon, avec du pain : ils ne doivent avoir à dîner qu'un plat, ou deux, tout au plus, comme bœuf, mouton, veau rôti, lapin, porc, volaille, gibier.

Tous les oiſeaux aquatiques ſont peſans, viſqueux, indigeſtes, & d'un goût marécageux.

Toutes les marinades, les ſauces, les huitres, les alimens ſalés & les

viandes fumées, ſont très-nuiſibles aux Aſthmatiques. Ces ſortes de choſes excitent dans leur eſtomac une fermentation violente, & produiſent un grand trouble dans le ſang & les eſprits.

Les ſalades & les fruits, ſont trop froids, trop cruds, & trop venteux, pour la plûpart des Aſthmatiques. Les choux, les navets, les choux-fleurs leur cauſent auſſi beaucoup de vents dans l'eſtomac.

Les Aſthmatiques ne doivent point manger de viande à ſouper, autrement ils s'en trouvent très-mal, ou ils auront une grande ſuffocation s'il ſurvient enſuite un accès.

Tout ce que nous avons dit touchant le régime des Aſthmatiques, fait voir que les remedes qu'on leur adminiſtre doivent être de la même nature, & également contraires à la maladie, c'eſt-à dire rafraîchiſſans, atténuans, carminatifs; ni ſpiritueux, ni flatueux, ni viſqueux : & tels ſont les remedes qu'emploie Galien. Les acides diſſipent les vents, & rafraîchiſſent; & les amers atténuent les humeurs viſqueuſes.

III. DE L'EXERCICE.

Tout exercice violent produit aux Aſthmatiques une difficulté de reſpirer, parce que leurs poumons ſont ſouvent farcis de tubercules; & ſi l'exercice eſt continué, il cauſe un accès, en raréfiant trop les eſprits.

L'exercice le plus convenable, eſt celui d'aller à cheval ou en voiture. Les plus grands exercices ſont de ſcier, de ſonner une cloche ſans battant, le jeu de boules, le trémouſſoir & la danſe. Marcher ou ſe promener, eſt plus fort que d'aller en voiture, mais pas ſi fort que les autres. Les exercices qui remuent les bras ſont ceux qui exercent davantage le poumon.

Le mouvement ne convient point dans l'accès de l'Aſthme mais ſeulement après qu'il eſt paſſé. Je trouve que la voiture facilite l'expectoration. Les frictions de la poitrine l'échauffent & occaſionnent l'accès Les frictions des extrémités, quoique recommandées par les Auteurs, agitent trop le ſang : il eſt de même de la décoction de gayac, recommandée pour entretenir la tranſpiration.

Ceux qui ne font aucun exercice dans

les intervalles des accès, ſont bientôt attaqués de la cachexie, de la léthargie, de l'hydropiſie à cauſe de la ſéroſité trop abondante, de la perte d'appétit, & de la conſomption, par le défaut de tranſpiration & d'expectoration. Mais pendant l'accès, tout exercice met en danger de ſuffocation.

IV. DES PASSIONS.

Voici les effets des Paſſions pour produire l'accès de l'Aſthme. Foreſtus décrit une orthopnée funeſte, cauſée par une frayeur.

La colere agite les eſprits, & les diſpoſe à produire un accès; auſſi les Aſthmatiques ſentent en eux-même les eſprits fort agités le jour qui précede l'accès. Hippocrate, dans un de ſes aphoriſmes, conſeille à tout les Aſthmatiques de s'abſtenir de la colere, & de crier.

La crainte, l'inquiétude & la grande application à l'étude, troublent & agitent les eſprits; ce qui peut donner lieu à un accès. Les Aſthmatiques ſont ordinairement hypocondriaques, & cela provient des fréquens accès, quoiqu'on l'attribue à une autre cauſe.

L'étude échauffe les eſprits, & les

raréfie exceſſivement : or tous les mouvemens violens des eſprits accelerent le pouls, & par ce moyen produiſent l'Aſthme & la fievre éphemere.

Vanhelmont parle de toutes ces cauſes, & il en donne des exemples. J'ai auſſi obſervé, qu'il eſt très-nuiſible de lire ou d'écrire dans les accès de l'Aſthme, & que cela dérange extrêmement les Aſthmatiques.

V. DES EXCRETIONS NATURELLES, ARTIFICIELLES ET CONTRE-NATURE.

Les Aſthmatiques rendent toujours dans l'accès, & le premier jour, une grande quantité d'urine pâle : mais à la fin de l'accès leur urine eſt très-colorée, & il y a un ſédiment épais comme dans la fievre,

Je ne vois pas que cette urine pâle ſoit accompagnée de beaucoup de ſéchereſſe ou de foibleſſe ; & comme elle ne vient qu'au commencement de l'accès, je ne ſaurois croire qu'elle ſoit l'effet d'un vrai diabetès ; & je croirois plutôt qu'une effervescence des humeurs, laquelle ſe manifeſte à la fin par la couleur foncée de l'urine, peut, au commencement de l'accès, produire

une évacuation de beaucoup de séroſité crue, qui ſeroit la matiere de l'urine pâle. Mais je penſe que la véritable cauſe de cette urine, eſt le reſſerrement qui arrive aux Aſthmatiques, & qui arrête la circulation de la séroſité dans les vaiſſeaux limphatiques. Car s'il eſt vrai que la limphe eſt forcée de monter par le canal thorachique au moyen de la compreſſion du ventre dans l'inſpiration, cette compreſſion n'ayant point lieu dans l'Aſthme, & le mouvement du diaphragme étant empêché, la limphe doit néceſſairement croupir dans les vaiſſeaux limphatiques : & ſi la séroſité qui devoit revenir des reins par les vaiſſeaux limphatiques eſt arrêtée dans ſa circulation faute de preſſion de la part du diaphragme, alors toute la séroſité qui va aux reins par les arteres, doit paſſer dans les ureteres, parce qu'elle ne peut retourner par les vaiſſeaux limphatiques, & cela arrive juſqu'à ce que la séroſité ſoit beaucoup diminuée.

Je me rappelle à cette occaſion une ingénieuſe expérience de M. Nuycke, qui nous apprend la maniere de lier les veines & les vaiſſeaux limphatiques par où la liqueur injectée dans les arteres

eſt forcée d'entrer dans les ureteres; & cela confirme ma conjecture touchant la cauſe de l'urine pâle.

Dans les accès hyſtériques, les femmes rendent une grande quantité d'urine pâle, parce que la circulation de la ſéroſité eſt arrêtée dans les vaiſſeaux limphatiques par des contractions convulſives, ou par le défaut de mouvement du diaphragme.

Une femme fort graſſe, qui a vécu long tems Aſthmatique, m'a dit qu'elle trouvoit du ſoulagement en buvant de ſon urine, & qu'elle remarquoit que cette urine devenoit fort ſalée avant l'accès.

J'ai goûté de mon urine pâle, & je n'ai jamais obſervé qu'elle fût ni fort douce, ni fort aigre; mais plutôt fort ſalée.

L'alun ne caille pas cette urine, comme il fait les autres ſucs nourriciers; ce qui me porte à croire qu'elle n'eſt pas un ſuc nourricier, mais une production des accès, comme il paraît en ce que, quand elle eſt arrêtée, il ſurvient ordinairement une hydropiſie.

Il eſt évident que l'urine pâle, vient de la ſéroſité; parce qu'elle a un goût auſſi ſalé que toute autre urine ordinaire.

J'en ai fait évaporer dans une cuilliere, & elle ne laiſſa qu'un ſédiment brun & ſalé. Elle eſt auſſi ſalée que l'urine ordinaire.

La quantité d'urine pâle que j'ai rendue dans une nuit, étoit d'environ deux pintes, quoique je n'euſſe pas bu à ſouper un demi-ſeptier.

Le ſédiment qui reſta après l'évaporation n'étoit pas viſqueux, mais ſablonneux & graveleux, avoit un goût très-ſalé, & par conſéquent ne contenoit point de ſuc nourricier.

Cette urine pâle étant mêlée avec le lait, ne le coaguloit point: ainſi elle n'avoit pas beaucoup d'acide.

Je conclus, des réflexions précédentes, que l'urine pâle eſt la partie la plus fine de la ſéroſité du ſang, avec beaucoup de ſel.

Vanhelmont a obſervé qu'avant l'accès de l'Aſthme, la ſalive étoit ſalée. Je n'ai jamais remarqué cela en moi-même; mais ſeulement que le jour d'avant l'accès elle eſt ordinairement viſqueuſe ou mucilagineuſe.

Quant au crachement & à la toux, qui ſont ordinaires ſur la fin de l'accès de l'Aſthme humide, il faut ſavoir que le premier & le ſecond jour il y a peu

de crachats; mais davantage le troiſieme, lorſque la contraction ceſſe; & alors le phlegme mucilagineux ſe digérant & ſa pourriſſant, perd ſa viſcoſité, & ſort aiſément par l'expectoration. Le phlegme non digéré reſſemble à du blanc d'œuf, & les premiers crachats dans l'accès de l'Aſthme ſont rayés, ou bien reſſemblent à une plume, ou à une toile d'araignée, & ſont d'une couleur noirâtre, à cauſe du ſang, ou de quelque ſuc accide de la rate, qui étant probablement d'une nature ſalée, prend certaines figures. Ce phlegme vient de la tunique glanduleuſe de la trachée artere, & il en eſt exprimé par la contraction des bronches. Vanhelmont l'appelle des gouttes bleues, ſemblables à de la gomme adragant fondue. Il eſt auſſi tranſparent que cette gomme, quand elle eſt diſſoute. Le même croyoit que c'étoit le ſuc nourricier des membranes, au lieu que les Anatomiſtes récens le regardent comme une limphe des glandes.

M. Nuycke a obſervé une noirceur dans les vaiſſeaux excrétoires des glandes ſalivales, de façon que cette humeur noire eſt ordinairement mêlée avec la limphe viſqueuſe.

Les pectoraux, soit huileux, ou déterſifs, ne peuvent ni guérir l'accès de l'Aſthme, ni le prévenir : mais après qu'il eſt entierement fini, les pectoraux huileux & adouciſſans aident l'expectoration du phlegme viſqueux qui s'amaſſe dans les bronches pendant leur contraction, & qui n'eſt pas la cauſe, mais l'effet de l'accès; car s'il en étoit la cauſe, l'accès ne viendroit pas auſſi ſubitement qu'il fait. Pour moi, je n'ai jamais ſenti d'oppreſſion ou d'étouffement de phlegme, avant l'accès, quoi que je crache beaucoup après l'accès.

Le vomiſſement ſoulage beaucoup les Aſthmatiques, en évacuant, de l'eſtomac & du poumon, une grande quantité de phlegme viſqueux; mais les accès reviennent peu de temps après.

J'ai ſouvent vomi au commencement de l'accès une matiere bilieuſe; ce que j'ai regardé comme proprement accidentel, & que j'ai atribué à la violence de l'accès, & à quelque preſſion que ſouffroient les inteſtins ou la véſicule du fiel.

J'ai converſé avec un Aſthmatique, qui, au commencement de chaque accès, étoit tourmenté de vomiſſemens violens, & rien ne le tranquilliſoit

comme de boire de l'eau. Il me dit qu'il reçut beaucoup de ſoulagement de boire des eaux de Bath, & qu'elles le guérirent même pour quelques années : après quoi ſon Aſthme étant revenu, il alla pour la ſeconde fois à Bath, où je le rencontrai. Il étoit gros & replet : il but les eaux; mais il n'oſa pas ſe baigner. Il demeure près de Northampton.

Il y a des Aſthmatiques à qui le vomiſſement cauſe des accès, quoique d'ordinaire il diminue dans tous les Aſthmatiques la contraction & l'oppreſſion d'eſtomac ; mais elle revient bientôt après, & les phlegmes ſurchargent de nouveau ce viſcere. Cette grande quantité de glaires qui s'amaſſe ainſi dans l'eſtomac & le poumon, dépend beaucoup du fréquent obſtacle que l'accès de l'Aſthme met à la circulation des humeurs : car c'eſt le mouvement des humeurs & leur libre circulation qui diſſout les liqueurs mucilagineuſes des animaux; & ſi cette circulation ſe ralentit, elles s'épaiſſiſſent d'elles-mêmes, & deviennent comme de la gelée.

Le défaut de mouvement du diaphragme dans l'accès de l'Aſthme, peut occaſionner la ſtagnation des matieres

contenues dans les inteſtins; celle du chyle dans les veines lactées, & du ſang dans le meſentere : car l'abaiſſement du diaphragme dans la reſpiration, aide le mouvement de toutes ces choſes. La ſtagnation des humeurs inteſtinales peut irriter les inteſtins & les gonfler ; ce qui empêchera leur mouvement periſtaltique; alors les humeurs croupiſſantes ſe raréfieront beaucoup deviendront flatueuſes, & gonfleront leurs vaiſſeaux. Ainſi l'Aſthme a deux degrés : d'abord il y a un reſſerrement des bronches & des véſicules, qui met obſtacle à l'abaiſſement du diaphragme : enſuite ce défaut d'abaiſſement occaſionne la pâleur de l'urine & le gonflement du ventre.

La ſaignée, quelque fréquemment qu'on la réitere, ne guérit pas l'Aſthme; mais elle diminue un peu dans le moment l'oppreſſion & l'étouffement. Elle convient aux jeunes gens ; mais elle eſt très-préjudiciable aux vieux Aſthmatiques; car ils n'en ſont gueres ſoulagés dans le moment; & quelque tems après ils deviennent cachectiques.

Les baumes diurétiques, ou la térébenthine, ne peuvent ni prévenir ni gué-

tir l'accès; ils l'augmentent plutôt en raréfiant & échauffant les humeurs & les eſprits.

Quelques Aſthmatiques n'ont point d'accès pendant des évacutions critiques, comme un flux d'urine, une diarrhée, un ulcere; & certains Médecins conſeillent pour cet effet les cauteres. J'ai ſu que le Roi Guillaume qui étoit attaqué de l'Aſthme, n'en avoit été aucunement incommodé pendant la ſuppuration d'une plaie, cauſée par un boulet de canon qui lui avoit froiſſé l'épaule à la bataille de Boyne.

J'ai obſervé que quelques Aſthmatiques ſont mieux, lorſque leurs jambes commencoient à enfler; parce qu'alors le ſang n'eſt pas ſi diſpoſé à fermenter, & les eſprits à ſe raréfier. J'ai connu d'autres Aſthmatiques qui étoient beaucoup plus ſoulagés par des urines abondantes.

Une femme d'environ ſoixante ans, graſſe, & qui avoit toujours été Aſthmatique, fut attaquée d'une diarrhée, qui l'exempta de la pierre, de la colique & de l'Aſthme. Mais cette diarrhée ayant été négligée trop long temps, jetta la malade dans un état de con-

ſomption & de maraſme, & lui affoiblit tellement l'eſtomac, qu'à la moindre occaſion elle avoit des indigeſtions. Je la guéris avec des purgatifs de rhubarbe, le mars, & les amers. La diarrhée eſt dangereuſe pour les Aſthmatiques maigres. Si on l'arrête, elle les met plus mal. Dans ce cas là, il faut négliger la maladie principale, & traiter la diarrhée, comme une diarrhée ordinaire & ſcorbutique, par les aſtringens, le laudanum, & les digeſtifs.

La ſueur eſt quelquefois très-grande dans un violent accès; elle eſt fort chaude dans le lit; mais n'eſt d'aucune utilité aux Aſthmatiques. J'ai ſouvent pris de l'eſprit de corne de cerf pour me faire ſuer, & détourner l'accès; mais il n'a point produit cet effet, & a rendu l'accès ſuivant plus violent. Se tenir aſſis toute la nuit, rend les Aſthmatiques ſujets aux douleurs rhumatiſmales & à la cachexie.

Les Aſthmatiques ſont rarement reſſerrés; car au commencement d'un accès, dès qu'ils ſortent du lit, ils vont librement à la ſelle, & la plûpart ſont aiſés à purger.

Je n'ai pas trouvé qu'en purgeant,

j'aie détourné ordinairement l'accès ; j'ai obſervé, au contraire, que la purgation l'a ſouvent produit. Si on purge dans l'accès, cela agite extraordinairement les eſprits, & met en danger de ſuffoquer ; c'eſt pourquoi je doute de la ſincérité des Auteurs, qui preſcrivent la purgation dans un accès. Elle y cauſe les mêmes deſordres que dans une fievre ; mais elle y eſt encore plus dangereuſe.

J'ai connu un Aſthmatique qui rendoit beaucoup d'urine pâle, & avoit, dans les membres des douleurs vagues. Cette urine étoit un peu ſalée, & non pas inſipide. Il devint maigre & foible. Il avoit un accès tous les quinze jours. Il étoit ſouvent ſoulagé en vomiſſant par le moyen de l'oxymel ſcillitique & de l'huile. Ce qu'il y avoit de particulier, c'eſt qu'il étoit toujours très-reſſerré ; & pour cela il prenoit des lavemens, du lénitif, de l'extrait ecphractique avec l'aloès ; & pour ſon flux d'urine, de l'eau de chaux compoſée. Il ſouffroit beaucoup toutes les fois que le ventre étoit plus reſſerré qu'à l'ordinaire, il attribuoit toujours à cela ſes accès. Le flux d'urine ayant été ar-

rêté, l'Aſthme dégénéra en hydropiſie avec une fievre lente, & des flatuoſités & tranchées hypocondriaques; de quoi il mourut.

J'ignore ce que la ſalivation peut opérer dans l'Aſthme. Mais puiſque les évacuations dont j'ai parlé, comme la purgation, la ſaignée, le vomiſſement, la ſueur, le flux d'urine, l'expectoration, ne peuvent ni guérir, ni prévenir les accès, ainſi que je l'ai éprouvé, quoiqu'elles les aient quelquefois adoucis ou palliés; je ne vois aucun avantage à attendre de la ſalivation, ſi ce n'eſt qu'elle peut guérir quelques-uns des tubercules ſcrophuleux du poumon. La ſalivation n'eſt autre choſe qu'une grande évacuation de la ſéroſité du ſang; elle diminue plutôt la fermentation du ſang qu'elle ne l'excite, & le ſang devient enſuite plus viſqueux, ce qui rend la reſpiration encore plus difficile. Mais pour être mieux inſtruit des effets de la ſalivation, je priai le Docteur Gibbons, mon ami, de vouloir bien me communiquer le réſultat de quelques expériences qu'il avoit faites ſur l'Aſthme, & voici ce qu'il me marqua dans une lettre qu'il me fit l'honneur

de

de m'écrire. » J'ai donné une fois ou » deux, disoit-il, des remedes mercu- » riaux dans l'Asthme avec succès ; » mais les malades étoient en même- » tems lépreux, ce qui m'engagea à » leur donner ces remedes..... J'ai » trouvé que le *Gas Sulphuris* donné » fréquemment, est très-efficace lorf- » que les autres remedes ne font rien... » Dans les Asthmes hystériques, le lau- » danum manque rarement de réussir.

VI. DU SOMMEIL ET DE LA VEILLE.

Comment les Asthmatiques en sont affectés.

J'ai observé que l'accès arrive toujours après le sommeil & dans la nuit, lorsque les nerfs sont remplis d'esprits flatueux, & que la chaleur du lit a raréfié les esprits & les humeurs. Mais le lendemain le sommeil calme le désordre des esprits. La nuit avant l'accès, il survient un assoupissement & un léger mal de tête, qui sont des signes que la matiere de l'Asthme entre dans les nerfs. Cet assoupissement ressemble à celui qui survient au commencement d'un accès de fievre intermittente, par une hu-

meur ſéreuſe qui accable les eſprits, & qui cauſe des extenſions de corps & des bâillemens.

J'ai éprouvé qu'en me tenant aſſis, j'ai paré l'accès pour une nuit ou deux; & j'ai trouvé qu'ordinairement il étoit néceſſaire de ſortir du lit, ſur-tout en Eté, & de dormir dans une chaiſe la premiere nuit de l'accès. Les deux nuits avant l'accès, les Aſthmatiques ont beſoin de dormir ſouvent.

Quelques Auteurs regardent les narcotiques comme dangereux dans l'Aſthme, parce qu'ils appréhendent qu'ils ne diminuent encore davantage la reſpiration & le pouls, & n'épaiſſiſſent encore plus les humeurs viſqueuſes, ſi on les donne à une doſe conſidérable. Mais étant donnés en petite quantité, ils ſont les remedes les plus convenables pour empêcher les gonflemens. Cela eſt confirmé par l'expérience de Riviere; & tous les Médecins modernes, de même que les anciens, ont employé les narcotiques dans l'Aſthme.

Je ſouhaiterois que nous euſſions, dans l'uſage commun, une préparation d'opium avec un acide; & je ſais qu'elle vaudroit mieux pour l'Aſthme;

parce que l'acide corrige tres-bien l'opium, & rend plus convenables à cette maladie tous les remedes âcres & amers.

Les anciens Auteurs, pour prouver qu'on ne ſauroit connoître la nature de tous les remedes par les ſaveurs, objectent ſouvent, que les narcotiques ſont chauds, puiſqu'ils ſont amers, âcres & fétides; & que néanmoins ils rafraîchiſſent & épaiſſiſſent les humeurs.

Je réponds à cela, que les narcotiques par les ſaveurs ſuſdites, produiſent auſſi bien de la chaleur que de la fraîcheur dans nos humeurs. Les narcotiques ſont diurétiques, & évidemment diaphorétiques, par leur amertume & leur acrimonie, & ils cauſent quelquefois une démangeaiſon à la peau. Pluſieurs ſont auſſi vomitifs & purgatifs, comme le tabac, qui eſt un ſolanum; & le ſolanum ligneux eſt purgatif. Or, toutes ces qualités dépendent de l'acrimonie. Outre cette ſaveur âcre, il y a évidemment un mucilage dans les narcotiques, comme on voit dans les feuilles de pavot, qui rafraîchiſſent toujours. Mais les principaux effets de l'opium viennent de ſon odeur fétide,

qui étant contraire aux eſprits par le tiſſu particulier de ſes principes, & les eſprits étant engourdis ou évaporés, ou rendus moins élaſtiques, le mouvement du cœur & la circulation des humeurs ſont empêchés ; ce qui cauſe accidentellement la fraîcheur & la viſcoſité. Or, il eſt clair que tous ces effets ſont produits par la chaleur des narcotiques ; parce que les liqueurs ſpiritueuſes & fortes dont on fait un long uſage, le régime chaud, les bains chauds, les boiſſons chaudes refroidiſſent accidentellement nos corps, & diſſipent nos eſprits. Le camphre rafraîchit par ſa qualité diſcuſſive : comme c'eſt un ſel volatil âcre & huileux, il ouvre les pores, & fait évaporer les humeurs froides. La nature des autres poiſons végétaux conſiſte dans leur fétidité & leur acrimonie, de même que celle de l'opium ; & c'eſt ce que nous ne pourrons jamais expliquer méchaniquement ; parce que nous ne connoîtrons jamais le tiſſu des ſucs végétaux, ni la nature des eſprits animaux : mais nous devons être contens de pouvoir diſtinguer au goût & à l'odeur les plantes qui ſont narcotiques & venimeu-

ſes, d'avec les autres plantes, par leur puanteur & leur âcreté. Je vais parler maintenant des maladies qui produiſent l'Aſthme comme un ſymptôme.

1°. Les évacuations naturelles du ſang qui ſe font par les hémorrhoïdes, où les régles, étant ſupprimées, cauſent une grande oppreſſion des poumons, par la viſcoſité ou l'abondance du ſang qui ſéjourne dans ſes vaiſſeaux; ce qui ſouvent les rend variqueux, & non-ſeulement l'empêche d'y circuler, mais produit encore une compreſſion des bronches & des véſicules : car les différentes bronches de la trachée artere, ſont accompagnées de veines & d'arteres, qui ſont placées, les veines deſſus, les arteres deſſous, & les bronches trachéales au milieu. On voit par-là, que la ſtagnation du chyle ou du ſang dans les vaiſſeaux ſuſdits, peut environner les bronches, & y produire par ce moyen un enrouement continuel, lequel ſe guérit en rétabliſſant les évacuations du ſang. J'ai obſervé que la ſuppreſſion des hémorroïdes augmentoit les accès dans pluſieurs Aſthmatiques; & qu'au contraire, tandis

qu'elles couloient, ils étoient beaucoup ſoulagés.

Cette ſuppreſſion des hémorroïdes produit dans pluſieurs Aſthmatiques une hémoptyſie ſcorbutique. Un Aſthmatique en avoit une ſemblable, qui revenoit tous les jours à quatre heures après-midi : je ne pus la faire ceſſer par aucune évacuation, ni aſtringent ; mais elle fut promptement guérie par le quinquina.

2°. La trop grande quantité de ſang cauſe aux gens pléthoriques une oppreſſion de poitrine, & en conſéquence une difficulté de reſpirer, juſqu'à ce que la pléthore ait ceſſé par des ſaignées abondantes, des purgations, & par la diète.

3°. Un polype dans le cœur ou dans les poumons cauſe une difficulté de reſpirer dès qu'on fait le moindre mouvement, parce que le ſang ne pouvant y circuler avec liberté, accable les bronches. Ce polype cauſe auſſi une palpitation & un pouls intermittent ; il eſt incurable ; & les malades meurent ſubitement dès qu'ils font un mouvement violent.

4°. La coagulation du chyle dans le

poumon produit l'Aſthme, & les Auteurs fourniſſent pluſieurs exemples de cette ſorte d'Aſthme. Il ſurvient pour avoir bû de l'eau froide, ou pour s'y être baigné ayant fort chaud : la froideur de l'eau comprimant tout-à-coup les humeurs raréfiées, les coagule : & de-là vient le catarrhe ſuffoquant, qui tue tout-à-coup un grand nombre d'Enfans qui, ayant chaud, boivent de l'eau froide. Cet Aſthme n'a point d'intermiſſions, & il eſt accompagné de fiévre.

Je crois que la maladie des chevaux pouſſifs dépend ſouvent de la même cauſe : le moindre mouvement qu'ils font, leur rend la reſpiration difficile ; ils ont d'abord une toux ſeche ; quelque tems après, ils jettent par les narrines une matiere gluante, & ils ſont ſoulagés lorſqu'on leur tient le corps libre par le moyen d'une nourriture humectante : la toux ſeche eſt un ſigne de quelque grande obſtruction dans le poumon. Leur reſpiration eſt courte & fréquente ; ce qui eſt différent de l'Aſthme, dans lequel l'inſpiration & l'expiration ſont grandes ; mais rares & lentes. Les muſcles de l'abdomen, qui produiſent l'expiration, font effort,

ainſi que le diaphragme, comme on peut obſerver par le mouvement des flancs en dehors & en dedans, & cela aide l'inſpiration : le diaphragme ne s'abaiſſe que peu dans l'inſpiration ; parce que l'air n'entre pas librement dans le poumon : l'expiration eſt fort prompte : & cauſe un tremblotement dans le flanc du cheval ainſi affecté.

Le *crock* ou enrouement dans un Faucon, eſt ordinairement attribué à quelque effort que cet oiſeau, en volant fortement, a fait dans les membranes qui contiennent l'air qui eſt dans le ventre, & ce mal eſt ſans remede.

5°. La ſéroſité viſqueuſe obſtrue dans une péripneumonie les vaiſſeaux ſanguins & les glandes du poumon d'un phlegme gluant ; ce qui produit une difficulté de reſpirer, qui eſt d'abord ſans ronflement ; mais l'obſtruction continuant, elle diſtend les fibres nerveuſes & les membranes, & les diſpoſe à des gonflemens Aſthmatiques. C'eſt de cette cauſe, que tire ſon origine l'Aſthme pulmonaire & humide ordinaire, qui eſt accompagné de beaucoup de crachats lorſque l'accès finit.

On remarque que la tunique intérieure de la trachée artere eſt glanduleuſe & arroſée d'une humeur onctueuſe qui la défend contre la violence de l'air. Or le reſſerrement des bronches exprime pendant l'accès une grande quantité de cette humeur : car la circulation du ſang & du chyle étant retardée par l'accès, une certaine portion de la liqueur chyleuſe eſt engagée dans les glandes de la trachée artere. Si on injecte une liqueur dans la veine artérielle du poumon, il en paſſera dans la trachée artere ; & c'eſt par-là que dans l'accès de l'Aſthme viennnent les crachats gluans, qui, par leur couleur & leur conſiſtance, ſemblent être de la nature du chyle.

En ouvrant les cadavres des gens attaqués d'un Aſthme pulmonaire & humide, on a trouvé des tubercules ou ſquirroſités dans le poumon. Ces tubercules deviennent ſouvent un abſcès, qui dégénere en empyeme : mais ſeuls ils ne produiſent pas l'Aſthme ; & ce qui le prouve clairement, c'eſt que toutes les perſonnes attaquées de la conſomption, & qui ont des tubercules, ne ſont pas pour cela Aſthmatiques.

Ordinairement dans ces ſortes d'Aſthmes, le poumon eſt adhérent aux côtes, ce qui cauſe ſeulement une difficulté de reſpirer, dès qu'on fait le moindre mouvement; & pour y remédier, les Auteurs recommandent le mouvement des bras & de la poitrine, les bains émolliens, & le lait: mais tous les Aſthmatiques de cette eſpece meurent le plus ſouvent étiques.

L'Aſthme pulmonaire eſt venu originairement d'une fiévre; & de la même cauſe viennent ſes différens accès, qui pouſſent à travers les glandes du poumon une partie de la lymphe chyleuſe, ce qui produit l'Aſthme humide ou avec crachat.

Ces accès viennent ſubitement, & ſans qu'auparavant l'on ſente en aucune façon la matiere amaſſée dans les glandes affoiblies: mais pendant l'accès elle coule à travers les glandes; en ſorte qu'une inflammation du poumon ne produit pas l'Aſthme en toutes ſortes de gens, mais ſeulement des crachats dans ceux qui ont une cacochymie qui les diſpoſe à cette maladie; ou bien elle donne lieu à de gros tubercules.

6°. Les pierres dans le poumon

produiſent un Aſthme qui eſt continuel, & non pas périodique, Vanhelmont rapporte un exemple remarquable de cet Aſthme. » Le cadavre ayant » été ouvert, dit-il, on trouva le lobe » gauche durci & pétrifié, & ſemblable à de la pierre ponce; je vis auſſi » de petites pierres de côté & d'autres » dans le reſte du poumon. «. La même choſe arriva à un Prêtre, qui vivoit fort ſobrement; tout-à-coup il devint enroué, & enſuite Aſthmatique, il vécut un an avec cette maladie.

7°. Dans le pica & les autres ſortes de cachexie, le chyle viſqueux ſéjourne dans le poumon & produit une difficulté de reſpirer. Dans l'hydropiſie, la ſéroſité remplit les vaiſſeaux limphatiques du poumon, les diſtend, & cauſe des hydatides, qui accablent le poumon, & produiſent une difficulté de reſpirer. Ces véſicules crèvent ſouvent, & rempliſſent d'eau la cavité de la poitrine; alors les jambes enflent, & les malades ne peuvent demeurer couchés ſans danger d'étouffer: ils ont une petite fiévre lente, une toux ſeche, une grande ſoif, une fluctuation d'eau dans la poitrine, des défaillances, une

douleur & une angoiſſe vers le cartilage xiphoïde, un viſage livide. Dans ce cas-là il faut employer un vin anti-hydropique, afin d'évacuer la ſéroſité.

Voici l'ordonnance d'Horſtius

Prenez racines d'aunée & d'iris, de chacune demie-once; réglisſe, deux gros; ſéné, dix gros; trochiſques d'agaric, demie-once; ſommités de ſureau, trois gros; feuilles de chardon béni & de marrube, de chacunes une poignée; fleurs de ſureau & de camomille, de chacunes une pincée; graines de fenouil, de rue, &c. un gros; raiſins, une once; gingembre, macis, canelle, de chacun un demi-gros; ſafran, un demi-ſcrupule: faites infuſer tout cela dans deux livres de vin blanc, dont vous prendrez un verre pendant quatre jours de ſuite.

Le vomiſſement, les forts purgatifs, les ſels diurétiques & les vinaigres amers, ſoulagent dans cette maladie.

8°. Un long rhume finit quelquefois par un Aſthme; car il dilate les con-

duits glanduleux qui s'ouvrent dans la trachée artere, & les diſpoſe à recevoir & laiſſer couler le phlegme viſqueux, dès la moindre efferveſcence des humeurs : cela arrive pour l'ordinaire dans les grands changemens de ſaiſon, & produit un Aſthme annuel qui eſt précédé & accompagné d'un rhume, & qui ſe termine par des crachats abondans. On peut obſerver que ſi le Malade prend froid, & qu'il ait une fluxion ſur les dents, ou à la gorge, ou à la tête, l'accès ſurviendra dans une nuit ou deux. Il eſt clair dans ce cas-là, que l'efferveſcence qui accompagne ordinairement les rhumes, pouſſe ſur les poumons une limphe gluante qui produit l'accès.

Comme la péripneumonie cauſe un accès d'Aſthme dans les perſonnes qui y ſont diſpoſées, & ne le cauſe pas dans les autres qui n'y ſont pas diſpoſées ; il en eſt de même dans les catarrhes ou rhumes : le phlegme qui y abonde, ne ſauroit produire l'Aſthme dans ceux qui n'y ont pas de diſpoſition ; mais il fournit la matiere des crachats, & produit une diſpoſition à l'Aſthme, laquelle n'étoit pas auparavant ; & dès que la

matiere chyleuſe vient à s'amaſſer ou à couler dans les glandes, elle irrite les bronches, & donne lieu à un reſſerrement des vaiſſeaux ſanguins & aëriens, qui produit un autre accès.

Un jeune garçon avoit un Aſthme preſque dès ſa naiſſance, pour avoir pris froid, ce qui lui cauſoit un grand écoulement par le nez, & un enrouement continuel. Aucun remede ne put le guérir, & il mourut tout-à-coup, âgé d'un an & demi.

Si un long rhume produit dans le poumon des tubercules qui ſoient gros, & qui oppriment conſtamment les bronches, il pourra en réſulter un Aſthme continuel, & vraiment pulmonaire, ſemblable à celui des chevaux pouſſifs qui vient ſouvent après un long rhume, & qui les met hors d'haleine dès qu'ils ſe donnent le moindre mouvement.

Le ſigne qu'il ſe forme un tubercule, c'eſt lorſqu'une perſonne en bonne ſanté, commence à avoir la reſpiration courte, & à meſure que le tubercule augmente, la reſpiration eſt accompagnée de ronflement. Hippocrate en rapporte un exemple dans la fille d'Agaſius, qui avant d'être mariée, avoit la courte

haleine à cauſe d'un tubercule qui ſuppuroit difficilement ; mais quand elle fut enceinte, le tubercule s'ouvrit, & elle devint Aſthmatique. On voit par-là, qu'un tubercule peut produire un Aſthme, dont les accès reviendront toutes les fois que la matiere chyleuſe remplira cette tumeur, qui alors reſſerrera néceſſairement les bronches. Un tel Aſthme eſt vraiment ſymptomatique, puiſqu'il dépend du tubercule, & non pas d'une cacochymie flatueuſe.

Une gratelle rentrée, ou des ulceres fermés, peuvent cauſer un Aſthme, en rempliſſant le ſang d'une ſéroſité âcre & maligne, qui coule à travers les glandes du poumon ou du cerveau, & qui excite une efferveſcence dans les humeurs.

S'il ſe jette des ſéroſités ſur l'eſtomac ou ſur les inteſtins, elles y produiſent des tranchées, des gonflemens, & cauſent un cours de ventre : les accès de l'Aſthme ſont alors très-légers, très-courts, & accompagnés de peu de crachats. Ces ſortes d'accès proviennent ſouvent d'un catarrhe, comme il paroît par le cours de ventre ; mais ſi les ſéroſités ſe jettent ſur les bronches, el-

les leur cauſent un reſſerrement, produiſent beaucoup de crachats, & une enflure des membranes muſculaires du poumon, ſemblable à celle que cauſe aux membranes des inteſtins, un amas de ſéroſité qui ſe jette ſur les glandes inteſtinales. Si les ſéroſités ſe jettent ſur les glandes du cerveau, elles cauſent un reſſerrement, qui le plus ſouvent eſt accompagné d'une peſanteur de tête, & l'accès eſt plus long.

9°. L'Aſthme provient des fiévres. La petite vérole laiſſe ſouvent dans le poumon une matiere viſqueuſe, qui dès la moindre efferveſcence du ſang, obſtrue & gonfle ce viſcere, & empêche le chyle d'y paſſer. Je ſuis aſſuré que la petite vérole a augmenté mon Aſthme, & celui d'autres perſonnes avec qui j'ai eu occaſion de m'entretenir. Horſtius parle d'un Aſthmatique qui mourut d'un abſcès au poumon, ſurvenu dans cette maladie.

Un jeune homme d'environ vingt ans, ayant eu une pleuréſie, fut enſuite attaqué d'un Aſthme, qui l'incommoda beauconp pendant le printems & l'autonne; mais après qu'il eut eu la petite vérole, ſon Aſthme devint encore

plus violent, & ſa reſpiration plus difficile. Il ſe plaignit à moi d'un reſſerrement qu'il ſentoit vers le milieu du ſternum : il pouvoit ſe coucher ſur les deux côtés, & n'avoit point d'enrouement : le reſſerrement le prend le matin, & préſentement il crache davantage qu'il ne faiſoit d'abord. Il fut ſoulagé par de légers vomiſſemens, par de douces purgations avec des pilules, & par des pilules de caſtoreum qu'il prenoit le ſoir. Je le fis oindre avec un liniment anticonvulſif & émollient; il fit uſage d'une boiſſon antiſcorbutique, & d'un ſyrop antiaſthmatique. Par le moyen de ces remedes, il continua d'être aſſez bien pendant un certain tems; mais l'accès ne laiſſe pas de revenir quelquefois. Je lui donnai le quinquina; mais il lui cauſa un plus grand reſſerrement à l'eſtomac.

Les fiévres intermittentes produiſent ſouvent l'accès de l'Aſthme, comme on voit par les exemples rapportés ci-deſſus; & alors on ne peut le guérir ſans donner beaucoup de quinquina : mais la ſaignée, le vomiſſement, les lavemens, & les véſicatoires doivent précéder; & dans une grande foibleſſe, les antiſpaſmodiques.

J'eus, il y a environ huit ans, une fiévre intermittente, dont les accès étoient accompagnés d'évanouiſſement toutes les après-dinées; j'attribuai à cette fiévre les périodes réglées de mon Aſthme. Je pris beaucoup de quinquina, & chaque jour deux gros d'eſprit de corne de cerf : ces remedes me ſoulagerent extrêmement: mais ni les pectoraux, ni les baumes, ni les purgatifs, ni les vomitifs, ni la ſaignée, ni un long uſage du quinquina, ne purent arrêter les périodes de l'Aſthme, juſqu'à ce que je fis uſage d'un oxymel décrit ci-après, & d'une infuſion théiforme de quelque plante amere avec un régime exact.

Une Dame d'une complexion maigre, avoit été Aſthmatique dès ſa jeuneſſe, après avoir eu la petite vérole, qu'elle regardoit comme la cauſe de ſon Aſthme : elle avoit rarement des accès; ſinon lorſqu'elle avoit pris froid, ou dans les changemens de ſaiſon : mais après une fiévre quarte, qui fut guérie par le quinquina, les accès venoient fréquemment vers le matin, & elle avoit auſſi une douleur au côté gauche: je lui donnai un vomitif d'oxymel ſcillitique; elle fut purgée une fois la ſe-

maine avec des pilules de hiera picra, d'agaric & de ſuccin, à la doſe d'un ſcrupule; après quoi elle fit uſage d'une décoction de quinquina avec un julep hyſtérique, & des pilules hyſtériques, avec un ſirop antiaſthmatique, parce-qu'elle étoit fort ſujette à des accès hyſtériques, & ne crachoit point après ſes accès. Pendant long-tems elle but une tiſane antiſcorbutique, & une décoction de plantes ameres ſans ſené. Par ce traitement elle fut guérie & demeura ainſi l'eſpace d'un an : mais enſuite la fiévre quarte revint de nouveau avec les accès d'Aſthme, qui furent guéris par la même méthode.

Cet exemple & le précédent dont j'ai parlé, me font voir que l'Aſthme hyſtérique dépendoit d'une fiévre intermittente, ainſi que l'Aſthme humide, & que tous deux ont les mêmes périodes. Je remarque deux ſortes de ces périodes; l'un où l'Aſthme vient une fois en dix jours, ou tout-au-plus en quatorze; l'autre où il ne vient que dans les changemens de ſaiſon, lorſque les fiévres intermittentes ont coutume de revenir. C'eſt pourquoi ces ſortes d'Aſthmatiques doivent prendre du quinqui-

na au printems & en autonne, après s'être fait vomir, & avoir été ſaignés & purgés.

J'ai connu un théologien, qui après une fiévre quarte, étoit tous les printems, attaqué d'un Aſthme; je lui preſcrivis la méthode dont j'ai parlé ci-devant.

Toutes les fiévres ne cauſent pas des accès d'Aſthme, & je n'en eus aucun dans ma petite vérole : ainſi lorſque l'Aſthme eſt ſymptomatique, il ſemble qu'il y a dans le ſang, avant que l'accès vienne, une cacochymie indigeſte & flatueuſe, & une flatuoſité des eſprits, qui étant rareſiés par la fiévre, produiſent les ſimptômes de l'Aſthme, avec des vents dans l'eſtomac, beaucoup de crachats, un pouls intermittent, une palpitation, du froid & des défaillances; & ces ſymptômes accompagnent ſouvent une fiévre Aſthmatique. Si c'étoit des tubercules du poumon, qui en gênant le cours du ſang dans la fiévre, cauſaſſent l'Aſthme, cela arriveroit aux Aſthmatiques dans toutes les fiévres, ce que je ſuis ſûr qui n'arrive pas; mais il y a ſeulement quelques fiévres intermittentes qui produiſent l'Aſthme; &

lorſqu'on les a guéries, il reprend ſes anciens périodes.

M. B. du Comté de Warwick, fut attaqué d'un Aſthme étant en Eſpagne, & comme il croyoit, pour y avoir mangé des fruits. Il avoit alors vingt-cinq ans, & il fut obligé de quitter ce pays-là, parce que dans le tems que les pluies tomboient, l'Aſthme le prenoit violemment.

Son grand pere avoit auſſi un Aſthme, dont il étoit mort vers la quarantieme année de ſon âge : ſon pere & ſa mere jouiſſoient d'une très-bonne ſanté, & n'eurent jamais d'Aſthme ; mais quelques uns de ſes freres & de ſes ſœurs, ſont ſujets à cette maladie ; en ſorte qu'elle eſt comme naturelle dans la famille, ſinon qu'elle a paſſé une génération.

Cet Aſthmatique fut extrêmement tourmenté de cette maladie pendant dix ans, & pour cela il fut ſouvent ſaigné, ce qui le jetta dans la conſomption : il avoit des indigeſtions dès qu'il mangeoit des œufs, de la ſalade, ou des choſes cuites dans le pot, & il en éprouva de violens accès. Il fit uſage du mars, des gommes & des ſels volatils, qui lui

firent beaucoup de tort : dans l'air de Londres ſes accès étoient à-peu-près comme à la campagne. A l'âge de trente-cinq ans il eut une fiévre, & alors ſes accès le laiſſerent pendant trois ans ; mais il crachoit & touſſoit beaucoup plus, & évacuoit ainſi la matiere de l'Aſthme. A la fin il fut de nouveau attaqué d'une fiévre intermittente, que l'on ne put guérir par la méthode ordinaire : le quinquina lui chargeoit l'eſtomac, le lait d'âneſſe le purgeoit, les pectoraux ne le ſoulageoient point ; il but de la tiſane de ſalſepareille, prit des émulſions & des juleps perlés, avec du baume de ſoufre aniſé dans du ſirop balſamique & d'autres baumes. Il mourut étique pendant l'hiver. Ayant ouvert la poitrine, je trouvai le poumon adhérent à la pleure, de chaque côté : il y avoit pluſieurs tubercules dans ce viſcere, & de la matiere purulente ; & je trouvai un petit skirre ſur la ſurface extérieure. Cette conſomption fut cauſée par la fiévre intermittente, & il y a apparence que tous les tubercules en furent auſſi des effets.

Les Aſthmatiques n'ont pas de courte haleine ni de toux entre les accès ; ce

qui me donne lieu de douter s'ils ont ordinairement des tubercules, ſur-tout lorſque je fais attention qu'ils peuvent faire de grands mouvemens ſans être enroués.

1°. Si une vomique s'ouvre dans le poumon, elle l'inonde tout-à-coup de pus, & cauſe par-là un Aſthme funeſte.

Un empyeme oppreſſe le poumon, comme fait l'hydropiſie, & l'empêche de ſe dilater: il eſt d'abord accompagné d'une groſſe fiévre qui devient plus modérée à meſure que la matiere ſe digere; & pour lors il eſt accompagné de tous les ſignes de la conſomption.

Il ſuccede ordinairement à la rupture d'une veine, ou à une vomique ſanguine, à l'inflammation du poumon ou de la pleure, à l'eſquinancie, à la léthargie, à une plaie ou un ulcere, à la phthiſie, ou à la ſuppuration d'un tubercule.

11°. Toute compreſſion extérieure faite au poumon, peut cauſer un Aſthme pulmonaire; de même que trop de graiſſe autour du cœur, & l'adhérence du poumon au diaphragme ou au péricarde.

Les boſſus ſont Aſthmatiques, à cauſe

du contournement de la moëlle ſpinale, & de la compreſſion que ſouffrent les nerfs, ou à cauſe de la mauvaiſe conformation de la cavité de la poitrine, qui reſſerre le poumon.

L'Aſthme cauſe ſouvent une boſſe aux jeunes perſonnes, & on obſerve que cela eſt mortel avant l'âge de puberté.

J'ai décrit les différentes cauſes, qui en comprimant le poumon ou les bronches, empêchent l'inſpiration; comme le trop de ſang, le polype, la coagulation du ſang, la ſéroſité de l'hydropiſie, les tubercules, l'empyeme, & tous les accidens extérieurs qui produiſent une compreſſion du poumon : mais il y a encore une autre cauſe qui a ſon ſiége dans l'abdomen, ſavoir :

12°. Les tumeurs des viſceres qui produiſent un faux Aſthme; comme la tumeur du foie, de la rate, des reins, du pancreas, & toutes les tumeurs qui donnent lieu à l'hydropiſie. Je me ſouviens d'un malade qui avoit une groſſe tumeur au côté gauche du ventre, laquelle lui gênoit beaucoup la reſpiration. Ayant ouvert ſon cadavre, je trouvai une veſſie pleine d'une eau claire & ſalée,

salée, dont il y avoit environ quatre pintes. Cette vessie étoit attachée à la rate & aux muscles de l'abdomen; ensorte que si on y avoit fait la ponction, on auroit pû évacuer l'eau. Cette tumeur empêchoit par sa grosseur le mouvement du diaphragme, & causoit la difficulté de respirer qui fit périr le malade.

J'ai vu une fois un diabetès finir par une tumeur entre les muscles de l'abdomen, qui causoit au malade une toux & une difficulté de respirer continuelle quand il étoit couché? mais tout le reste du jour il n'en avoit point; & cela finit par une consomption.

Ceux qui ont une difficulté de respirer, provenant d'une tumeur de l'abdomen, peuvent dormir & respirer très-à leur aise en se tenant couchés sur le ventre.

Le gonflement de l'estomac & des intestins, qui arrive par une sérosité qui se jette sur ces parties dans les grands changemens de tems, cause souvent un court accès avec des flatuosités; ce qui empêche l'abaissement du diaphragme, & produit une difficulté de respirer.

Je vais décrire présentement les Asth-

mes ſymptomatiques qui ſuccedent aux maladies de la tête.

1°. J'ai ſouvent obſervé un Aſthme dans les perſonnes fort âgées, après une legere attaque d'appoplexie, ou de vertige, qui d'abord les fait tomber par terre. Cet Aſthme dure pluſieurs ſemaines, & quelquefois pluſieurs mois, avec perte d'appétit; & finit par des tumeurs œdémateuſes des jambes : je crois que dans ce cas-là il y a toujours une hydropiſie de poitrine. Les vomitifs d'oxymel ſoulagent beaucoup les malades; les amers & les diurétiques leur conviennent, mais jamais les purgatifs. J'ai donné à quelques-uns de forts purgatifs ſans beaucoup de ſuccès. Cet Aſthme cauſe la mort au bout de ſix mois. Je l'ai vu attaquer des vieillards vermeils, qui avoient trop bu de liqueurs fortes, quoiqu'ils n'en euſſent pas fait de grands excès : chaque nuit ils avoient des accès violens, & le jour une continuelle difficulté de reſpirer.

La goute finit ſouvent par un Aſthme mortel. Une Dame gouteuſe ayant eu une attaque d'apoplexie en fut débarraſſée par les remedes; mais il ſurvint

bientôt un Aſthme cruel, où ni les ſaignées, ni les véſicatoires, ni les remedes volatils, ne purent donner le moindre ſoulagement.

Willis décrit un Aſthme convulſif, venu après un mal de tête, un vertige, & une léthargie.

J'ai vu des perſonnes qui, pendant qu'elles avoient une fiévre intermittente, ont été attaquées d'un accès d'Aſthme, avec une inflammation du poumon & un délire : cet accident eſt toujours mortel, nonobſtant les ſaignées, les véſicatoires, &c. le ſang eſt alors très rhumatiſmal, & il y a une grande douleur à la partie poſtérieure de la tête.

2°. Les accès hyſtériques produiſent ſouvent l'Aſthme, parce que les convulſions arrêtent ſouvent le mouvement du diaphragme ; & en reſſerrant les bronches & les vaiſſeaux ſanguins par le moyen des nerfs qui les environnent, elles diſpoſent les eſprits troublés ou mal travaillés, à ſe jetter ſur le poumon & le cœur, & à les gonfler & les reſſerrer.

Vanhelmont, en parlant de l'Aſthme hyſtérique, dit que tout ce qui guérit

un épileptique adulte, guérit auſſi un Aſthmatique.

Il ne ſera pas mal-à-propos ici, de comparer enſemble les accès de l'Aſthme humide & de l'Aſthme hyſtérique.

Dans l'Aſthme humide, le poumon n'eſt ni moins gonflé, ni moins roide que dans l'Aſthme hyſtérique, qui eſt une ſorte de convulſion; mais ce gonflement & cette roideur ſont plus durables.

Dans l'Aſthme humide, le poumon eſt ſouvent vicié par des tumeurs, qui gênent la circulation du ſang, des eſprits & du chyle, & qui peuvent par ce moyen produire le gonflement ou la roideur : mais dans l'Aſthme hyſtérique, la maladie commence d'abord dans les nerfs, qui étant contractés ſpaſmodiquement, reſſerrent les vaiſſeaux ſanguins & les bronches; & alors les humeurs ſéjournant dans le poumon, produiſent le gonflement & la roideur de ce viſcere.

L'Aſthme hyſtérique dégénere avec le tems en Aſthme humide, c'eſt-à-dire lorſque les humeurs ont été ſouvent arrêtées dans le poumon par de fréquens accès, & que les glandes de ce viſcere

étant obſtruées & devenues ſquirreuſes ou tuberculeuſes, dérangent la circulation du chyle, & le font paſſer en petite quantité dans les bronches, où il cauſe la ſputation.

Ceux qui ſont ſujets à l'Aſthme humide, qui ſont maigres, qui dans leur jeuneſſe ſont ſujets à des rhumes & à des gonflemens des glandes, & qui ont de la diſpoſition à des obſtructions ſcrofuleuſes, ſont très-ſujets à avoir des tubercules dans le poumon, & à cracher beaucoup; ils ont grand appétit & ſont incommodés de flatuoſités hypocondriaques.

J'ai vu des femmes hyſtériques & graſſes, qui après vingt ans d'un Aſthme hyſtérique dont elles étoient attaquées, crachoient un peu; mais leurs crachats étoient de même eſpece que ceux des Aſthmatiques maigres, c'eſt-à-dire clairs, mucilagineux & rayés de noir.

Les mêmes cauſes qui produiſent l'accès de l'Aſthme hyſtérique, produiſent celui de l'Aſthme humide; comme le changement de tems, le chaud & le froid, les mouvemens violens, les paſſions, le vin, les indigeſtions. Dans

ces deux ſortes d'Aſthme, les malades ne peuvent ſouffrir la chaleur du lit. Ainſi, puiſque les mêmes cauſes produiſent les accès dans ces deux différens Aſthmes, il y a certainement dans l'un & dans l'autre la même efferveſcence, d'où proviennent les accès. Et ce qui le prouve clairement, c'eſt qu'à la fin de l'accès de l'Aſthme hyſtérique, l'urine paroît fiévreuſe, avec un ſédiment épais; qu'il y a le même intervalle entre les accès de cet Aſthme, qu'entre ceux de l'Aſthme humide; & que dans l'un & dans l'autre il y a la même quantité d'urine pâle.

Comme donc il ſe rencontre dans ces deux ſortes d'Aſthme la même contraction des bronches, & la même efferveſcence des humeurs, occaſionnée par des cauſes externes; ils ne different que dans la premiere cauſe qui les a produits, & en ce que l'un eſt accompagné de crachats, & non pas l'autre; ce qui dépend, à mon avis, de ce que le premier vient après une inflammation des poumons, ou un rhume; & l'autre après des accès hyſtériques, ou une fiévre.

Dans ces deux différens Aſthmes, il y

a la même cacochimie mucilagineuſe & flatueuſe qui dans l'un eſt chaſſée dans les poumons par l'effervescence des humeurs, & dans l'autre dans les nerfs.

3°. Les accès hypocondriaques produiſent une autre ſorte d'Aſthme, qui eſt ſans enrouement; mais où la reſpiration eſt courte, la poitrine oppreſſée, l'eſtomac attaqué de vents, la tête de vertiges, avec crainte de ſyncope; le poumon n'eſt pas beaucoup affecté, mais le ſternum, ou les membranes de la poitrine, comme le médiaſtin. Cet Aſthme doit être traité, ſelon que l'exige la cauſe primordiale, par des purgatifs, des vomitifs, des martiaux, & des céphaliques.

4°. Lorſque le ſcorbut attaque les nerfs par une abondance de ſéroſité âcre, il produit l'Aſthme convulſif, avec un grand ſerrement de poitrine. C'eſt l'opinion de Willis, qui pour cela emploie les eſprits volatils, la teinture d'antimoine, le ſoufre de caſtoreum, la lavande, les fleurs de ſel ammoniac, le benjoin, l'élixir de propriété: il preſcrit des ſudorifiques, des lavemens âcres, & des diurétiques pour évacuer l'urine.

Willis rapporte l'hiſtoire d'un Aſthme convulſif, cauſé par des ſéroſités à la partie poſtérieure de la tête. Cet Aſthme ſuccede à d'autres maladies, ou à des cachexies ; les accès ſont violens, & viennent lorſqu'on eſt couché : c'eſt un état déplorable.

Zecchius parle d'un Aſthme ſans ronflement. Lorſque les vaiſſeaux ſanguins ſont plus reſſerrés que les bronches, il attribue entierement l'Aſthme à un catarrhe venant de la tête, & preſcrit alors les remedes qui ſont d'uſage pour la tête ; ce qui eſt auſſi abſurde que l'idée d'un catarrhe qui vient de la tête. Il faut néanmoins convenir que dans l'Aſthme il y a réellement un flux de ſéroſités, ſoit par le poumon, ſoit par les nerfs : or toutes les fluxions, ainſi que l'Aſthme, ſont ſujettes à revenir.

Le même Zecchius parle auſſi de pluſieurs autres choſes utiles par rapport à l'Aſthme, deſquelles je ferai ici mention.

1°. Il obſerve que les Aſthmatiques ſe trouvent mal des remedes chauds ; qu'ils ſe portent mieux dans les climats froids & ſecs, & que le vent du Midi leur eſt nuiſible. Pour la chaleur de

leur foie, c'eſt-à-dire de leur ſang, dont les Anciens regardoient le foie comme la ſource, il conſeille le ſuc dépuré de chicorée, & le petit lait de chevre. Il remarque auſſi que les Aſthmatiques ont des crudités dans l'eſtomac.

2°. Il dit que l'Aſthme eſt une reſpiration lente, grande & rare; & il eſt le ſeul qui ait donné une deſcription véritable de cette maladie, tous les autres Auteurs l'appellent une reſpiration fréquente. Il obſerve que les Aſthmatiques touſſent quelquefois dans l'expiration; ce qui les fait beaucoup ſouffrir, parceque leur poumon n'eſt pas aſſez rempli d'air pour cauſer la toux. Il obſerve auſſi, que dans l'accès l'urine eſt trouble & épaiſſe.

3°. Dans l'accès il preſcrit des remedes mêlés d'acides, de cette maniere:

Prenez oximel ſimple, une once & demie; oxymel ſcillitique, demi-once; ſel ammoniac, gomme ammoniac, de chacun un ſcrupule; muſc, trois grains; ſafran, deux grains: faites avec tout cela des pilules, qui ſeront priſes dans un œuf poché.

CHAPITRE IV.

De la curation de l'Aſthme, ſoit dans l'accès, ſoit hors de l'accès.

VOICI les indications & les remedes que demande la curation des accès de l'Aſthme.

1°. Il faut diminuer la quantité du chyle flatueux qui eſt dans les inteſtins, en employant des lavemens, ſi le malade eſt reſſerré, afin de faire ſortir les vents. Les Aſthmatiques ont ordinairement le ventre libre pendant l'accès, néanmoins je pris une fois, dans un accès très-violent qui avoit duré pluſieurs jours de ſuite, un lavement de petit lait, avec des fleurs de camomille & le ſucre, & il me ſoulagea ſur le champ.

Le vomiſſement, pourvu qu'il ſoit modéré, adoucit beaucoup les accès, en débarraſſant l'eſtomac d'une grande quantité d'humeurs qui y fermentent; & les efforts pour vomir diſſipent le gonflement du poumon & de l'eſtomac, & évacuent de ces parties une limphe gluante.

Je n'ai jamais approuvé un puiſſant vomitif dans l'accès. Il ſuffit de donner une once d'oxymel ſcillitique & autant d'huile d'amandes douces dans du petit lait ou de l'eau chaude. De grands efforts pour vomir cauſent un étouffement, & il eſt impoſſible dans l'accès de boire autant que l'exige un puiſſant vomitif. C'eſt pourquoi j'ai coutume d'avaler peu-à-peu environ une demi-once de vinaigre ſcillitique tout pur, qui en peu de temps me donne des nauſées, & enſuite, avec l'aide d'une plume & de l'eau chaude, je vomis autant qu'il eſt beſoin pour vuider entierement mon eſtomac; ce qui diminue beaucoup l'oppreſſion, quoiqu'il ne diſſipe pas toujours l'accès.

2°. Il faut diminuer le reſſerrement des bronches ou des vaiſſeaux ſanguins; ce qui ne peut ſe faire promptement, ſi l'accès eſt très-violent, qu'en tirant une ſuffiſante quantité de ſang. La ſaignée facilite la circulation dans le poumon, & remédie à la pléthore; mais elle ſoulage très-peu les vieux Aſthmatiques, & ne doit être miſe en uſage que dans les plus violens accès, & nullement dans les accès ordinaires.

3°. Il faut arrêter la raréfaction des eſprits flatueux, ſoit dans l'eſtomac, ſoit dans le ſang & les nerfs, par des liqueurs rafraîchiſſantes, comme l'eau panée avec l'eſprit de ſoufre, ou les tiſanes pectorales ; mais ces dernieres, à cauſe de leur douceur, fermentent facilement & produiſent des vents, ainſi que l'hydromel. J'aimerois mieux de l'eau pure avec une eſprit acide, ou avec le ſel de prunelle, le nitre, ou le ſel ammoniac non préparé. La petite biere froide, le vin mêlé d'eau, le lait diſtillé, ſont des liqueurs très-convenables : elles empêchent le gonflement, arrêtent l'effervescence des humeurs, & par leur froideur temperent beaucoup la chaleur des eſprits dans l'accès. J'ai trouvé, au-contraire par expérience, que tous les remedes chauds, comme les ſels volatils, les plantes âcres, aromatiques & fétides, tous les ſoufres chymiques, les huiles & les eaux ſpiritueuſes, quelques carminatifs que ſoient ces remedes, mettent les Aſthmatiques en danger de ſuffoquer pendant l'accès, & leur ſont très-contraires hors de l'accès. On ne doit donner dans l'accès, ni diſſolutions de

gomme ammoniac, ni remedes où entre le caſtoreum, ni quinquina : la difficulté de reſpirer ne permet pas non plus de donner ni pilules, ni boles, ni électuaires. Les ſels ou eſprits acides dans un julep carminatif ou une tiſane carminative, ſont les meilleurs remedes dans l'accès de l'Aſthme. L'oxycrat, ou l'eau avec le verjus, peuvent ſuffire à ceux qui ne ſauroient avoir d'autres remedes.

Prenez ſel de prunelle ou nitre, & ſel ammoniac, de chacun demi-once, ſucre candi, une once : mêlez tout cela enſemble, & donnez-en un gros dans de l'eau laiteuſe, ou dans le julep ſuivant, ou dans la décoction ſuivante.

Prenez eaux de fleurs de ſureau, de rue, de ceriſes noires, & de fleurs de camomille, de chacune quatre onces; ſyrop de coquelicot, une once & demie : mêlez tout cela pour un julep.

Prenez des racines d'eryngium confites, un gros & demi; de la réglisse, deux onces; de l'orge, un

gros ; des raiſins, une once : faites bouillir tout cela dans trois chopines d'eau, qui ſeront réduites à une pinte ; ajoutez ſyrop de violettes, ou de vinaigre, trois onces, pour une tiſane.

Il faut uſer deux ou trois fois par jour de ces remedes, ſelon que l'eſtomac peut les ſoutenir, & cela juſqu'à ce que la chaleur & le reſſerrement aient ceſſé.

4°. On peut détourner vers les extrémités le mouvement des eſprits, en appliquant des véſicatoires ſur les bras, les jambes & les épaules, afin de débarraſſer les nerfs de la ſéroſité nuiſible.

5°. Après les évacuations dont nous avons parlé, & qui ſeront employées s'il eſt néceſſaire, il faut abattre le gonflement de la membrane muſculeuſe de l'eſtomac & du poumon, par de doux narcotiques donnés le ſoir, de cette maniere :

Prenez ſyrop diacode & huile d'amandes douces, parties égales, que vous mêlerez avec du ſucre candi : vous en avalerez une cuillerée ou

deux au lit, en attendant le ſommeil.

On peut donner dix ou douze gouttes de laudanum liquide dans un julep hyſtérique, qui doit être doux & mêlé avec de l'eſprit de ſoufre. Willis dit, que pour appaiſer promptement la difficulté de reſpirer, qui eſt vraiment ſpaſmodique, il n'a rien trouvé de meilleur que la teinture d'opium, parce que le ſommeil venant, le trouble des eſprits ceſſe auſſi-tôt. Pour moi j'ai ſouvent bu trois onces d'eau de coquelicot, avec ſix gros de ſyrop de coquelicot, & un demi-gros de ſel de prunelle; & je m'en ſuis très-bien trouvé.

Si l'on prend intérieurement du caſtoreum, du ſuccin, de l'aſſa fœtida, des ſels volatils ou des ſoufres, ils raréfient les eſprits, excitent une effervescence & pouſſent violemment dans les nerfs les eſprits flatueux, ce qui augmente l'étouffement. L'expérience m'apprend que les liqueurs rafraîchiſſantes & aqueuſes, les eſprits acides, ou ſalés-acides & les carminatifs, tempérés par le vinaigre, ſont les ſeules choſes qui conviennent pour l'Aſthme.

Les anciens Médecins donnoient dans

un accès trois gros d'aphronitrum dans une livre & demie d'hydromel. Quelques uns en preſcrivent ordinairement une cuillerée pour une doſe.

Paul Eginete conſeille de donner aux Aſthmatiques oppreſſés, trois gros d'aphronitrum dans trois verres d'hydromel, & d'y joindre quelquefois du cardomome : il dit que cela ſoulage ſur le champ.

On peut mêler trois gros de ſel ammoniac dans une livre & demie d'hydromel, & faire prendre cela à pluſieurs fois dans un jour.

Dès que les Aſthmatiques ſe réveillent, ils doivent ſe lever & ſortir du lit, même la nuit : cela abrége l'accès, diminue l'oppreſſion, & facilite la reſpiration. Le lendemain, ſi leur chambre n'eſt pas grande, ils doivent ſe tranſporter dans un endroit bien aéré, & s'y tenir aſſis tout le jour dans une chaiſe commode, ſans faire aucun mouvement ; car le mouvement augmente l'oppreſſion.

Le premier jour de l'accès ils ne doivent prendre que de la petite biere & une rotie au beurre, ou bien de l'hydromel, ou du vin & de l'eau avec une

rotie, & cela peut ſe prendre à midi. Mais le matin il ne faut que des juleps & des ſels les plus rafraîchiſſans ; & de même le ſoir, ou bien un œuf ou deux avec beaucoup de vinaigre.

Si l'accès dure deux ou trois jours avec violence, on continuera le même régime : car plus la nourriture eſt légere & en petite quantité, moins il ſe forme de chyle pour s'arrêter dans le poumon, & plutôt les phlegmes ſe digerent & ſortent par les crachars.

En cas de foibleſſe je prends un verre de vin d'Eſpagne & une rotie ; mais cela augmente le gonflement & l'oppreſſion. Un œuf ou deux pochés, pris à dîner avec beaucoup de vinaigre, ſont très-bons : mais toute viande eſt très-nuiſible dans l'accès : ainſi on doit s'en abſtenir pendant le premier ou le ſecond jour, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'on commence à cracher des phlegmes. Et pour engager les Aſthmatiques à ne pas manger de viande pendant l'accès, je dois leur dire, que pluſieurs ont été étouffés pour en avoir mangé, & que cela eſt cauſe que l'accès dure quatre ou cinq jours davantage.

Tous les pectoraux ne ſont d'aucun

ſecours dans l'accès, excepté l'huile & le ſucre : c'eſt de quoi je me ſers le ſecond jour, pour faciliter l'expectoration des phlegmes. Je me ſers auſſi quelquefois en été d'une tiſane pectorale de figues & de réglisſe, mais très-légere ; & en hiver je n'uſe que d'huile & de ſucre, pour diminuer l'oppreſſion & lubréfier la trachée artere. Je fais ſouvent uſage d'une rotie au beurre, trempée dans la petite biere. Je prends tous les remedes froids, car les liqueurs chaudes ne conviennent point aux Aſthmatiques. Le feu leur eſt nuiſible, s'il eſt fort grand ; le lit augmente l'oppreſſion, enfin, tout ce qui eſt chaud leur trouble les eſprits, juſques-là même que la biere ou l'eau de gruau un peu chaude, leur fait beaucoup de mal, & augmente l'oppreſſion.

Je recommande toujours aux Aſthmatiques de ſe mettre au lit la ſeconde nuit, quoique l'accès perſiſte, & de prendre du narcotique, ou du looch ſuivant, afin de faciliter la reſpiration :

Prenez huile d'amandes douces, & ſyrop diacode, de chacun une once & demie ; oxymel ſcillitique, de-

mi-once ; ſucre candi, deux gros : mêlez tout cela pour en prendre une, deux ou trois cuillerées.

Le lendemain, ſelon que l'accès diminue, on peut prendre matin & ſoir une cuillerée du mélange ſuivant :

Prenez ſyrop de velar, ſyrop de marrube & ſyrop balſamique, de chacun deux onces ; oxymel ſcillitique & eau de bryone compoſée, de chacun une once ; baume du Pérou, demi-gros : mêlez tout cela enſemble.

Comme l'Aſthme commence trois heures après le repas, il eſt très-à-propos de prendre un lavement l'après-dîné, avant que l'accès devienne pire ; enſuite on ſe fera vomir, s'il eſt néceſſaire ; on ne ſoupera point du tout ou très-peu, & on prendra un narcotique.

Dans le deſſein de prévenir l'accès que j'appréhendois, je me ſuis fait vomir, je me ſuis purgé, je me ſuis fait ſuer ſur le ſoir, j'ai pris du quinquina ; mais tout cela n'a ſervi de rien, & ſouvent même a rendu l'accès plus violent. Ce qui me fait le plus

de bien, c'eſt de boire copieuſement de l'eau panée, à laquelle j'ajoute un peu de nitre & de ſel ammoniac, & en me couchant, je prends deux gros de l'amer acide de Galien, ce qui ordinairement détourne l'accès.

Je crois que la curation de l'accès de l'Aſthme juſtifie mon idée; ſavoir que cet accès dépend d'une fiévre éphemere: car tout ce qui dans une fiévre éphemere appaiſe les eſprits enflammés ou raréfiés, comme les liqueurs rafraîchiſſantes, les lavemens, les narcotiques, les acides, le repos & l'abſtinence, tout cela & cela ſeul convient dans l'accès de l'Aſthme; & tous les accidens extérieurs qui produiſent la fiévre éphemere, produiſent auſſi l'Aſthme, & doivent être également évités dans l'une & dans l'autre de ces maladies.

Le levain fiévreux de l'Aſthme eſt très-volatil, & s'évacue par la tranſpiration, ainſi que celui de la fiévre éphemere, ſans beaucoup de ſueur: la plus grande partie s'en va par les urines ou par les ſelles; & le ſédiment fiévreux de l'urine ne paroît qu'une nuit ou deux après l'accès.

Il faut entretenir un air froid dans la

chambre pendant l'accès, parce qu'un tel air, à raiſon de ſa peſanteur, eſt plus capable de dilater le poumon engorgé.

On doit éviter toute fumée & toute odeur, parce qu'elles offenſent les eſprits animaux en les raréfiant. Le feu de bois eſt plus étouffant que celui de charbon, à cauſe des fumées & de l'odeur qu'il répand davantage dans la chambre. L'odeur de charbon de bois eſt la plus étouffante. L'air de la Ville, à cauſe de la grande quantité de feux & de fumée, eſt plus chaud & plus raréfié que celui de la campagne; c'eſt pourquoi les accès ſont plus fâcheux à la Ville. Les places quarrées ont très-peu d'air, & la fumée s'y arrête davantage, comme l'eau dans un étang. Les rues courtes & les carrefours où aboutiſſent quatre rues, ont un air plus conſtamment agité, & par conſéquent ſont plus convenables aux Aſthmatiques; & ſur-tout le quartier le plus elevé d'une Ville eſt le meilleur pour eux. Quand ils ſont à la Ville, ils rendent tous les matins des crachats viſqueux & noirâtres.

Il faut que la poitrine des Aſthmatiques ſoit tenue fraîchement pendant

l'accès, & ne point l'oindre avec des huiles qui aient de l'odeur, car cela eſt très-nuiſible.

Les habits étroits & le poids des couvertures, empêchent la dilatation de la poitrine, & l'élévation des épaules pour l'inſpiration. Les Aſthmatiques, quand ils ſont au lit, ſe tiennent ordinairement la tête haute, laiſſent leur poitrine découverte, mettent un bras hors du lit, appuient la main ſur la cuiſſe afin de pouvoir élever bien haut les épaules dans l'inſpiration. Leur ventre ne doit point être ſerré, afin qu'il puiſſe céder aiſément au mouvement du diaphragme. Tout emplâtre ſur la poitrine gêne la reſpiration.

Les frictions ſur quelque partie que ce ſoit, incommodent beaucoup, en ce qu'elles augmentent la circulation des humeurs.

Les remedes où entrent le caſtoreum, le ſafran & le muſc, paroiſſent les plus convenables dans les accès avec défaillance, & je me ſers alors d'un ſel volatil.

Zecchius recommande pour des accès extrêmement violens, dix grains de ſafran & un grain de muſc dans un petit verre de vin aromatique.

Lorſqu'un Aſthme continue pendant quelques mois, c'eſt un vrai Aſthme pulmonaire, & il dépend de quelque maladie de la poitrine, comme d'une hydropiſie, d'un tubercule, d'un abſcès, qui comprime les bronches; & juſqu'à ce que cette cauſe évidente ait été retranchée, il eſt impoſſible de guérir les accès de l'Aſthme. Or pour faire ceſſer la compreſſion des bronches, les vomitifs, les purgatifs, les ſaignées, & les pectoraux fortement déterſifs, ſont utiles: mais ſi l'on ne peut y réuſſir, le meilleur eſt de pallier le mal par des rafraîchiſſans, des acides & des narcotiques, par une diete ſévere, & par un air pur, qui ne cauſera point la toux. Cette méthode préviendra l'inflammation, le gonflement des membranes, & empêchera que l'oppreſſion n'augmente.

Les anciens Médecins nous ont laiſſé cette utile obſervation, que les acides préviennent l'inflammation & la ſuppuration; & pour cet effet il eſt très-utile dans l'Aſthme pulmonaire incurable, de ſe ſervir du vinaigre pour pallier le mal, & pour diminuer les étouffemens qui dépendent des paroxyſmes, & qui ſurviennent la nuit dans les Aſthmes

mes continus, de même que dans les périodiques.

J'ai obſervé que dans quelques Aſthmes pulmonaires continus, & qui avoient même duré pluſieurs années, les malades ne crachoient qu'un peu de pituite viſqueuſe, & que les baumes, comme celui de ſoufre avec la térébenthine, ne leur étoient d'aucuns ſecours. Dans ces ſortes d'Aſthmatiques, la reſpiration eſt plus courte & plus fréquente, au lieu que dans l'Aſthme périodique, elle eſt plus longue & plus rare.

Hippocrate a obſervé que le malade Agiſis avoit la reſpiration fréquente (πυκνοπνεύματος), avant que ſon tubercule ſuppurât & s'ouvrît, & qu'enſuite elle devint Aſthmatique.

Je vais décrire préſentement la meilleure méthode pour prévenir le retour de l'Accès de l'Aſthme, autrement pour traiter l'Aſthme hors de l'accès. Voici les intentions que l'on doit ſe propoſer.

Premierement. Il faut évacuer la cacochymie gluante & flatueuſe.

Secondement. Il faut corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe.

Troiſiemement. Il faut prévenir l'efferveſcence des humeurs, & la raréfaction des eſprits.

Quatriemement. Il faut diſſiper les obſtructions des glandes du poumon, s'il y en a, & donner du reſſort aux glandes du cerveau.

Si l'on vient à bout de remplir ces intentions, on empêchera qu'il ne ſe forme de nouvelle cacochymie, qui, lorſqu'elle eſt abondante, produit une efferveſcence périodique.

PREMIERE INTENTION.

Evacuer la Cacochymie gluante & flatueuſe.

Cela s'exécute. 1°. Par un doux vomitif, qui débarraſſe l'eſtomac & le poumon. Telle eſt la graine de chardon béni ou de rave, bouillie dans l'eau; à quoi l'on peut ajouter de l'huile & de l'oxymel ſcillitique de chacun une once ou deux. On pourra réitérer ce vomitif une fois chaque mois dans les Aſthmes invétérés, lorſque les accès reviennent tous les dix jours ou environ; & une ou deux ou quatre fois par an dans les autres Aſthmes, dont les ac-

cès ne reviennent qu'une fois chaque année : car il ſe fait toujours un amas de phlegmes dans le poumon & ſur-tout dans l'eſtomac des Aſthmatiques.

Une infuſion de ſafran des métaux, depuis une demi-once juſqu'à une once, convient pour les tempéramens vigoureux, ou plutôt quelque oxyſaccharum. Bartholet obſerve que le ſel de vitriol eſt nuiſible dans les maladies du poumon, à cauſe de ſa ſtypticité : c'eſt pourquoi il le donne dans quelque huile.

Tous les Aſthmatiques doivent vomir ſouvent ; mais il faut s'y prendre avec circonſpection, parce que dans les Aſthmes hyſtériques, les vomitifs puiſſans cauſent aiſément des accès hyſtériques, & j'en ai vu moi-même un exemple. J'ai donné, ſans aucun inconvénient, une once de vinaigre ſcillitique à des Aſthmatiques pour les faire vomir, quoiqu'ils euſſent autrefois craché du ſang.

Quelquefois il eſt impoſſible de ſoulager comme il faut un Aſthmatique, ſans le faire vomir ; & le ſoir après le vomiſſement, on donnera un narcotique pour calmer les eſprits.

2°. Quelques-uns recommandent beaucoup des lavemens donnés une fois la ſemaine, pour prévenir l'accès, & ils diſent les avoir employés avec grand ſuccès.

3°. On évacue la cacochymie en purgeant une, ou deux, ou trois fois, après le vomiſſement; ou bien une fois en quinze jours, ſi c'eſt un Aſthme qui revienne en ce tems-là.

Les pilules de gomme ammoniac, celles d'hiera picra avec l'agaric, celles de ſuccin, & celles de Rufus, ſont les meilleurs purgatifs, étant priſes le ſoir à la doſe de deux ſcrupules, ſoit d'une ſeule ſorte, ſoit de pluſieurs ſortes mêlées enſemble. Les pilules cochées avec le caſtoreum, conviennent dans les tempéramens froids, comme auſſi l'hiera picra: mais dans les tempéramens chauds je donne ſimplement une once d'un ſel purgatif que l'on fait bien bouillir dans du petit lait & du vin blanc, ou dans des eaux purgatives. Cette purgation n'excite point d'effervescence dans les humeurs: or l'effervescence produit ordinairement un accès d'Aſthme.

La décoction de ſéné, ou la décoc-

tion purgative amere avec le nerprun, convient à quelques uns ; & la tiſane avec le ſéné & le rhapontic, convient à d'autres : mais comme le ſéné eſt un légume, il fermente & produit des vents qui ſont nuiſibles dans l'Aſthme.

Pluſieurs Auteurs recommandent beaucoup un bouillon de cocq, avec le ſéné & des plantes pectorales.

La purgation occaſionne ſouvent un accès en excitant une efferveſcence dans les humeurs : c'eſt pourquoi il faut après la purgation un narcotique. Quelquefois auſſi il faut donner du quinquina, pour prévenir le retour de fiévres qui arrivent après la purgation, comme ceux d'une fiévre intermittente.

Les anciens Médecins purgeoient avec l'élaterium & les trochiſques alhandal. Ces drogues peuvent convenir dans des hydropiſies où il y a des tumeurs aqueuſes, ainſi que les pilules de gomme gutte : mais dans les tempéramens chauds & délicats, elles ſont ſûrement nuiſibles : car ces derniers manquent de ſéroſité, au lieu que les hydropiques en ont trop. Or la purgation eſt abſolument néceſſaire lorſqu'il y a trop de ſéroſité, & elle eſt nuiſible lorſque la ſéroſité manque.

Aëtius purge avec la poudre de ſabine, dont il donne un gros le premier jour, deux gros le ſecond, trois gros le troiſieme, & une demi-once le quatrieme, ce qui fait rendre le ſang. Aëtius dit, qu'il eſt très-bon de purger fortement : mais comme les Aſthmatiques ordinaires ſont très-foibles & languiſſans, & que les purgatifs les échauffent, ils ne leur font pas de bien, & c'eſt ce qu'ils diſent généralement eux-mêmes.

Baillou prétend néanmoins, que dans la difficulté de reſpirer, on ne doit pas craindre de purger fréquemment & fortement. Je me ſouviens d'un Aſthmatique, qui prit des pilules d'un Charlatan, qui lui procuroient vingt ou trente ſelles ; & cela le ſoulagea beaucoup, parce qu'il étoit ſujet à l'hydropiſie. Ainſi les forts purgatifs peuvent convenir dans les perſonnes graſſes, repletes & ſujettes à l'hydropiſie ; mais non pas dans les tempéramens contraires. Voici l'Ordonnance d'Etmuller.

Prenez pilules de hiera picra avec l'agaric, un ſcrupule ; des trochiſques alhandal, deux grains ; gomme ammoniac, douze grains ; formez de tout cela des pilules.

4°. Les cauteres diminuent la quantité de la ſéroſité : cependant je n'ai jamais trouvé qu'ils fiſſent aucun bien, quoiqu'ils fuſſent placés entre les épaules ou ſur les bras, ni qu'étant fermés, ils fiſſent aucun mal.

Je n'ai jamais eſſayé de cautere ſur la poitrine, ou ſur le ſommet de la tête, & je n'approuve ni l'un ni l'autre : je n'approuve pas non plus ceux du dos, parce qu'ils demandent un bandage qui ſerre la poitrine.

5°. Les ſudorifiques ſont recommandés pour les fluxions catarrheuſes, comme la décoction de gayac, de ſquine & de ſalſepareille ; ainſi ils peuvent être utiles lorſque l'Aſthme ſurvient après un catarrhe. On peut donner tous les ſoirs dans le même cas la thériaque qui, par ſa qualité âcre & amere, aide la digeſtion, fait circuler la ſéroſité dans les vaiſſeaux limphatiques, rétablit la tranſpiration ; & par ſa qualité narcotique, appaiſe l'agitation des eſprits : mais il faut prendre garde qu'elle ne ſoit pas trop chaude pour le tempérament de ceux à qui on la donne ; dans ce cas-là, il faut la mêler avec le vinaigre thériacal, ou ſon extrait.

6°. Les diurétiques, comme les cloportes, ſont très utiles quand il y a beaucoup de ſéroſité : mais quelquefois auſſi les Aſthmatiques urinent trop abondamment.

Les diurétiques ordinaires ſont les cloportes, le ſaſſafras, les ſommités de pin, le lierre terreſtre, le marrube, l'aunée, l'iris, les raves, les baies de geniévre.

Je me ſuis ſervi du baume de Gilead, du baume du Péron, diſſous dans le ſirop balſamique, & du ſoufre aniſé, ſans aucun ſuccès. On doit mêler ces remedes dans un oxymel diurétique, afin de tempérer leur chaleur.

SECONDE INTENTION.

Corriger la viſcoſité du chyle & de la lymphe.

1°. Il faut pour cela des délayans & des rafraîchiſſans ; boire beaucoup d'hydromel, d'eau laiteuſe, de vin d'Eſpagne avec de l'eau, de décoction de ſquine & de ſalſepareille. Les Aſthmatiques dont le ſang manque de ſéroſité, peuvent ſoutenir les eaux martiales : mais ceux dont l'Aſthme eſt ancien & habi-

tuel, ont trop de ſéroſité; les eaux martiales leur affectent les nerfs, & augmentent encore la ſéroſité déjà trop abondante; & dans quelques-uns elles coagulent la ſéroſité, & cauſent des douleurs rhumatiſmales. Le lait d'âneſſe & le lait ordinaire, rendent la limphe trop viſqueuſe, & ne peuvent convenir aux Aſthmatiques. Je connois cependant un Aſthmatique qui recommande l'eau laiteuſe pour diminuer les gonflemens au commencement de l'accès. L'eau pour boiſſon convient aux jeunes Aſthmatiques; mais les vieux Aſthmatiques doivent en uſer modérément, crainte de l'hydropiſie, & des douleurs d'eſtomac & de rate, dont j'ai entendu ſe plaindre des vieillards qui buvoient beaucoup d'eau. J'ai obſervé qu'un Aſthmatique qui ne buvoit point de biere, mais ſeulement de l'eau pannée, & rarement un verre de vin, étoit exempt de ſon mal; lequel ne manquoit pas de revenir, ſi le malade changeoit de boiſſon.

On recommande beaucoup la boiſſon des eaux de Bath pour l'Aſthme: mais le bain de ces eaux raréfie le ſang & les eſprits, augmente la viſcoſité des hu-

meurs, & nuit beaucoup aux Aſthmatiques, comme tous les Auteurs l'aſſurent, & comme Craton l'a obſervé.

J'ai vu à Bath un Aſthmatique, qui au commencement de chaque accès étoit extrêmement tourmenté de violens efforts pour vomir, & rien ne les calmoit, comme de boire de l'eau. Ce malade m'aſſura que la boiſſon des eaux de Bath lui avoit fait beaucoup de bien, & l'avoit exempté de ſon Aſthme pendant quelques années : mais la maladie ayant recommencé, il étoit venu alors à Bath pour la ſeconde fois.

J'ai bû les eaux de Bath, & j'ai trouvé que leur chaleur m'étoit fort contraire; parce qu'aucune liqueur chaude ne me convient : les ayant bû pas plus chaudes que le lait nouvellement tiré, elles paſſerent bien, mais ne me ſoulagèrent point. J'ai eſſayé deux fois le bain, & chaque fois il m'a cauſé une oppreſſion de poitrine, une langueur d'eſtomac, & un épuiſement de forces : ce qui m'a fait voir que le bain ne vaut rien pour l'Aſthme.

J'ai rencontré à Bath d'autres Aſthmatiques qui ſe ſont bien trouvés d'avoir bû les eaux, mais qui n'ont pas oſé ſe baigner.

J'ai obſervé que les hypocondriaques ont été ſoulagés de leurs douleurs de poitrine par la purgation & le bain: mais aucun Aſthmatique ne l'a été; comme j'ai eu occaſion de l'obſerver dans un malade qui étoit en même-tems hypocondriaque & Aſthmatique, & à qui ni la boiſſon des eaux, ni le bain ne firent rien.

Les perſonnes maigres ne peuvent ſupporter la chaleur des eaux de Bath, ni la purgation par ces mêmes eaux; & en général tous les remedes ſulfureux ſont contraires aux Aſthmatiques. Les bains font ſuppurer les tubercules du poumon; la chaleur & la ſéroſité des eaux eſt plus nuiſible aux tempéramens maigres, que la qualité déterſive du nitre & du ſoufre qu'elles contiennent, ne peut leur être utile: & j'ai entendu un Aſthmatique, homme d'eſprit, ſe plaindre que ſon Aſthme n'avoit jamais été violent avant qu'il eût bû des eaux de Bath.

Ces eaux, en ouvrant les pores & en raréfiant les humeurs, rendent les Aſthmatiques plus ſujets aux moindres changemens de tems, qu'ils n'étoient auparavant; elles engourdiſſent les eſ-

prits, & affectent par conſéquent les nerfs qui ſervent à la reſpiration. En un mot, je penſe qu'elles ne conviennent qu'aux tempéramens gras & froids, qui ſeuls peuvent ſupporter leur chaleur & leur ſoufre, & leurs qualités déterſives; car elles font beaucoup de tort aux tempéramens ſecs.

2°. Il faut éviter tout ce qui rend le chyle viſqueux ou flatueux : tel eſt le lait, le fromage, le poiſſon, les conſommés, les vins forts & épais, la biere, les pâtés, les gâteaux, les boudins, tous les mets préparés avec la fleur de farine, & non fermentés; car toutes ces choſes produiſent des humeurs viſqueuſes.

On doit éviter toutes les nourritures gluantes & venteuſes, comme les herbes, les ſalades, les champignons, les pois, les feves.

Le régime le plus ſimple, c'eſt de manger, une fois par jour, de la viande bouillie ou rôtie, avec de bon pain bien levé, bien cuit, & pas trop dépouillé de ſon. La boiſſon pourra être de l'eau pannée pour les Aſthmatiques jeunes; de l'eau & du vin, pour les Aſthmatiques qui ſont ſur le déclin de l'âge,

& de la petite biere, point en bouteille : ceux qui ne peuvent abandonner entierement la biere, ne doivent en boire qu'à dîner.

L'air extrêmement froid, augmente la viſcoſité des humeurs, & il faut l'éviter en vivant dans une Ville. La promenade à pié ou en voiture atténue les humeurs, & diſſipe les vents qui proviennent d'une mauvaiſe digeſtion; mais les exercices violens rendent les humeurs plus gluantes, comme on voit dans les gens de travail, & dans leurs chevaux, à qui la ſueur continuelle rend le ſang viſqueux & collant.

Être trop vétu, échauffe & épaiſſit le ſang, en fait évacuer la ſéroſité, & cela rend plus ſujet à s'enrhumer : car plus les humeurs ſont raréfiées, plus promptement l'air les comprime ou les raréfie ſelon ſes différentes altérations ; plus l'air que contiennent les humeurs eſt comprimé, moins l'on eſt ſujet à s'enrhumer.

La triſteſſe diminue le mouvement des humeurs, & les rend plus viſqueuſes. Auſſi remarque-t-on que tous les Aſthmatiques, lorſqu'ils ſont fâchés ou chagrins, ont plus ſouvent des accès

que lorſqu'ils ſont de bonne humeur.

Il faut entretenir le ventre libre, faire couler l'urine en ſuffiſante quantité, & procurer par l'exercice, une ſueur modérée. On pourra par ces différens moyens évacuer les glaires, & diſſiper les vents.

3°. On doit auſſi, pour corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe, employer les digeſtifs.

I. *On doit employer les digeſtifs amers.*

J'ai long tems fait uſage des vins amers; mais ils enflamment le ſang & les eſprits.

La teinture amere & martiale du Docteur Lower ne m'a fait aucun bien, mais beaucoup de mal. J'ai entendu des cachectiques recommander la biere ou le vin d'abſinthe; mais ils ſont généralement trop chauds.

J'ai pris pluſieurs onces d'élixir de propriété, préparé avec les ſels volatils, & l'hiera picra infuſé dans le vin d'Eſpagne, & je ne m'en ſuis pas mieux trouvé. L'élixir de propriété, préparé avec un ſel fixe, n'eſt pas moins nuiſible aux Aſthmatiques: mais celui qui eſt préparé avec un acide, eſt moins

échauffant, plus digeſtif; & plus convenable aux Aſthmatiques à cauſe de leur cachexie.

J'ai pris inutilement beaucoup d'infuſion de marrube, dont je mettois une demi-livre dans vingt-quatre pintes de biere très-légere. Cette infuſion fait uriner abondamment; je la trouvois aſſez agréable, malgré ſa grande amertume; mais elle ne m'a été d'aucune utilité, quoique j'en aie uſé pendant long-temps. Toutefois j'ai beaucoup ſoulagé un Aſthmatique cachectique, par un long uſage du ſyrop de marrube dans l'eau d'hyſſope, que le malade prit matin & ſoir durant trois mois.

J'ai eſſayé pendant tout un hyver une infuſion théiforme de treſle aquatique ſec, dont je prenois chaque matin à jeun un demi-ſeptier avec du ſucre ou ſans ſucre : mon eſtomac s'en accommoda, ainſi que de l'infuſion de centaurée, que j'ai ſouvent bue avec du ſucre. Ces deux ſortes d'infuſions ont même couleur, même goût, & même vertu.

J'ai eſſayé l'infuſion du genet vert, dont une demi-livre enfermée dans un

ſachet, avoit été miſe dans vingt-quatre pintes de liqueur. Cette infuſion fit du bien à mon eſtomac, augmenta mon appétit, mais ne ſoulagea aucunement mon Aſthme. Elle fait beaucoup uriner les cachectiques, & ſoulage les hydropiques Aſthmatiques. Il ne faut point ſécher le genet, ni le faire bouillir; car alors il a un mauvais goût.

Comme les Auteurs recommandent généralement les oxymels, avec des céphaliques âcres & amers, & des pectoraux; j'ai appris de-là qu'un acide amer eſt bon pour les Aſthmatiques; & j'ai remarqué que ces mêmes Auteurs veulent ordinairement que leurs gommes & leurs drogues âcres ſoient diſſoutes dans des oxymels ou dans l'oxycrat.

J'ai ſouvent été ſoulagé, & même préſervé de mes accès, pendant trois mois, en uſant de l'oxymel ſuivant, dans lequel je fais entrer une plus grande quantité de gomme ammoniac que les Auteurs n'y en preſcrivent. Auparavant il ne m'avoit pas réuſſi, parce qu'à leur exemple j'y mettois trop peu de cette gomme. Voici donc comment je le préparai.

Prenez une once de racine de zédoaire ; faites-la bouillir dans deux livres d'eau de fontaine juſqu'à la diminution du quart ; ajoutez à la colature quatre onces de vinaigre, dans leſquelles vous aurez diſſous une once de gomme ammoniac ; coulez de nouveau la liqueur ; ajoutez quatre onces de miel que vous ferez bouillir & écumer, & coulez encore. Le malade prendra trois cuillerées de cette liqueur, matin & ſoir, pendant quelques mois.

Pour moi j'en uſe juſqu'à ce que j'aie conſommé trois onces de gomme ammoniac.

Cette gomme contient des parties très-âcres, très-ameres & très-volatiles, par le moyen deſquelles elle affecte le palais de la bouche, détruit les engorgemens du poumon, & rend la reſpiration plus libre ; elle aide la digeſtion, & diſſipe les vents ; elle produit de légeres ſueurs & fortifie les nerfs. Mais je trouve qu'il eſt néceſſaire de ſuivre la méthode des anciens, qui conſiſte à corriger ſon amertume & ſon âcreté par

le vinaigre; ce qui la rend moins échauffante. Je l'ai cependant quelquefois employée de la maniere ſuivante :

Prenez une once de racine d'aunée confite; faites-là bouillir dans deux livres d'eau; & faites diſſoudre dans la colature chaude une once de gomme ammoniac, & quatre onces de miel.

On voit qu'il n'entre point de vinaigre dans cette préparation. La gomme ammoniac ſe diſſout très-bien dans l'eau; mais elle ne convient nullement aux Aſthmatiques, à moins qu'on n'y ajoute le vinaigre pour en tempérer l'âcreté & l'amertume; & j'ai appris par expérience, qu'il n'eſt point d'âcre ni d'amer qui convienne dans l'Aſthme, à moins qu'on n'en corrige la chaleur par le moyen d'un acide. C'eſt pourquoi j'ai ordinairement ajouté trois onces de vinaigre ſcillitique à la formule précédente.

Dioſcoride recommande l'ariſtoloche bouillie dans l'eau. Je me ſuis ſervi de cette plante & de la gentiane, une once de chacune, infuſée dans une livre de vinaigre. Ce remede n'eſt

pas mauvais. Les anciens recommandent la brione & la centaurée pour l'Aſthme.

Galien défend tous les âcres dans la difficulté de reſpirer, parce qu'ils raréfient les humeurs, & les épaiſſiſſent encore davantage, en diſſipant leur portion la plus fine, ſi on ſe ſert des âcres, il faut les employer en petite quantité, & qu'ils ſoient bien délayés dans des liquides, ou plutôt corrigés par des acides.

J'approuve fort que l'on boive le ſoir un demi-ſeptier, ou même une chopine entiere de biere épaiſſe de Brunſwick, car cela aide la digeſtion & tient le ventre libre; deux choſes qui ſont avantageuſes aux Aſthmatiques. Les perſonnes maigres peuvent en faire uſage tout l'Hiver pour leur ſouper, avec du biſcuit de Hollande, & cela les engraiſſera.

La thériaque *Diateſſaron* eſt un ancien & très bon remède, ſi on la prend le ſoir, & enſuite un peu d'oxymel pour en tempérer la chaleur.

On peut uſer de la décoction amere l'eſpace d'un mois tous les matins, pour aider la digeſtion, en y mêlant

quelques gouttes d'élixir de propriété.

La centaurée, la gentiane, ou le chardon béni, peuvent être employés dans toutes nos petites bieres, à la doſe d'une once pour quatre pintes; ou bien le genet, le marrube, les ſommités de pin, la germandrée, ou la ſauge des bois, à la doſe d'une demi-livre dans ſeize pintes de biere, pour boiſſon ordinaire; ou bien on peut ſe ſervir de la centaurée, de la gentiane & du trefle aquatique en façon de thé.

II. *Pour corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe, on doit employer les digeſtifs ſalés acides.*

Quelques Aſthmatiques ſe ſont très-bien trouvés d'avoir bû de leur urine tous le matins; & cela m'a fourni l'idée d'employer des préparations de ſel ammoniac.

L'eſprit acide de ſel ammoniac étant diſtillé de ce ſel & du ſucre, ſi on en fait une teinture, & qu'on y ajoute une teinture de fleurs cordiales; depuis trois gros juſqu'à une livre; cela forme un bon remede, étant dans l'eau à la quantité d'une, de deux ou trois cuillerées dans la colique, & les accès hyſté-

riques. Les fleurs de ſel ammoniac étant rectifiées de ſel commun, ſe donnent dans les fiévres intermittentes. Le ſel commun du ſel ammoniac, ou le ſel volatil ammoniac fixé par l'eſprit de vitriol, peut ſe donner comme un digeſtif.

Le ſel de ſuccin, eſt un ſalé acide & volatil. J'en ai pris quelques gros ſans aucune utilité.

L'eau de chaux compoſée, ſemble être propre à diviſer les phlegmes, à guérir le diabètes qui accompagne tous les Aſthmes, & à faciliter la digeſtion. Je l'ai eſſayée; mais elle m'a extrêmement échauffé le ſang, m'a deſſéché la bouche par ſa ſtypticité & ſa ſalure, & a rendu plus mauvais les accès ſuivans: elle n'a pas ſoulagé davantage aucun de ceux à qui je l'ai conſeillée.

Les anciens Auteurs ordonnent trois gros de ſel ammoniac ordinaire dans trois verres d'hydromel.

Ils emploient auſſi le ſel ammoniac avec leurs alimens, de cette façon.

Prenez ſel ammoniac, une livre; poivre & ſel commun, de chacune trois onces; graine de roquette

& d'ammi, de chacune deux gros ; herbes d'hyſſope & de thym, de chacune deux poignées ; graines d'ache & de perſil, de chacune deux onces ; graine d'origan, une once : pilez tout cela, & faites-en une poudre que vous paſſerez par le tamis.

On peut mettre une demi-cuillerée de cette poudre dans les alimens, & elle eſt fort recommandée pour les vents, & pour les maladies de la poitrine & des yeux.

Si le nitre des anciens étoit urineux, nous n'avons rien qui lui reſſemble ſi bien que le ſel ammoniac ; mais les anciens décrivent ces deux ſels & les preſcrivent dans l'Aſthme comme des remedes différens : ils les employoient néanmoins tous deux dans cette maladie à cauſe de leur qualité rafraîchiſſante & inciſive.

J'ai pris garde que les Marchands, voulant éprouver le ſalpêtre avant que de l'acheter, le jettent ſur le feu : s'il pétille, ils le rebutent comme plein de ſel commun. Je ſais que la meilleure choſe qu'on puiſſe ſubſtituer à l'*aphronitrum*, c'eſt le ſel de prunelle, & un

ſel volatil ; car ils ont une ſaveur lixivielle, & ils fermentent avec les acides. Le nitre régénéré, & le tartre nitré, ont la même ſaveur & la même qualité. Tous les ſels volatils étant expoſés à l'air, acquierent une ſaveur rafraîchiſſante ſemblable à celle du nitre, & peuvent être mêlés avec l'eſprit de nitre.

III. *Pour corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe, on doit employer les digeſtifs martiaux ou vitrioliques & ſulphureux.*

L'extrait ecphractique avec l'aloës, ſemble être le meilleur digeſtif pour les Aſthmatiques : car quoique le mars par ſa ſtypticité nuiſe à la reſpiration & à l'eſtomac, l'aloës empêche ce mauvais effet.

La plupart des Aſthmatiques ſe plaignent que le mars les échauffe, leur charge l'eſtomac & leur gêne la reſpiration, épaiſſit la pituite, & cauſe à la fin une violente efferveſcence qui produit l'accès.

Bacci aſſure que les eaux martiales incommodent les Aſthmatiques par leur ſtypticité. En effet, elles leur cauſent

des rhumes & une abondance de séro-sités. Le mars produit l'assoupissement & le vertige; ce que font pareillement les vins martiaux. Ceux à qui j'ai fait prendre les eaux martiales, s'en sont trouvés très-mal; & celles de Spa m'ont augmenté à moi-même mes accès. J'ai vu cependant des Asthmatiques qui en ont été très-soulagés, la quantité d'eau froide leur faisant plus de bien que le mars ne pouvoit faire de mal.

Je pense que le vitriol de mars, à cause de sa grande stypticité, ne convient point; quoiqu'il n'excite aucune effervescence dans le sang. Tous les vins martiaux sont nuisibles, ainsi que toutes les autres infusions vineuses. L'infusion de Lower, faite avec le mars & les amers, m'a gonflé l'estomac, & je n'ai pu la soutenir.

Le quinquina semble très-propre à prévenir l'effervescence des humeurs que produit l'accès de l'Asthme. Il faut en prendre la quantité d'une once quatre fois l'année, après avoir vomi & été purgé. Je le fais bouillir dans des boissons pectorales: car si on le donne en substance, il charge l'estomac par sa stypticité, & augmente l'oppression.

Quoique

Quoique le quinquina ne puiſſe pas prévenir les accès d'un Aſthme pulmonaire qui dépend d'un gros tubercule, ni ceux d'un Aſthme flatueux qui eſt joint à une abondante cacochymie; je remarque cependant, qu'il diminue beaucoup les ſueurs & les foibleſſes qui accompagnent les accès, qu'il ſoulage beaucoup les maux de tête, & prolonge les intervalles des accès : mais il ne convient nullement de le donner dans l'accès; car alors il gonfle prodigieuſement l'eſtomac.

Il me ſemble raiſonnable d'eſſayer contre l'Aſthme d'autres febrifuges, après les évacuations générales & l'uſage des digeſtifs. En voici un qui paroît convenir en été, que Ruland recommande comme très-bon dans l'Aſthme.

Prenez vingt ou trente feuilles de joubarbe; pilez-les, & exprimez-en le ſuc, en y verſant un peu d'eau, & deux gros de ſel ammoniac.

La joubarbe & le ſel ammoniac ſont propres à prévenir les effervescences du ſang : c'eſt pourquoi on peut

auſſi eſſayer le plantain, dont on fera bouillir deux poignées dans une chopine de petit lait. On ſait que le plantain s'emploie contre les fiévres intermittentes.

J'ai bu l'eau diſtillée de quatre livres de ſuc de joubarbe, avec deux onces de ſel ammoniac au feu de ſable. Cette eau rafraîchit bien; mais le ſirop auroit été beaucoup meilleur.

Les meilleurs febrifuges dont on puiſſe uſer en été, ſont :

1°. L'eau pour boiſſon, les liqueurs aqueuſes & ratraîchiſſantes, le lait diſtillé, la décoction de ſalſepareille.

2°. Les acides, comme celui du tartre, du vinaigre, du ſoufre, du vitriol, du nitre.

3°. Les ſels vitrioliques, ou ſalés-acides, le ſel ammoniac, le nitre, le ſel de prunelle, le ſel de ſuccin.

Les meilleurs fébrifuges en hiver, ſont les amers, comme la thériaque, la décoction amere, l'oxymel ſcillitique, l'elixir de propriété avec un acide.

La boiſſon ordinaire ſera l'eau pannée, ou bien on en boira une chopine le matin, un demi-ſeptier après dîner, & autant le ſoir.

Les anciens Praticiens faiſoient boire beaucoup d'eau froide, ſavoir trois ou quatre livres par jour, ſelon que les malades pouvoient en ſuporter; & ils aſſurent que l'eau froide eſt le véritable remede de la fiévre. Pour moi je ſuis très-certain, que ſi les Aſthmatiques ne buvoient aucune liqueur fermentée, ils auroient rarement des accès de leur maladie : j'ai coutume de boire au commencement de mes accès une livre d'eau pannée chaude.

La décoction des bois eſt très-bonne matin & ſoir.

Prenez une once de réglisſe écraſée; mettez-la infuſer à froid pendant une nuit dans environ une pinte d'eau.

On peut boire tous les matins un grand coup de cette liqueur, ou bien en faire ſa boiſſon ordinaire.

Une cinquieme ou ſixieme partie de vin de Canarie, mêlée avec cinq ou ſix fois autant d'eau, convient à certains Aſthmatiques pour boiſſon : d'autres peuvent uſer d'une décoction de canelle ou d'anis, & de raiſins, faite avec l'eau commune.

Je me ſers de l'hydromel ſuivant ;

Prenez une livre de miel ; faites-le bouillir dans quatre pintes & demie d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à quatre pintes ; écumez bien la liqueur, & ajoutez y enſuite trois gros de gingembre, & trente clous de géroſle ; faites encore un peu bouillir, & paſſez la liqueur. Quand elle ſera refroidie, mettez-la en bouteille & buvez en matin & ſoir en mangeant une rotie de beurre, ou bien faites-en votre boiſſon ordinaire.

Voici une autre boiſſon :

Prenez deux gros de canelle, trois onces de ſucre, & une bonne quantité de croûte de pain blanc : verſez là-deſſus une pinte d'eau bouillante ; laiſſez infuſer, & paſſez la liqueur.

On peut mêler un acide avec l'eau ; par exemple, un ſcrupule d'eſprit de vitriol avec une livre d'eau.

L'eau pour boiſſon eſt très-bonne dans toutes les maladies chroniques où il y a une effervenſcence des humeurs,

comme dans la goute; auſſi obſerve-t'on, qu'il eſt très-rare qu'un buveur d'eau devienne gouteux. La boiſſon d'eau délaye tous les ſels & les autres ſaveurs vicieuſes, les adoucit & les rend moins corroſives. Elle convient pour toutes les fluxions qui dépendent de la fiévre éphemere, comme ſont les maux de tête; pour l'épilepſie hyſtérique, le tremblement, la foibleſſe de vue, la mélancholie, les hémorragies bilieuſes, la pourriture de la bouche, les flux d'humeurs par les ſelles, les urines ou la matrice; & elle eſt aſſurément très-utile pour toutes les cacochymies chaudes, ainſi que pour toutes les fiévres ardentes. Je me ſuis ſouvent garanti de mes accès par la boiſſon d'eau; c'eſt pourquoi je ne ſaurois m'empêcher de la recommander aux autres.

Je vais examiner préſentement les différens acides; ſavoir ceux des végétaux, des animaux & des minéraux, & propoſer les meilleures formules de ces remedes, que j'ai pu recueillir dans les Auteurs, pour être eſſayées dans l'Aſthme.

Entre les acides végétaux, je diſtingue, 1°. l'acide acerbe & ſtyptique;

2°. l'acide tartareux : 3°. l'acide du vinaigre.

1°. L'acide acerbe & ſtyptique, eſt, par exemple, celui du plantain ; de la renouée, de la perſicaire tachée, de l'oſeille, de la joubarbe. Ruland a employé & recommandé la grande joubarbe dans l'Aſthme, comme j'ai dit ci-devant. Le Docteur Baynard m'a raconté qu'une femme avoit été ſoulagée de l'Aſthme par l'uſage de l'oſeille. On peut eſſayer un petit lait, fait avec le ſuc de joubarbe ou d'oſeille ; ou bien un ſirop fait avec ce même ſuc, & en mêler une once avec quatre onces d'eau diſtillées des mêmes plantes, pour uſer de ce mélange avec un demi-gros de nitre purifié, ou quinze grains de ſel ammoniac. Voyez dans la Pharmacopée de Bates, la préparation du *ſerum de ſedo*.

La vertu de ces acerbes eſt d'appaiſer les inflammations & les fiévres, & d'arrêter les écoulemens d'humeurs. Leur acidité tartareuſe les rend rafraîchiſſans & diurétiques, & leur ſtypticité les rend propres à guérir les fiévres intermittentes.

C'eſt dans les fruits des arbres que l'on

trouve le plus d'acerbité, comme dans les nefles, les cormes, les coins, les grenades, le ſumac, l'épine vinette, les raiſins, les prunelles, les meures de ronces, les ceriſes, les poires.

Les plus puiſſans acerbes ſont trop ſtyptiques pour les Aſthmatiques : mais on recommande pour l'Aſthme, les acides fermentés, comme le vieux verjus & le vinaigre.

Le goût acerbe vient du défaut de fermentation dans les fruits; car lorſqu'ils ſont murs, ils ſont plus doux, plus acides & moins aſtringens. Le ſuc crud & acerbe des raiſins, n'a point d'acrimonie : mais le vinaigre qui a éprouvé en premier lieu une fermentation vineuſe, & enſuite une fermentation putrefactive, eſt devenu acide, & c'eſt proprement un acide âcre. Les fruits qui fermentent naturellement, donnent un acide pur : tel eſt l'accide des fruits murs : je le nomme acide tartareux.

2°. L'acide tartareux eſt, par exemple, le ſuc de limon : on peut appeller celui-ci acide doux. Les acides tartareux ont un tartre qui eſt rafraîchiſſant, mais ils n'ont point de ſtypticité, & ainſi ils ne reſſerrent pas : ils purgent

bien, & s'employent principalement pour appaiſer la ſoif & tempérer la chaleur de la fiévre : mais ils fermentent trop pour être donnés dans l'Aſthme.

Prenez conſerve d'oſeille ſauvage, conſerve de cynorrhodon, rob d'épine vinette, de chacun un gros; crême de tartre, trois gros; ſyrop de limon, ce qu'il en faut : mêlez tout cela enſemble.

La limonade, la poſſet au limon ou au verjus, la décoction de pomme de reinette adoucie avec le ſyrop de limon, ajoutant de l'eſprit dulcifié de ſel, de nitre, ou de vitriol.

Tous les alimens doivent être acidulés par oranges, citrons, oſeille; & les boiſſons auſſi. Par exemple :

Prenez deux livres de décoction d'orge, quatre onces de ſuc d'orange ou de citron, trois gros d'eau de canelle, & autant de ſyrop de framboiſe, adouciſſez cela avec deux ſcrupules d'eſprit de nitre dulcifié.

Voyez *Tabulæ Tartaricæ*, & *Cicera Tartari* dans la Pharmacopée de Bates,

& *Julapium fragorum* & *Idæum*, pour en faire des formules convenables.

Au lieu de ſel commun, il faut ſe ſervir de tartre dans tous les alimens. Par exemple, on peut diſſoudre deux onces de crême de tartre avec deux onces de ſuc d'orange dans deux livres de décoction d'orge pour lâcher le ventre. On peut auſſi mettre dans un bouillon une cuillerée de tartre cru pour lâcher le ventre : ou bien on peut prendre trois gros de miel & de crême de tartre mêlés enſemble.

La *Poudre hépatique rouge* eſt faite de crême de tartre arroſée d'eſprit de vitriol : elle rafraîchit & empêche l'ivreſſe.

Prenez crême de tartre arroſée d'eſprit de vitriol, yeux d'écreviſſe préparés avec le vinaigre, de chacun une once; huiles de canelle & de clous de gérofle, de chacune demi-gros; ſucre, demi-livre : faites une poudre digeſtive.

3°. L'acide du vinaigre eſt, par exemple, l'oxycrat, qu'on peut faire avec une once de vinaigre & une livre d'eau mêlés enſemble, & en prendre ſix gros

trois ou quatre fois par jour. Il eſt bon pour le *cholera morbus* & les hémorragies, & par conſéquent pour tous les autres cas où il y a de l'effervescence. On peut auſſi mêler enſemble une once d'eau roſe, une once de vinaigre diſtillé, & y faire fondre une once de ſucre.

Pline recommande le vinaigre comme un très-bon remede : *Vini vitium tranſit in remedia.* Il excite l'appétit & donne du goût aux alimens. On peut l'adoucir avec de l'eau, ou avec du pain grillé. Le vin, le poivre, le ſel, le rendent plus chaud : car de lui-même il eſt rafraîchiſſant, & néanmoins réſolutif. Il fermente avec la terre, & il briſe les pierres, ce que le feu ne ſauroit faire; par où l'on voit qu'il eſt propre pour détruire le calcul. Etant bon, il diſſipe les nauſées & les hoquets; & étant flairé, il appaiſe l'éternuement. Il eſt bon dans les remedes pour les yeux, & dans les gargariſmes pour la pourriture ſcorbutique de la bouche.

Le vinaigre eſt bon pour les fiévres éphemeres cauſées par la chaleur du ſoleil, & pour la ſoif : auſſi dans ces cas-là les Anciens employoient les vinaigres thériacaux, *aceta theriacalia.*

Les anciens ſe ſervoient du vinaigre pour la galle des lépreux, les ulceres, les morſures de chiens enragés, ou autres piquûres venimeuſes. On l'emploie intérieurement pour les hémorragies, en l'appliquant avec une éponge; & on peut en avaler deux verres pour réſoudre le ſang.

On l'applique extérieurement pour les chutes de fondement ou de matrice. Il eſt bon pour les vieilles toux, pour l'orthopnée, & pour raffermir des dents qui menacent de tomber.

Agrippa ayant un cruel accès de goute, on lui plongea les jambes dans du vinaigre chaud. On voit par ce remede & par pluſieurs autres, que les Anciens employoient les acides extérieurement pour la goute : & Craton, pour la prévenir ſe ſervoit de cinq goutes d'huile de vitriol mêlées dans du bouillon

Les anciens Auteurs employoient toujours le vinaigre & le nitre pour rafraîchir les humeurs, & pour tempérer la chaleur, l'acrimonie & l'amertume des remedes violens. Pline loue beaucoup le vinaigre ſcillitique, & tous les anciens Auteurs le recommandent dans l'Aſthme.

Il eſt encore fort eſtimé aujourd'hui, ſur-tout quand il eſt vieux. Il eſt bon dans les digeſtions acides, & pour ceux qui vomiſſent le matin à jeun. Il guérit la mauvaiſe odeur de la bouche, du poumon & des gencives Il affermit les dents, donne au viſage une couleur plus vermeille, diminue la ſurdité étant employé en gargariſme, rend la vue plus perçante. Il eſt propre pour l'épilepſie, la mélancholie, le vertige, la paſſion hyſtérique, les contuſions, la foibleſſe des nerfs, & les maladies des reins. Les Anciens ſe ſervoient de leurs vinaigres médicinaux, au lieu d'eſprits acides & de ſels chymiques ſalés acides, qui en effet paroiſſent moins analogues à nos humeurs que ces vinaigres. On prépare avec le vinaigre un poſſet ou petit lait, en mêlant deux cuillerées de vinaigre avec une livre de lait; à quoi on peut ajouter du ſuc de cochlearia, ou quelqu'autre, ſuivant le beſoin.

L'eſprit de vinaigre n'eſt pas ſi acide que le vinaigre commun, & doit être moins eſtimé : la doſe eſt de deux gros à une demi-once dans un julep. On peut employer dans les cacochymies chaudes la teinture de mars avec l'eſprit

de vinaigre, ou la teinture d'opium avec le vinaigre.

Sylvius ſe garantiſſoit de la peſte, en prenant le matin une cuillerée de vinaigre. Le vinaigre eſt bon dans les indigeſtions, le vomiſſement, le hoquet; & appliqué extérieurement ſur l'eſtomac avec du levain & de la mente. Le vinaigre corrige les mauvais effets de l'opium, ſi on en boit un petit verre après. Je penſe qu'il nous faudroit une teinture d'opium tirée avec le vinaigre & le vin de Canarie ou avec l'eſprit de vinaigre ſeul : ce menſtrue convient mieux pour l'Aſthme & les fiévres, que les eſprits ardens. La fumée du vinaigre réveille les léthargiques, & fait revenir ceux qui en ſe baignant ſont tombés en foibleſſe. Le vinaigre empêche les abſcès : on l'emploie intérieurement & extérieurement pour l'éréſipelle. Il eſt bon pour la gale, les dartres, la brûlure : il l'eſt auſſi pour la goute étant employé avec le ſoufre en embrocations. Il arrête le flux de ſang. Sa vapeur ou fumée guérit les bourdonnemens d'oreille & la ſurdité, & elle eſt bonne pour l'hydropiſie. On recommande le vinaigre pour les vieilles toux

& la difficulté de reſpirer. Avicenne lui attribue les mêmes vertus. Je ne me contenterai pas de le recommander avec les Anciens, je rapporterai auſſi ſes mauvais effets, tels qu'ils les ont obſervés.

Le vinaigre eſt nuiſible aux hypocondriaques, parce qu'ils ont trop d'acide & des humeurs trop âcres : néanmoins Galien le recommande tant intérieurement qu'extérieurement pour quelques maladies de la rate, comme les tumeurs, les inflammations. Il donne d'ordinaire des tranchées aux hypocondriaques.

Le vinaigre nuit à la matrice en arrêtant les regles, qui étant produites par un orgaſme, une efferveſcence, une ébullition, ou une turgeſcence, ont beſoin non-ſeulement d'une vive circulation du ſang, mais encore d'un mouvement inteſtin ou fermentatif deux ou trois jours avant qu'elles paroiſſent; ce qui cauſe des douleurs de tête & de dos, une peſanteur dans les lombes, une enflure dans les hypocondres : & je crois pouvoir dire en conſéquence de ces ſymptômes, que les femmes ont alors une fiévre éphemere

qui occaſionne l'écoulement, parce que le ſang étant raréfié, ſtimule les vaiſſeaux où il circule, & les détermine à le pouſſer au dehors. Mais ſi on mêle le vinaigre avec des amers ou du miel, il ne ſupprime point les regles; il eſt propre alors pour rafraîchir & nettoyer la matrice.

4°. Le vinaigre cauſe la ſtérilité, en réprimant la flatulence des eſprits, & en coagulant la liqueur ſéminale, de la même façon qu'il coagule le lait.

5°. Le vinaigre eſt nuiſible aux nerfs & aux parties nerveuſes; lorſqu'ils ſont obſtrués dans une paralyſie : mais il ne l'eſt point dans une maladie qui dépend d'une cacochymie chaude, comme les délires, les phrénéſies, les epilepſies, les convulſions, les Aſthmes, les fiévres.

6°. Le vinaigre ronge les parties ulcérées; par exemple, les inteſtins & les reins : il exténue le corps, en évacuant le ſuc nourricier : il diminue la fermentation naturelle des humeurs, & il produit l'hydropiſie & la cachexie dans les tempéramens froids.

On rend le vinaigre plus âcre & plus acide, en le diſtillant avec le nitre, le ſel commun, ou le ſel ammoniac : ou

ſi on y ajoute une demi-once de ſel ammoniac dans une certaine quantité de vinaigre diſtillé : celui-ci par ce moyen deviendra capable de diſſoudre les pierres & les métaux.

Les Anciens préparoient avec le ſené ou l'agaric, un vinaigre purgatif. On peut faire un *Elixir de ſalut* avec les mêmes ingrédiens que ceux qui ſont employés dans celui de la Pharmacopée de Bates, & cela en ſe ſervant de vinaigre pour menſtrue, ou d'une égale quantité de vinaigre & d'eſprit de vin. Galien ordonne de diſſoudre l'aloës ou la ſcammonée dans le vinaigre, ſavoir un gros de ces drogues dans une livre de vinaigre. On peut faire infuſer l'hiera picra dans le vinaigre, tout auſſi-bien que dans le vin de Canarie, ou dans l'eau de vie. L'*oxyſaccharum* fait par l'infuſion du ſafran des métaux dans le vinaigre, eſt certainement plus agréable & très-innocent. J'ai vu des vinaigres ſtomachiques préparés avec les coings ou la mente, des vinaigres diurétiques préparés avec les baies de genievre, des vinaigres cordiaux préparés aves les clous de géroſle, des vinaigres ſtyptiques préparés avec les roſes rouges, des

vinaigres pectoraux préparés avec l'oignon de ſquille, des vinaigres diurétiques & anti-hydropiques préparés avec les fleurs de ſureau, des vinaigres céphaliques préparés avec les fleurs de romarin, des vinaigres hyſtériques préparés avec la myrrhe ou la ſabine, le pouliot, le caſtoreum, l'aſſa-fœtida, & un vinaigre préparé avec le nitre ou le ſel ammoniac pour la pierre. On peut ajouter des aromatiques & du miel ou du ſucre à tous les vinaigres, afin de les rendre plus agréables. On ordonne de prendre tous les matins quatre onces de vinaigre avec du poivre, pour diminuer le trop de graiſſe. J'ai ſouvent douté ſi une infuſion de quatre onces de quinquina dans une livre de vinaigre, ne ſeroit pas fort avantageuſe aux malades échauffés qui ne peuvent pas ſupporter aiſément les amers. On peut préparer un vinaigre ſtyptique, en faiſant infuſer une demi-livre de prunelles, ou d'écorce de chêne dans deux livres de vinaigre. On fait un très-bon vinaigre alexipharmaque, avec une once de thériaque, une once de myrrhe, un gros de ſafran, un gros de camphre & deux livres de vinaigre,

ou bien avec le ſyrop de ſcordium, l'eau épidémique & le vinaigre bezoardique : la doſe eſt depuis une cuillerée juſqu'à trois.

Pour les maladies de la poitrine, on mêle enſemble vinaigre ſcillitique, ſyrop de marrube, eau de brione compoſée, de chacun quatre onces: La doſe eſt d'une cuillerée.

J'ai trouvé dans les anciens une infinité de recettes où entre le vinaigre avec toutes ſortes de ſpécifiques; mais je les réſerve pour un Traité de remedes ſimples rangés ſelon leurs différens goûts : je me contenterai d'ajouter ici quelque choſe touchant l'uſage des oxymels, qui étoient les acides pectoraux des Anciens : mais je ne dois pas omettre que la petite paquerette, *Bellis minor*, eſt un acide âcre, & qu'on peut très-bien la mettre infuſer dans le vinaigre. Les Chymiſtes font uſage d'une teinture des fleurs de cette plante avec l'eſprit de vitriol pour l'Aſthme. L'Anagallis à fleur rouge; *Anagallis flore phœniceo*, peut s'infuſer dans une liqueur quelconque pour les fievres, parce que c'eſt un âcre acide : & de même *Burſa paſtoris* dans l'eau thériacale. Tous les tithy-

males & hellebores ſe corrigent par le vinaigre : ce qui montre la vertu qu'a le vinaigre de corriger les humeurs vicieuſes qui ſont corroſives.

L'oxymel le plus acide contient une quatrieme partie de vinaigre par rapport au miel, & le moins acide un huitieme. Le premier doit être employé pour les humeurs viſqueuſes, & le ſecond pour les autres.

Prenez une décoction pectorale, quatre livres; vinaigre ſcillitique, demi-livre; miel, deux livres : faites bouillir le tout & l'écumez.

J'ai préparé un oxymel ſcillitique de la maniere ſuivante :

Prenez vinaigre & miel, de chacun demi-livre; eau, une livre & demie : faites bouillir avec une once de ſquille & demi-gros de macis, & gardez pour l'uſage.

L'eſprit acide de térébenthine eſt le meilleur diurétique, & l'acide de gayac, le meilleur diaphorétique parmi les végétaux.

Je ne crois pas qu'il ſoit à propos de

donner un plus grand nombre de recettes tirées des végétaux : je paſſe aux acides animaux, dont les principaux ſont lelait de beurre, le petit lait, le lait de beurre diſtillé avec l'oſeille ou le citron, leſquels je peux appeller acides tartareux du chyle des animaux.

1°. Les autres acides animaux ſont les ſels ſalés acides tirés de l'urine, ou les ſels volatils mêlés avec des acides, comme le ſel ammoniac. Le malade pourra boire ſix onces de ſon urine avec des ſpécifiques.

Prenez nitre & ſel ammoniac, faites les diſſoudre dans le vinaigre, & enſuite cryſtalliſer : ou prenez une livre de ſel polychreſte & une once de ſel ammoniac, faites-les diſſoudre & cryſtalliſer.

Prenez du ſel volatil de ſel ammoniac ou de corne de cerf; fixez-le avec de l'eſprit de ſoufre, de nitre, de vitriol, ou de ſel, ce qu'il en faut; filtrez & cryſtalliſez ou évaporez; vous aurez un ſel ammoniac factice.

Prenez quinze grains de fleurs de

ſel ammoniac dans de la conſerve de cynorrhodon pendant un mois : ou bien, mêlez trois gros d'eſprit acide de ſel ammoniac dans une livre de teinture de fleurs cordiales : la doſe eſt un cuillerée dans de l'eau pure, matin & ſoir.

Prenez fleurs de ſel ammoniac, un ſcrupule ; eau d'angélique & de chardon beni, une once & demie de chacune ; ſyrop de citron, demi-once ; mêlez le tout pour un ſudorifique.

Prenez un ſcrupule de fleurs de ſel ammoniac martiales dans une cuillerée de vin d'abſinthe, pour l'hydropiſie.

Prenez trois gros de ſel prunelle, un gros de ſel volatil de corne de cerf, un demi-gros de fleurs de benjoin ; mêlez le tout enſemble. La doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez quatre livres de ſuc de joubarbe, deux onces de ſel ammoniac ; diſtillez-les, ou faites-en un

ſyrop, dont vous uſerez pour l'Aſthme.

On peut employer le ſel ammoniac au lieu du ſel commun.

Parmi les acides minéraux, nous avons les acides ſulfureux, dont on doit uſer dans les fievres. Par exemple, un demi-ſcrupule juſqu'à un ſcrupule d'huile de ſoufre dans quatre onces d'eau de pourpier : ou bien, une, deux ou trois cuillerées de gas de ſoufre dans un verre d'eau, ou dans un julep, ou dans de la ptiſane pectorale.

Prenez eau de fontaine, trois livres; eſprit de ſoufre, réglisſe & graine de coriandre, de chacun demi-once; faites bouillir dans un vaiſſeau de verre; ajoutez demi-livre d'eau de brione, & demi-once d'huile de ſoufre. La doſe eſt une cuillerée.

Prenez quatre onces d'une eau cordiale ou ſpécifique, ou d'eau de vie; huile de ſoufre tirée *per campanam*, & eau de canelle, une demi-once de chacun; faites digérer le tout enſemble pour une teinture,

dont la doſe eſt de trente goutes dans de la biere.

Mêlez dans une demi-livre d'un ſyrop pectoral, un gros d'huile de ſoufre. La doſe eſt une cuillerée.

On peut ſoufrer le vin & tout ce que l'on boit. Pluſieurs échauffent leur boiſſon avec un charbon ſulfureux & chaud, & allument leur pipe avec une allumette. On peut auſſi laver le tabac dans de l'eau ſoufrée. L'eau en emporte beaucoup de ſaleté, & l'acide de ſoufre corrige la qualité narcotique du tabac.

2°. Les eſprits ſalés acides, proprement diurétiques & ſtomachiques, ſont, par exemple, les ſuivans :

Prenez eaux de fenouil & de fleurs de ſureau, demi-livre de chacune ; ſel d'abſinthe, deux gros ; eſprit de ſel, un gros ; ſyrop des cinq racines, une once ; mêlez le tout enſemble. La doſe eſt de trois cuillerées dans une liqueur quelconque.

Vingt goutes d'eſprit de ſel dulcifié dans de la biere.

Au lieu de ſel commun, on peut ſe

ſervir de ſel gemme, ou de ſel de roche qui ſe trouve dans la Province de Cheshire.

3. On peut employer le acides vitrioliques pour rafraîchir le ſang. Par exemple, ſix goutes d'huile ou d'eſprit de vitriol dans ſix onces de bouillon ou d'eau : ou bien demi-gros d'eſprit de vitriol, & demi-once d'eau de plantain, ou bien quatre goutes d'huile de vitriol dans du vin ou du bouillon, deux fois la ſemaine.

Craton preſcrivoit aux gouteux neuf gouttes d'huile de vitriol dans trois onces de ſyrop de bétoine. Il donnoit d'abord une cuillerée de ce mélange, enſuite deux ou trois, le matin à jeun, & il dit qu'il eſt bon pour les eſtomacs pituiteux & humides. En effet, il deſſeche, déterge & reſſerre beaucoup, & excite l'appétit : mais ſon uſage jette les gouteux dans la cachexie, & nuit aux tempéramens ſecs.

La teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol eſt utile pour les effervescences, les fievres, les inflammations; cas où les acides minéraux ſont très-bons.

Hartman employoit extérieurement l'huile de vitriol avec la graiſſe humaine

maine pour l'atrophie de quelque partie que ce fût.

Vingt gouttes d'eſprit volatil de vitriol dans un julep céphalique, ſont bonnes pour l'épilepſie.

L'élixir de vitriol, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, excite l'appétit.

La Mixture ſimple, *mixtura ſimplex*, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros, eſt un diaphorétique dans les fiévres.

Il y a des Chymiſtes qui mêlent l'eſprit de vitriol avec la crême de tartre, ou avec les criſtaux de ſuc d'oſeille ſauvage.

Mêlez dans une demi-livre d'hydromel aromatiſé avec le gingembre, deux gros de crême de tartre, ou deux ſcrupules de tartre vitriolé.

Si le vitriol de mars convient, il faut le donner avec des pectoraux huileux, de la maniere ſuivante :

Prenez ſuc de Régliſſe, ou baume de Leucatel, une once; tartre vitriolé, & vitriol de mars, de chacun un gros; mêlez tout cela avec ſuffiſante quantité d'huile d'amandes douces, ou de ſyrop balſamique;

la doſe eſt d'un demi-gros juſqu'à un gros, & on boit enſuite de l'eau laiteuſe anti-ſcorbutique.

4°. Les acides nitreux ſont bons pour rafraîchir dans les fiévres. Par exemple,

Mêlez dans deux livres d'eau de chardon béni, dix gros de rob de groſeilles rouges, deux onces de ſucre & deux gros de nitre purifié.

Mêlez dans trois livres d'eau d'orge, demi-once de nitre, & trois onces de ſyrop de violette : prenez de ce mélange dans du vin du Rhin.

On peut ſe ſervir de nitre au lieu de ſel, dans du bouillon, ou avec les alimens.

On peut prendre deux gros de ſel polychreſte dans de l'eau.

Prenez vitriol de mars, un gros ; *arcanum duplicatum*, & ſel de prunelle, de chacun deux gros ; mêlez cela enſemble. La doſe eſt d'un ſcrupule, dans de longues fiévres.

Mêlez deux onces de nitre dans une livre de vinaigre. La doſe eſt

d'une cuillerée dans de grandes effervescences.

Le plus puissant rafraîchissant se prépare par une distillation d'esprit de nitre & d'huile de vitriol.

On donne un scrupule d'esprit de nitre dulcifié, deux ou trois fois par jour, dans une décoction pectorale; ou bien trois gouttes d'esprit de nitre dans un julep carminatif, pour la colique & les flatuosités.

Mêlez ensemble sel de prunelle, crême de tartre, poudre de réglisse & sucre candi, de chacun deux gros. La dose est d'un gros.

Avicenne remarque que le nitre n'a point de stypticité; mais il est très-détersif, & on le donne dans une décoction de rue & d'aneth. Il remédie à la maigreur; mais si on en fait beaucoup d'usage, il noircit le tein.

Bartolet recommande un nitre artificiel fait avec l'esprit de nitre & l'huile de tartre pour en composer le *Diaspaliticum*, qui, à cause du nitre, est laxatif, & bon pour les flatuosités.

Mêlez ensemble une once de

Diaſpoliticum, ſix onces de miel & demi-once de ſel ammoniac. Les anciens donnoient le *Diaſpoliticum* avant ou après le repas. On peut le donner dans du bouillon.

Si on mêle la rue, le cumin, le poivre & le nitre en parties égales, cela lâche le ventre : on ne met ordinairement qu'une demi-partie de nitre.

Voici de qu'elle maniere je voudrois faire le *Diaſpoliticum* :

Prenez canelle & muſcade en poudre, deux gros de chacune ; une once de nitre, deux onces de ſucre candi ; mêlez tout cela avec de la gomme adragant diſſoute. On en peut faire des tablettes, & y ajouter deux gros de fleurs de ſoufre.

Ou bien :

Mêlez enſemble une once de nitre, deux onces de ſucre, un demi-ſcrupule d'huile de canelle, ou de muſcade, ou de gérofle. La doſe eſt de deux dragmes dans de l'eau.

Prenez trois ou quatre grains de

diagrede, & demi gros de tartre vitriolé ; mettez-les dans du vin d'abſinthe, pour purger dans l'hydropiſie.

Mêlez enſemble tartre vitriolé, ſel de prunelle, crême de tartre, demi-once de chacun, & une once de ſucre candi, pour douze doſes, dont on prendra une matin & ſoir.

Prenez une once de tartre vitriolé, une livre de vin du Rhin, une livre de décoction d'orge avec des raiſins, une demi livre de ſyrop de violette, & autant d'eau de canelle orgée ; mêlez tout cela enſemble. La doſe eſt de trois onces deux fois par jour ; c'eſt un digeſtif & un fébrifuge.

Hartman preſcrivoit de la maniere ſuivante :

Prenez une once de tartre vitriolé, faites-le diſſoudre dans une livre de vin de ſquille, ajoutez-y deux livres de décoction de raiſins, & demi once de canelle ; faites bouillir juſqu'à ce que la liqueur ſoit réduite à deux livres, & buvez-en un petit verre trois fois par jour.

Prenez une once de tartre préparé avec le nitre, & une demi once d'écorce d'orange; mettez infuſer cela dans une livre d'eau de perſil.

Prenez demi-once de nitre, faites-là fondre dans un creuſet, & ajoutez y demi once de borax, & un gros de ſel ammoniac.

On peut donner douze grains de ſel de ſuccin dans un julep, ou bien depuis douze juſqu'à trente gouttes de l'eſprit acide de ſuccin, lorſqu'on a beſoin d'un acide dans les maladies de la tête.

Il a été néceſſaire de rapporter les différentes ſortes de remedes acides, parce qu'on ne peut ni guérir, ni prévenir un accès d'Aſthme ſans acide.

Les acides Galéniques pour les flatuoſités & les efferveſcences, ſont le vinaigre & le nitre. Les acides chymiques ſont les eſprits acides & les ſels neutres. Mais comme les acides pris pendant long tems corrodent les inteſtins, rendent aigres les humeurs, deſſechent le ſuc nourricier, empêchent la raréfaction naturelle & l'efferveſcence des humeurs & produiſent la cachexie; les Anciens mêloient ſagement les

âcres, les aromatiques & les amers avec les acides. Et en effet les amers aident la digeſtion des humeurs, tandis que les acides en corrigent l'effervescence, & tous deux joints enſemble tiennent le ventre libre, & chaſſent les flatuoſités.

Alexandre de Tralle faiſoit bouillir du marrube dans ſon oxymel.

Tous les Auteurs conviennent que les remedes pour l'Aſthme doivent être inciſifs ſans être fort chauds, parce que la chaleur augmente la viſcoſité des humeurs : c'eſt pourquoi on ne doit donner aucun pectoral chaud que dans un oxymel, ni de ſoufre ſans nitre, ni de gommes âcres ſans vinaigre, conformément à la pratique ancienne. C'eſt par cette raiſon que je fais uſage de l'amer acide de Galien : j'en prends deux gros ou une demi-once tous les ſoirs lorſque je crains une attaque d'Aſthme, & je bois enſuite de l'eau panée. Ce remede diſſipe ordinairement l'enflure d'eſtomac & empêche l'accès. Il faut d'abord en prendre quatorze jours de ſuite, enſuite trois jours avant & trois jours après le changement de la lune, & auſſi dans les indigeſtions, les mauvaiſes digeſtions, les changemens de

temps, & lorſqu'il y a enflûre au creux de l'eſtomac.

Je vais donner quelques remarques pour montrer quel étoit le ſentiment de Galien ſur l'Aſthme, & ſa maniere de le traiter. Galien appelle Aſthmatiques, ceux qui reſpirent, comme une perſonne hors d'haleine en courant, & il obſerve que ces gens-là, quoique leur poitrine ſe dilate beaucoup, inſpirent néanmoins trop peu, à cauſe que leur poumon eſt reſſerré, ou par une inflâmmation, ou par une tumeur ſemblable à un abſcès, ou par une humeur purulente, ou par des humeurs viſqueuſes. Il attaque les humeurs viſqueuſes par des évacuations, & par l'uſage des atténuans & déterſifs Ces ſortes d'humeurs demandent beaucoup de boiſſon pour être détrempées & expectorées. Il remarque auſſi, que tous les remedes pour l'Aſthme doivent atténuer ſans échauffer; c'eſt pourquoi le vinaigre & l'oxymel ſcillitique ſont ſi utiles. Et comme toutes les humeurs épaiſſes deviennent trop viſqueuſes par le trop de chaleur, il doute ſi l'uſage des cloportes, qui ſont fort inciſives & réſolutives, convient dans un pareil cas.

Il trouve que les remedes trop rafraîchiſſans, comme les narcotiques, ſont nuiſibles, en ce qu'ils épaiſſiſſent les humeurs par leur mucilage : tels ſont le pavot, la mandragore, la cigüe, la juſquiame, l'herbe aux puces, la graine de lin.

Il condamne tous les aſtringens.

Il recommande les humectans, ſoit pour le régime, ſoit pour les remedes, afin de délayer les humeurs. Il recommande auſſi la diete. C'eſt auſſi une choſe remarquable que la plûpart des remedes chauds qu'il propoſe d'après Archigene, ſe prennent avec du vinaigre, ou du nitre, ou de l'oxymel, ou de l'eau. En voici un exemple :

> Prenez graine de rue, demi-once ; ariſtoloche, aurone, abſinthe, gomme ammoniac, ſoufre, de chacun demi-once ; faites des pilules avec du vinaigre, & donnez-en deux avec quatre onces d'oxymel.

Il purgeoit avec la coloquinte ou avec l'élatérium, & donnoit après ces drogues du nitre ou du ſel dans de l'hydromel.

Voici un remede qu'il tenoit d'Andromaque.

Mêlez enſemble oignon de ſquille, ſoufre & bitume. La doſe eſt d'un demi-gros pour prendre avec de l'oxymel.

Il parle d'Eugenius, qui mêloit des narcotiques avec des pectoraux, pour les abſcès. Il recommande les pectoraux chauds, comme myrre, ſoufre, bitume, gommes.

Arétée recommande le nitre avec la décoction d'hyſſope; l'oxymel avec l'iris & le poivre, & autres âcres, comme orties, porreaux, choux bouillis dans du vinaigre. Il preſcrit une tiſane d'hyſſope, de thym, d'origan, & y fait mettre du nitre au lieu de ſel. Le chapitre de la cure de l'Aſthme eſt malheureuſement perdu.

Alexandre de Tralle approuve qu'on mêle les remedes chauds avec les rafraîchiſſans, pour les humeurs viſqueuſes dans les perſonnes maigres & dans les fiévres. Il dit que dans ce cas là tous les Médecins employoient la graine de moutarde, le nitre & le ſoufre: mais il ne traite pas en particulier de l'Aſthme.

Paul Eginete fait vomir avec le raifort, & recommande aux Aſthmatiques qui ſont en danger de ſuffoquer, de prendre trois gros d'aphronitre dans trois verres d'hydromel avec du cardamome : il dit que ce remede eſt bon pour la ſciatique : ou bien de prendre neuf gros d'aphronitre, demi-gros d'aſſafœtida, & un gros de poivre avec de l'eau chaude.

On peut mêler enſemble un gros de moutarde, demi-gros de nitre, douze grains d'élatérium, & en faire huit paſtilles. La doſe eſt de deux : ce remede fait vomir doucement.

Oribaſe recommande le vinaigre de ſquille, ainſi que tous les Médecins qui l'ont précédé. Il recommande auſſi deux parties d'iris & une de nitre, pour en frotter la poitrine. Il fait mention de différens remedes amers & âcres.

Aëtius tranſcrit exactement tous les Auteurs plus anciens que lui ; il dit qu'un tubercule crud ne cauſe ni une grande peſanteur, ni beaucoup d'Aſthme ; mais que s'il vient à ſuppuration, il eſt accompagné de fiévre, & ſuivi de crachats purulens.

Il recommande l'abſinthe, l'iris, le

caſtoreum avec le vinaigre : il emploie la coloquinte avec le vinaigre ſcillitique, & l'élatérium avec le nitre.

Actuarius traite l'Aſthme comme un catarrhe ou rhume.

Celſe parle de tous les pectoraux chauds : mais ce que j'approuve fort, c'eſt qu'il ajoute que l'on donne utilement le nitre ou le creſſon.

Nicolas Myrepſus propoſe divers antidotes pour l'Aſthme : mais ſon *Diaſpoliticum*, qui contient du nitre, eſt le meilleur de tous.

Marcellus recommande le vinaigre ſcillitique, & il preſcrit un gros de ſoufre, un gros de nitre, & une pincée d'aurone pour prendre avec deux verres de vinaigre chaud.

Avicenne a obſervé que les paroxyſmes de l'Aſthme étoient comme ceux de l'épilepſie & des convulſions, & il ordonne les mêmes remedes que pour un catarrhe, ſavoir de puiſſans vomitifs & purgatifs. Il ſe ſert de remedes où il entre des acides, de la graine de cumin ou d'ortie, & de la ſquille avec du vinaigre. Voici une de ſes formules :

Prenez caſtoreum, gomme am-

moniac, ariſtoloche ronde, un gros de chacun; mêlez-les avec du rob de raiſins, & donnez en la groſſeur d'une féve avec de l'oxymel.

Il recommande les amers, la décoction de centaurée, ou de prendre chaque jour cinq gros d'ariſtoloche ronde dans de l'eau de gentiane. Il conſeille les fumées d'arſenic & de ſoufre, leſquelles ſont acides; & même l'arſenic intérieurement dans l'hydromel : mais tout cela eſt trop dangereux; & il vaut mieux faire uſage, comme il le conſeille, des inciſifs qui ne ſont pas fort échauffans. Il exalte beaucoup le ſaffran & une décoction de fénugrec avec les figues & le miel.

Il veut qu'on évite ſoigneuſement les bains & les choſes venteuſes. Il preſcrit une demi-once d'aphronitre & deux gros de graine de creſſon bouillis dans de l'hydromel.

Le même Auteur parlant des avantages du ſyrop de vinaigre, *de juvamentis ſyrupi acetoſi*, dit qu'il inciſe, & ouvre ſans échauffer, & qu'ainſi il eſt d'un grand ſecours & d'une grande utilité dans la Médecine. Il appaiſe la fié-

vre, rafraîchit le foie, c'eſt-à-dire le ſang, diviſe les humeurs groſſieres, tempere la ſoif dans les inflammations. Les autres ſyrops acides ont une certaine ſtypticité, comme le ſyrop de pomme; ou trop d'eau, comme le ſyrop de citron. Celui de vinaigre rafraîchit la bile, excite l'appétit, atténue les phlegmes, & convient pour l'Aſthme. Avicenne recommande pour les épilepſies le vinaigre ſcillitique réduit en ſyrop, parce qu'alors il n'eſt point nuiſible aux nerfs. Mais ce ſyrop ne convient point dans les excoriations, dans les coliques, dans les douleurs de matrice, les paralyſies, les tremblemens; car alors il eſt nuiſible aux nerfs, ni auſſi dans les flux d'urine & de ſalive des mélancholiques, dans les douleurs rhumatiſmales du dos & des genoux, dans le cancer & dans les aigreurs d'eſtomac Il eſt contraire à la génération, & cauſe l'hydropiſie à ceux qui ne ſont pas d'un tempérament chaud & n'ont pas beaucoup d'embonpoint. On voit par ces obſervations les avantages & les inconvéniens de tous les remedes acides.

Jean de Gaddeſden ordonne deux gros de poumon de renard dans de l'hydro-

mel, & dit que c'eſt un remede excellent & éprouvé dans l'Aſthme, *Medicina ſublimis & experta in Aſthmate.* Il recommande la gomme ammoniac dans un oxymel, ou la graine d'ortie bouillie avec des figues dans de l'eau d'orge. Il conſeille le ſuc de fenouil dans du lait pour les enfans à la mammelle. Il preſcrit des remedes trop chauds, ſuppoſant que l'Aſthme eſt produit par des humeurs viſqueuſes & par un catarrhe. Horſtius rapporte pluſieurs exemples de gens Aſthmatiques. Il traite cette maladie avec l'oxymel de Craton, ou avec l'oxymel de *Pito* de Quercetan. Il purge les hydropiques avec des pilules de hiera, ou avec des pilules faites d'un gros d'agaric, de cinq grains de diagrede, & d'huile de fenouil. Il donne le baume de ſoufre dans un oxymel diurétique.

Sennert penſe que l'Aſthme ne provient point d'un catarrhe de la tête, mais des arteres, & que ce qu'on attribue à des flatuoſités, doit être attribué à une ſéroſité raréfiée qui fermente. Il adopte l'opinion de Piſon, que l'Aſthme dépend d'une effervescence de la ſéroſité.

Voici l'oxymel de Craton.

Prenez hyſſope, véronique, ſcabieuſe, marrube, origan, pouliot, chardon béni, de chacun une poignée; iris, ſix gros; gingembre, un gros & demi, agaric, demi-once: mettez tout cela dans un vaiſſeau de verre, & le faites infuſer chaudement l'eſpace de trois jours dans une livre & demie de vinaigre, une demi-livre d'eau de véronique, & autant de celle de chardon béni; faites bouillir enſuite, & ſur une livre & demie de liqueur, ajoutez une demi-livre de miel. La doſe eſt de deux ou trois cuillerées.

Sennert, pour montrer ce qu'il penſe des acides, conſeille le remede ſuivant:

Prenez ſix onces d'eau pectorale, une once & demie de ſyrop de marrube, demi-ſcrupule d'eſprit de vitriol; mêlez tout cela.

Hartman recommande de faire vomir avec l'*Aqua benedicta*, & de faire uſer du remede ſuivant:

Prenez demi-livre d'eau de raci-

nes de brione, & demi-once d'eſprit de vitriol, ou de ſoufre. La doſe eſt d'une cuillerée.

Il recommande auſſi d'uſer de ſel ammoniac rectifié avec le ſel décrépité, le prenant dans du vin d'abſinthe.

Sylvius attribue l'Aſthme en partie à des flatuoſités, & en partie à un catarrhe, & il recommande un mélange d'un ſel volatil huileux avec un eſprit acide dulcifié.

Willis obſervant l'orgaſme ou l'effervescence qui arrive au commencement de l'Aſthme, ordonne pour le rabattre le ſel de prunelle dans des juleps rafraîchiſſans. Je n'ai jamais trouvé que les pectoraux chauds les antiſpaſmodiques, la teinture de caſtoreum, celle de ſoufre, l'eſprit de ſel ammoniac, le ſyrop d'ail, &c. que recommande ce Médecin, produiſiſſent aucun bien : tout ce que j'ai trouvé bon dans ce qu'il conſeille, c'eſt le vomiſſement & les narcotiques. Il fait trop peu de cas du nitre, des oxymels, du ſel ammoniac ordinaire, qui étoient les meilleurs remedes des Anciens ; & dans le ſiecle préſent on a trop ſuivi ſa mauvaiſe pra-

tique d'employer des remedes chauds, qui ne conviennent point du tout avec l'effervescence fébrile qui accompagne l'Asthme, maladie où il faut un acide pour rabattre la chaleur de tous les spécifiques qui y sont propres.

Théodore Mayerne traite l'Asthme comme le catarrhe, & il emploie le soufre, le benjoin, le safran qui sont des pectoraux trop chauds, & que les Asthmatiques ne peuvent supporter, à moins qu'on ne les donne dans des liqueurs rafraîchissantes, ou avec des acides.

Etmuller observe qu'il y a plus d'Asthmes humides par la faute de l'estomac que par celle du poumon, & que c'est le cas où se trouvent les hypocondriaques & les scorbutiques. Il recommande les digestifs suivans : douze grains de sel ammoniac avec quinze grains de tartre vitriolé ; la crême & le sel de tartre, l'esprit de sel ou de nitre dulcifié, l'arcanum duplicatum, l'élixir de propriété de Paracelse, l'esprit carminatif, & il donne la formule suivante :

Prenez eau d'hyssope, trois onces ; eau de canelle orgée, oxymel

ſcillitique, eau de brione compoſée, une once de chacun; deux gros de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, & ſuffiſante quantité d'eſprit de ſel dulcifié.

Pour les flatuoſités, il veut qu'on faſſe bouillir des graines carminatives, & qu'on donne cette décoction avec l'eſprit de nitre dulcifié; ou qu'on donne l'eſprit de nitre ſimple, ou l'eſprit de graine d'anis, dans une décoction de fleurs de camomille. Dans l'accès de l'Aſthme, il donne l'eſprit de ſoufre dans une eau diſtillée, & il recommande de prendre dans de l'eau de brione, vingt ou trente goutes d'eſprit Aſthmatique de verd de-gris, de ſoufre, & de gomme ammoniac.

Il dit que la convulſion du diaphragme produit un Aſthme ſans ronflement ni toux, & il décrit l'Aſthme pulmonaire qui provient de fumées minérales, d'un abſcès, d'une vomique, d'un empyeme, d'un ſang coagulé, d'une ſéroſité, d'une cachexie, d'une terreur, d'eau froide bue quand on avoit chaud, de tubercules cruds, de ce que l'on eſt boſſu.

Vanhelmont donne plusieurs histoires d'Asthmatiques, & condamne l'opinion qui attribue l'Asthme à des phlegmes, se fondant sur ce que cette maladie arrive soudainement, & se termine sans crachats, & que les crachats, quand ils surviennent, sont l'effet de l'accès à cause de la lesion du poumon: c'est pourquoi il regarde les pectoraux comme inutiles, ainsi que les céphaliques pour les catarrhes; & il réfute le sentiment de ceux qui prétendent que l'adhérence du poumon aux côtes est la cause de l'Asthme.

Grembs est un disciple de Vanhelmont. Il ordonne le cinnabre d'antimoine; il emploie des oxymels & du syrop de tabac. Il observe qu'une cachexie ou une hydropisie dans son commencement ressemble à l'Asthme, & qu'il faut traiter ces maladies par les purgatifs & les digestifs. Il observe aussi que certains Asthmes dépendent à la fin d'une vomique. Il condamne la purgation dans l'hydropisie de poitrine, & permet seulement la ponction.

Riviere décrit l'Asthme comme un catarrhe, & emploie tous les pectoraux chauds, mais il ajoute sagement l'huile

de ſoufre à ſon huile de ſucre, & il ordonne quatre à cinq gouttes d'eſprit de ſoufre dans du bouillon. Voici comment il preſcrit ſes pilules gommeuſes.

Prenez gomme ammoniac & bdellium diſſous dans le vinaigre de ſquille, demi-once de chacun; trois gros de fleurs de ſoufre, & ſuffiſante quantité d'oxymel ſcillitique; faites des pilules, dont une doſe ſera de quatre pilules.

Le lait de ſoufre eſt plus doux que les fleurs, & on peut le donner dans une mixture huileuſe. Le même Auteur recommande l'oxymel avec l'agaric; & ſon meilleur remede c'eſt deux onces d'eau de canelle & une once d'oxymel ſcillitique mêlés enſemble, dont il veut qu'on prenne fréquemment une cuillerée.

J'ai voulu expoſer ici la pratique de tous ces Auteurs, afin de faire voir qu'ils mêloient toujours quelque acide avec leurs anti-Aſthmatiques; & je n'aurois pû combatre l'uſage ordinaire des pectoraux chauds & des anti-ſpaſmodiques, ſi je n'avois pas eu un ſi

grand nombre d'autorités, qui, de même que les heureux ſuccès, dépoſent en faveur de la méthode que j'ai propoſée.

Je vais maintenant parler des prognoſtics que les anciens Auteurs nous ont laiſſés ſur l'Aſthme.

Les jeunes gens guériſſent difficilement. L'Aſthme des vieillards, & celui qui eſt héréditaire, n'admet qu'une cure palliative. Les enfans en ſont ordinairement ſuffoqués. S'il ſurvient une péripneumonie ou une phrénéſie avec l'Aſthme, j'ai communément obſervé qu'elle étoit mortelle. L'Aſthme aboutit ordinairement à la conſomption des perſonnes minces, & alors il ſe forme des tubercules dans le poumon par le moyen des humeurs qui y ſéjournent fréquemment, comme je l'ai obſervé dans l'ouverture du cadavre d'un Aſthmatique qui étoit mort de la conſomption. Je ſuis ſûr qu'en pareil cas les pectoraux chauds ne conviennent point, & je crois qu'il vaut beaucoup mieux, par les ſecours de l'art & par un régime rafraîchiſſant, empêcher les tubercules de ſuppurer, que d'entre-

prendre de les guérir par un régime échauffant.

Le polype du cœur tue ſouvent tout-à-coup les Aſthmatiques ; & l'Aſthme ſe termine ſouvent en abcès, tumeurs, vomiques, ulceres, crachement de ſang.

Le foie s'obſtrue, & les Aſthmatiques ſont ſujets à la jauniſſe, tant dans l'Aſthme humide, que dans le ſec.

L'hydropiſie aſcite, ou la tympanite ſuccede à l'Aſthme, ſoit à cauſe d'un tempérament trop ſéreux ou par la rupture des vaiſſeaux lymphatiques ; ſoit par des tumeurs internes qui compriment les viſceres, ou par le reſſerrement des vaiſſeaux ſanguins.

L'Aſthme attaque beaucoup la tête ; il y cauſe des douleurs, des peſanteurs des vertiges, la léthargie, l'apoplexe, la paralyſie.

Willis donne l'hiſtoire d'un Aſthme convulſif, précédé d'un vertige & d'une douleur de tête avec crainte de pâmoiſon, & qui au bout de quelques jours ſe changea en léthargie, laquelle ſe termina par un accès d'Aſthme. Il guérit le malade en le faiſant vomir avec ſix grains de ſoufre d'antimoine &

ſix grains de crême de tartre dans de la marmelade de pomme, & le purgeant avec cinq grains de réſine de jalap, douze grains de mercure doux, quatre grains de caſtoreum; tout cela réduit en pilules avec ſuffiſante quantité de gomme ammoniac diſſoute.

Je connois un vieux Aſthmatique, qui, ayant été attaqué d'une difficulté d'avaler, ſe trouve quitte de ſon Aſthme. Je crus qu'il avoit dans l'œſophage une tumeur, ou une paralyſie; mais rien ne put l'en délivrer. Il a vécu depuis ce tems là ſept à huit ans ſans Aſthme, dont auparavant il avoit eu pendant quatorze ans des accès périodiques & réglés, qui étoient cauſés, comme il me l'a dit lui-même, par la boiſſon de vieille biere. La poudre de baies de genievre ſoulage extrêmement ſa difficulté d'avaler.

J'ai vu pluſieurs Aſthmatiques avoir la pierre & la gravelle, & en mourir par une ſuppreſſion d'urine.

Un malade qui avoit hérité de ſon pere une toux convulſive, fut ſaiſi de l'Aſthme & d'une ſorte de diabetes avec de fréquens retours d'une fiévre intermittente

mittente & des ſymptômes léthargiques. Il crachoit beaucoup, alloit ſouvent à la ſelle, & ſon urine étoit fort âcre. Il fut guéri par la décoction de quinquina, par le vomiſſement, & les eaux martiales : mais au bout d'un an les mêmes ſymptômes le reprirent, ſes jambes s'enflerent, l'Aſthme revint par accès, il avoit un peu de fievre, & enfin il mourut ſans amaigriſſement. Tous ces ſymptômes dépendoient originairement d'une fievre intermittente.

J'ai vu divers Aſthmatiques qui avoient des douleurs rhumatiſmales, & à la fin un cours de ventre; d'autres qui étoient conſumés par un diabetés. Les Aſthmatiques urinent beaucoup dans les accès & hors des accès, & lorſque cet écoulement ceſſe, ils deviennent hydropiques, leurs jambes s'enflent, & leur poitrine ſe remplit d'eau.

Je joindrai ici quelques hiſtoires d'Aſthmes, qui m'ont été communiquées par le Docteur *Fred. Slare* mon ami.

M. *Orlibar* du Temple ayant été Aſthmatique pendant quelques années, mourut tout-à-coup. Son cadavre ayant

été ouvert, on ne trouva dans les poumons ni ſuppuration, ni aucune autre cauſe de mort : mais les ventricules du cerveau étoient pleins d'eau, & c'eſt de-là que dépendoit l'aſſoupiſſement, les vertiges, & la difficulté de reſpirer qu'il éprouvoit long-temps avant ſa mort dès qu'il ſe remuoit.

Le Capitaine *Brent* avoit un Aſthme & les jambes enflées, & ne pouvoit demeurer couché dans ſon lit. Il mourut ſubitement en ſe baiſſant pour prendre une orange. Sa poitrine & ſa tête ſe trouverent pleines d'eau.

Un enfant qui étoit fort noué, & qui avoit la tête enflée, fut Aſthmatique pendant quelques mois. Il mourut ; & ayant été ouvert, on ne trouva rien du tout dans le poumon, mais la tête étoit pleine d'eau.

Un autre Aſthmatique fut attaqué d'úne hemoptyſie qui dura environ un an. Le ſang qu'il crachoit, étoit ſouvent mêlé de phlegmes durs & épais. Le quinquina lui fut inutile, enſuite il devint hydropique, le ventre & les jambes lui enflerent. Deux cuillerées de vinaigre ſcillitique le firent vomir, & lui firent rendre beaucoup d'urine?

après cela le mars & les diurétiques le ſoulagerent pendant quelque tems, & le laudanum diminuoit toujours ſa difficulté de reſpirer. Son cadavre ayant été ouvert, on trouva quatre ou cinq pintes d'eau dans le ventre, & deux dans la poitrine. Il n'y avoit ni ſquirre, ni tubercules dans les poumons, mais ils étoient adhérens au côté droit. Le Docteur Slare croit que cet Aſthme étoit nerveux, & que l'hydropiſie ſurvient à la fin. Il obſerva que le rein droit étoit plein d'eau, & environné d'hydatides, dont la rupture avoit cauſé l'hydropiſie. Les cartilages du ſternum étoient oſſifiés; le fiel dans la véſicule étoit épais & bourbeux; il ne paroiſſoit dans le poumon aucun veſtige de l'hemoptyſie dont nous avons parlé.

L'épanchement de ſéroſité dans le cerveau, la poitrine & l'abdomen, eſt ordinairement l'effet d'un ancien Aſthme, & l'anaſarque du reſte du corps provient de la contraction que les accès de l'Aſthme cauſent aux vaiſſeaux ſanguins, en conſéquence de quoi ils s'affoibliſſent, s'obſtruent & ſe déchirent, & les humeurs ne ſont plus travaillées

comme il faut. A meſure que la circulation diminue, il s'épanche une ſéroſité fine qui donne lieu à toutes les différentes hydropiſies qui ſurviennent aux Aſthmatiques par trop de ſaignées, ou par des hémorragies, comme il pourroit être arrivé dans le cas que nous venons de décrire.

Je vais maintenant rapporter un cas remarquable qui m'a été communiqué par le Docteur Tyſon, & qui fera voir clairement la vérité de mon hypotheſe, ſavoir que l'accès de l'Aſthme peut dépendre de la contraction des véſicules & des bronches du poumon. Mais je laiſſe au Lecteur à juger juſqu'à quel point il peut dépendre du reſſerrement du poumon qui eſt produit par une courſe rapide, ou par les autres cauſes dont le Docteur fait mention.

Lorſque j'étudiois autrefois à Oxfort, dit ce Docteur, j'entendis parler d'un chien Eſpagnol, qui, après avoir été fort célebre pour ſa viteſſe à la courſe, avoit été attaqué depuis peu & tout-à-coup d'une ſi grande difficulté de reſpirer, qu'il ne pouvoit courir quinze ou vingt pas ſans s'arrêter enſuite pendant

quelque tems pour reprendre ſa reſpiration, qui étoit très-courte, très-prompte & très-laborieuſe. J'eus la curioſité de le voir, & l'ayant examiné, je trouvai que tout ce que l'on m'avoit dit étoit véritable. La perſonne à qui appartenoit ce chien, ne put m'expliquer comment ſa maladie lui étoit arrivée : mais comme il ſe trouvoit par-là entierement inutile, je l'achetai pour peu de choſe, voulant voir ce qui lui cauſoit cette courte haleine dès qu'il faiſoit le moindre mouvement.

L'ayant ouvert, il ne ſe préſenta rien d'extraordinaire dans l'abdomen, mais je trouvai les poumons extrêmement reſſerrés, enſorte qu'ils ne ſembloient occuper que la moitié de l'eſpace qu'occupent ceux d'un autre chien de la même taille : cependant je ne trouvai aucune autre altération dans les poumons : il n'y avoit ni changement de couleur, ni adhérence à la pleure, ni tubercules au-dedans, & leur ſubſtance étoit molle & ſpongieuſe comme à l'ordinaire. En ſoufflant dans la trachée artere, les poumons s'enfloient un peu, mais plus de la moitié moins que dans un autre chien, & je vis clairement que ce qui

les empêchoit de s'enfler davantage, étoit la contraction de leur membrane extérieure ou commune, qui, à cauſe de cette contraction, paroiſſoit un peu épaiſſie & d'une couleur un peu plus blanche.

Dans la cavité du thorax, j'obſervai un peu d'eau; & j'eus enſuite quelques ſoupçons que cette eau, ſuppoſé qu'elle fût d'une nature corroſive, contribuoit peut-être à la contraction de la membrane; mais je ne m'en aviſai que lorſqu'il n'étoit plus temps d'examiner la nature de cette ſéroſité, parce qu'alors on l'avoit jettée; & après tout je ne crois pas qu'elle fût la cauſe d'une telle contraction: je ſoupçonnerois plutôt que ce chien avoit avalé quelque poiſon qui pouvoit affecter particulierement la membrane du poumon, & y produire le reſſerrement dont il s'agit: je n'expliquerai pas ici les raiſons qui me donnent lieu de faire une pareille conjecture: ou ſi cela ne venoit pas d'un poiſon pris intérieurement, il pouvoit venir d'une autre cauſe interne.

Quoi qu'il en ſoit, cette obſervation fait voir clairement pourquoi ce chien étoit Aſthmatique dès qu'il ſe remuoit

& ne pouvoit ſe mouvoir que pendant ſi peu de temps ; car le poumon, à cauſe du reſſerrement de ſa membrane extérieure, ne pouvoit pas recevoir par l'inſpiration la moitié ſeulement de la quantité de l'air qu'il recevoit auparavant.

Voici d'autres obſervations qui m'ont été communiquées, il y a environ quatre ans, par le Docteur Pierce de Bath, & par leſquelles il aſſure qu'ayant eſſayé les eaux de Bath dans pluſieurs Aſthmes, tant nerveux qu'humides, elles ont très-bien réuſſi, d'autant qu'elles détrempent la viſcoſité des phlegmes, & les évacuent en aidant l'expectoration.

PREMIERE OBSERVATION.

La Ducheſſe d'Ormond, qui étoit Aſthmatique, ayant bu les eaux de Bath, à l'âge de ſoixante ans, recouvra l'appétit, marcha facilement, & fut tellement ſoulagée, qu'elle pouvoit ſe tenir couchée dans ſon lit, & ſe promener dans ſa chambre. Cet heureux ſuccès l'encouragea à ſe tranſporter à Bath quelques années après, & à boire les eaux ſur les lieux mêmes.

II. OBSERVATION.

M. Comiez, qui étoit Asthmatique, Scorbutique & Hydropique, s'étant rendu à Bath, y but les eaux. Elles passerent bien, après qu'il eut été purgé, qu'il eut vomi, & qu'il eut fait usage de l'eau Asthmatique de Quercetan, & de l'eau de raifort composée : il se baigna fréquemment ; & par tous ces moyens il recouvra la facilité de respirer & l'appétit, & en deux mois de temps il fut parfaitement guéri.

III OBSERVATION.

Mad. Marie Kirke ayant bu diverses fois des eaux de Bath, s'en trouva très-bien, & ses accès d'Asthme furent plusieurs mois sans revenir. Elle se baigna à la persuasion de Mad. Elisabeth Littleton, qui dit avoir été guérie d'un Asthme, principalement en se baignant.

IV. OBSERVATION.

M. Edouard Willers étant devenu Asthmatique, après avoir laissé fermer un ulcere qu'il avoit à la jambe, but

pour cela les eaux de Bath. Ses accès ne revinrent pas ſi ſouvent ; & en ſe baignant la jambe, il fut ſoulagé de la douleur que lui cauſoit ſon ulcere.

V. OBSERVATION.

Une Dame de trente ou quarante ans, Hydropique & Aſthmatique, but les eaux & ſe baigna.

VI. OBSERVATION.

Mad. Whittacre avoit une grande toux & une palpitation de cœur, avec une courte haleine, & une fiévre & chaleur continuelle. Elle but les eaux de Bath, & fut guérie.

VII. OBSERVATION.

M. Robert Craven étoit Aſthmatique & chargé d'embonpoint : on remarqua que le thymus lui étoit devenu fort gros ; ce qui lui cauſoit de violens accès d'Aſthme avec noirceur du viſage dès qu'il faiſoit quelque mouvement conſiderable en riant, ou en parlant avec action, & ces accès ceſſoient auſſi tôt que le thymus n'étoit plus comprimé.

de ſoufre, ou baume de Gilead, dans un oxymel, avec des ſyrops pectoraux, pour un looch : agaric qui vient ſur l'arbre qui porte la térébenthine, dans un oxymel : pignons en émulſion avec les amandes ; hiera avec agaric : un gros de poudre de ſabine mêlé avec demi-once de beurre & deux onces de miel, prendre cela pendant trois jours, & de nouveau après trois jours : encens avec ſucre candi dans une pomme cuite : racines de valeriane & de bardane bouillies avec la réglisſe, les raiſins, la graine d'anis, ou dans un oxymel.

5°. Par des amers tempérés ; comme la paquerette, *bellis major*, en décoction, en infuſion, ou en ſyrop; le ſyrop de pas d'âne ou taſſilage, les racines de chardon roland, la grande centaurée.

6°. Par des aromatiques doux; comme la graine de perſil, d'anis, d'aneth, de panais; la canelle; les racines de panais, de grand perſil ou ache, de panax; de pimprenelle, de ſaxifrage, de peucedanum ou queue de pourceau; le diacyminum bouilli & réduit en tablettes avec de l'huile de graine d'anis, le diaſpoliticum mêlé avec deux

ou trois fois autant de miel.

7°. Par des amers dégoûtans; comme la gentiane, la centaurée, le trifolium fibrinum, la savoniere, la décoction amere sans sené pendant un mois, la thériaque diatessaron ou des Paisans avec opium ou sans opium.

8°. Par des amers fétides & purgatifs, comme un gros d'aristoloche avec du miel, suc de coulevrée avec du miel, syrop de tabac, eau distillée de tabac avec syrop de violette, suc de squille bouilli avec égale partie de miel & pris à la dose d'une demi-once avant ou après le repas.

Prenez vinaigre & miel, quatre onces de chacun; eau de fontaine, une livre; rue, une poignée; canelle, cloux de gérofle, demi-gros de chacun; faites bouillir tout cela pour un oxymel: la dose est d'une cuillerée dans un verre d'eau.

La coutume est de mettre infuser une once de squille dans douze livres de vinaigre. On dit qu'Hippocrate est l'Auteur de ce remede.

Galien ordonne de le prendre le ma-

tin, & de ſe promener enſuite l'eſpace de ſept ſtades, ou un mille : mais je trouve qu'il vaut mieux en uſer le ſoir, parce que le matin il fait vomir. J'ai trouvé auſſi qu'il eſt néceſſaire d'y ajouter des aromatiques, ou des eaux ſpiritueuſes, ou du ſucre pour en faire un ſyrop, ou de le mêler avec du ſyrop.

9°. Par des âcres cauſtics ; comme la poudre d'arum ou pied de veau avec l'oxymel, c'eſt-à-dire une once d'arum bouillie dans deux livres d'oxymel.

La racine d'eſtragon, & c'eſt le remede d'Archigene.

Le ſuc de ſquille bouilli avec égale partie de miel : la doſe eſt d'une ou deux cuillerées avant ou après le repas.

Demi-once de graine d'ortie dans deux livres d'une décoction pectorale.

Eau de canelle, ſyrop de violettes, vinaigre ſcillitique, une once de chacun, mêlés enſemble.

On recommande l'ail gardé & ſon ſyrop, le potage aux porreaux, les oignons bouillis & beurrés, ou rôtis & mêlés avec du beurre & du miel, le ſagapenum bouilli & diſſous dans une décoction d'une once de conſerve d'au-

née ajoutant à deux livres de la colature, trois onces de ſyrop de vinaigre.

J'ai appris d'une Dame, qu'un ail appliqué ſur ſes pieds, l'avoit guérie d'un accès d'Aſthme; & j'en ai connu une autre qui prenoit une infuſion d'ail dans des eaux céphaliques avec des préparations de mars.

Faites infuſer une tête d'ail dans douze onces d'eaux céphaliques, c'eſt-à-dire dans quatre onces d'eau de romarin, autant d'eau de muguet, & autant de ceriſes noires, & paſſez la liqueur.

10°. Par des âcres piquans; comme ſyrop d'eryſimum, ſuc de raifort avec ſucre candi, oxymel avec rue, demi-livre de rue dans vingt quatre pintes de petite biere. Ce dernier remede eſt un grand diurétique, & n'eſt pas déſagréable : demi-once de ſel ammoniac, & quatre onces de graine de roquette avec miel ou hydromel.

11°. Par des âcres tirés des mouſſes & employés en ſyrop, ou bouillis dans une liqueur & adoucis; par exemple, une poignée dans deux livres de poſſet avec des figues & de la réglisſe.

12°. Par des âcres légumineux, comme graine de chevrefeuille dans du vin, dont on boit pendant quarante jours, ou bien la conſerve de ſes fleurs : ce ſont de grands diurétiques, ainſi que la plûpart des pectoraux : *In thoracis morbis ſemper renes reſpiciendi.*

13°. Par les acides de la nature du laurier, comme baies de laurier avec miel, décoction de gayac ou de gui de chêne avec des pectoraux, ou adoucie avec miel.

14°. Par des âcres aromatiques ; comme thym, ſtéchas, hyſſope, décoction de calamenthe avec des figues, fleurs de romarin bouillies dans de l'eau avec du miel, pouliot ou menthe bouillie dans un oxymel, décoction de ſquine avec des céphaliques & un coq.

15°. Par des aromatiques brûlans ; comme teinture d'iris dans de l'eau de graine d'anis, ou la racine bouillie dans un oxymel, ou infuſée dans la petite biere, ou confite.

16°. Par des purgatifs & des vomitifs, car ils ſont tous pectoraux ; comme coulevrée, tabac, ſquille, agaric, aloës.

Prenez ſyrop de tabac, de mar-

rube, oxymel ſcillitique, eau de coulevrée, une once de chacun; mêlez-les enſemble; la doſe eſt d'une cuillerée.

17°. Par le miel, le ſucre, l'hydromel, tous les oxymels avec iris, aunée, réglisſe, feuilles de ſcabieuſe, de tuſſilage, de marrube, figues, dates, hyſſope.

18°. Par des remedes tirés des animaux; comme poumon de renard en poudre avec du miel ou de l'oxymel, ou demi-gros dans un bouillon de coq avec ſix gros d'oxymel, ou une infuſion d'une once de cloportes dans deux livres de décoction des bois.

Prenez deux gros de caſtoreum, demi-once de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre ſcillitique, faites des pilules, auxquelles on peut ajouter deux gros de graine d'anis & de ſoufre.

Voici ce que j'ai preſcrit :

Prenez caſtoreum & ſel de ſuccin, deux gros de chacun; ſafran & fleurs de benjoin, un ſcrupule de chacun; cinq grains de gomme ammoniac

diſſoute dans du vinaigre, ſuffiſante quantité de ſuc de réglisſe, faites des pilules.

19°. Par des ſels, comme eſprit volatil de corne de cerf, de ſuie, de crâne humain, ſur une demi-once duquel on ajoute un gros d'eſprit de lavande : la doſe eſt de trente gouttes dans une eau pectorale. Ces eſprits volatils ſont très bons dans les défaillances.

Prenez des cloportes calcinées juſqu'à blancheur, mêlez-les avec du miel : la doſe eſt de deux cuillerées avant ou après le repas.

20°. Par des remedes ſulfureux; comme baumes & teintures de ſoufre & d'antimoine, un ſcrupule de fleurs de ſoufre avec du beurre.

Je n'ai jamais trouvé dans l'Aſthme aucun avantage des remedes ſulfureux.

21°. Les poudres ſternutatoires, & ſur-tout les vomitifs, facilitent l'expectoration.

22°. Les mucilages & les huiles aident la ſortie des phlegmes, ainſi que les hydromels, oxymels, décoctions pectorales, ſucre, ſavon de Veniſe,

blanc de baleine un gros, mêlé avec l'huile d'amandes douces, ſyrop balſamique, baume de Leucatel.

J'ai fait mention de tous ces pectoraux, afin qu'on puiſſe choiſir ceux qui ne ſont pas trop chauds, mais qui conviennent à chaque tempérament. Avicenne donne cet avis, fondé ſur les ſaveurs des remedes : *Autre eſt l'acide, autre l'amer, autre le ſalé : l'acide eſt plus puiſſant pour réſoudre, déterger & diviſer, que l'amer, enſuite c'eſt le ſalé.* C'étoit une vieille opinion que lorſque le vin ſe change en vinaigre, les parties ignées & aëriennes s'évaporent par le ferment interne, ou par la chaleur du ſoleil, comme dit Jean l'Anglois en décrivant le vinaigre.

Je joints ici des remarques ſur quelques erreurs des Auteurs.

I. Tous les purgatifs & vomitifs violens qu'emploient les Auteurs, ſont ordinairement contraires aux Aſthmatiques, & leur cauſent des accès.

II. Les puiſſans expectorans & tous le remedes chauds, ſont nuiſibles au commencement des accès, comme les baumes, teintures, eſprits cordiaux forts, vins, eau-de-vie, huiles chymiques, gommes.

utilité. Les ventouſes & les bains des pieds ſont nuiſibles.

IX. Les ſaignées fréquentes cauſent l'hydropiſie. Il ſuffit de ſaigner deux fois par an, ou dans des accès extraordinaires.

X. La grande boiſſon d'eau eſt dommageable aux Vieillards, de même que les acides purs & ſans mélange : les forts aſtringens incommodent la reſpiration : les gommes mucilagineuſes engendrent des phlegmes : tous les aromatique fort chauds & les odeurs échauffent trop.

XI. Le traitement de l'Aſthme hyſtérique dans le tems de l'accès, eſt le même que celui de l'Aſthme humide, parce qu'il y a les mêmes flatuoſités dans l'eſtomac, la même efferveſcence dans les humeurs, la même raréfaction dans les eſprits, que dans ce dernier Aſthme. Les remedes hyſtériques ne ſont point bons dans l'accès, comme les eſprits volatils, les gommes, le caſtoreum; on peut ſeulement donner le ſoir du premier jour & du ſecond, s'il eſt néceſſaire, douze gouttes ou plus de laudanum liquide dans une potion hyſ-

térique douce, après un lavement ou un vomitif.

Pour prévenir les retours de cette ſorte d'Aſthme,

1°. Il faut employer les mêmes vomitifs & purgatifs qui ſont recommandés pour les autres eſpeces d'Aſthmes. Les ſels purgatifs conviennent beaucoup. On ſe fera vomir une fois par mois avec l'eau de chardon beni & la ſquille, & on ſe purgera une fois en quinze jours, juſqu'à ce que l'accès finiſſe, & après ces opérations on uſera du laudanum liquide.

2°. Il faut employer les mêmes digeſtifs, parce qu'il y a la même cacochymie flatueuſe & gluante dans toutes les différentes ſortes d'Aſthmes; mais dans l'Aſthme hyſtérique, il faut mêler les remedes hyſtériques avec les digeſtifs.

3°. Il faut employer les fébrifuges contre les efferveſcences & les accès de fiévre, afin d'en prévenir les retours, comme la décoction de quinquina, de laquelle on donnera deux onces avec un julep hyſtérique, & dont on réitérera l'uſage juſqu'à ce qu'on en ait pris en tout quatre onces : ou bien on fera

prendre deux onces de quinquina en ſubſtance dans un électuaire; & ces remedes ſeront réitérés dans les différentes ſaiſons de l'année. J'ai trouvé que cette méthode réuſſiſſoit beaucoup mieux dans l'Aſthme hyſtérique, que dans l'humide : ce qui m'a fait conjecturer que les accès hyſtériques périodiques dépendoient originairement d'une fiévre cachée, mais avec le tems ils produiſent une cacochymie gluante & flatueuſe, qui demande des évacuations & des digeſtifs convenables, & enſuite l'uſage réitéré du quinquina avec de doux anti-hyſtériques.

4°. Après avoir mis en uſage les méthodes générales que j'ai propoſées, on peut ſe ſervir de quelques anti-hyſtériques, comme des aromatiques ou des céphaliques fétides, afin de diſſiper les flatuoſités. Ces remedes doivent être aſſortis au tempérament du malade, & à la nature de l'Aſthme, dans lequel les inciſifs chauds doivent être aſſociés avec un acide pour tempérer leur chaleur.

Quelques Aſthmatiques ont recommandé l'eſprit de lavande, mais j'ai toujours obſervé qu'il m'étoit fort

nuiſible dans mes accès : en effet, il augmente par ſon odeur le ſerrement de la poitrine. On peut faire bouillir du pouliot, de la ſauge, de l'orvale, de la rue dans des oxymels; & je vois que les anciens Auteurs ordonnent demi-gros de caſtoreum dans un oxymel ou dans l'oxycrat.

On peut faire une décoction de zedoaire dans des oxymels, ou en donner la poudre en pilules. Zecchius preſcrit un ſcrupule de ſel ammoniac, deux grains de muſc, trois grains de ſafran, dans l'oxymel ſcillitique, pour former des pilules.

Les fleurs de benjoin nuiſent à quelques Aſthmatiques à cauſe de leur volatilité & de leur odeur forte; c'eſt pourquoi Bartolet les prépare au bain-marie, & par la diſtillation, qui eſt une très-bonne maniere.

Prenez deux gros de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre; deux gros de ſuc de réglisſe, demi-gros de fleurs benjoin, un ſcrupule de ſafran, demi-ſcrupule de muſc; formez des pilules avec l'oxymel.

Dans

Dans un état fâcheux on peut prendre douze grains de safran & un grain de musc dans de l'oxymel.

Mêlez ensemble sel de succin, sel de prunelle, & yeux d'écrevisse, deux gros de chacun : ou bien, formez des tablettes avec le sel de prunelle, la crême de tartre, & l'huile de succin.

On se servoit autrefois de pilules faites avec un gros de castoreum, & deux gros de gomme ammoniac dissout dans le vinaigre, pour deux doses. On peut faire infuser un gros de safran dans deux livres de quelque liqueur, mais le safran doit être cuit auprès du feu dans un citron. Pour moi, j'avoue que je n'ai jamais trouvé aucun secours dans le safran.

Grembs recommande de prendre, durant un mois, sept grains de cinnabre d'antimoine dans une cuillerée d'eau de coulevrée.

Je suis fort porté à croire que les acides qui soulagent dans les accès d'épilepsie qui proviennent de flatuosités excessives, seroient avantageux dans l'Asthme hystérique, & je les propose

à la conſidération du lecteur. Par exemple :

Dix ou vingt gouttes d'eſprit volatil de vitriol, ou dix gouttes d'eſprit phlegmatique, ou quatre gouttes d'huile douce, ou d'huile commune de vitriol, dans un julep hyſtérique.

L'eſprit de vitriol diſtillé avec l'urine ſelon la méthode d'Hartman, le clyſſus de vitriol.

L'eſprit de gomme ammoniac, de ſoufre, de vert de-gris d'Etmuller, mêlé avec partie égale d'eſprit de graine d'anis.

L'eſprit de crane humain, mêlé avec l'eſprit de vitriol.

L'eſprit de vitriol philoſophique : le julep camphré avec l'eſprit de prunelle.

L'eſprit de Vénus, ſix à douze gouttes

Prenez trois gros de ſel de prunelle, un gros de ſel volatil de corne de cerf, ou de vipere, ou de fleurs de ſel ammoniac; mêlez-les enſemble : la doſe depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

La mixture ſimple, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros : l'eau laiteuſe avec l'eau de brione compoſée.

Prenez deux onces d'eau de pivoine, une once d'eſprit de meures de ronce, & ſuffiſante quantité d'eſprit volatil de vitriol d'Hongrie ; mêlez le tout enſemble.

Ou bien, eau de rue, eau de brione, vinaigre de rue, ou vinaigre ſcillitique, ſyrop de pivoine, une once de chacun.

Ou bien, eau douce d'alun, eau apoplectique, deux onces de chacune, & ſuffiſante quantité de phlegme de vitriol.

Pour narcotique, un gros d'opium torrefié, ſix onces d'eau de brione, un gros d'eſprit de vitriol ; mettez le tout en digeſtion.

Ou bien, le nitre ſaturniſé de la Pharmacopée de Bates ou l'eſprit de Saturne *ex ſaccharo*, ou l'eſprit acide de ſel ammoniac, ou l'eſprit de nitre dulcifié, un ſcrupule juſqu'à un gros.

Aucune préparation martiale ne ſemble convenir dans l'Aſthme hyſtérique,

parce que le mars s'arrête dans l'eſtomac, gêne la reſpiration, & excite une effervescence dans les humeurs; mais l'extrait ecphractique avec l'aloës, ou l'uſage des eaux martiales, convient aux jeunes Aſthmatiques. Il faut eſſayer la racine & la graine de pivoine en poudre ou en décoction, & en continuer l'uſage pendant quelques mois.

La vapeur du ſuccin ou d'aſſa-fœtida ne convient point dans l'Aſthme hyſtérique, ni aucune autre vapeur; ainſi il faut s'en abſtenir : l'odeur du vinaigre avec la rue, ou même du vinaigre ſimple, y eſt très-convenable.

ADDITION

Contenant quelques Observations omises, & l'état d'un Asthmatique qui fut pesé à la maniere de Sanctorius, avec un détail de ce qu'il pesoit avant, pendant & après l'accès.

Cet Asthmatique qui avoit entre quarante & cinquante ans, étant pesé le matin à jeun, pesoit quelquefois cent soixante-dix-neuf livres, d'autres fois cent soixante-dix-huit, d'autres fois cent quatre-vingt, d'autres fois cent quatre-vingt-un. Le matin 2 Mai, la veille de l'accès, il pesoit cent quatre-vingt livres : en comprenant dans ce poids celui de sa chaise qui étoit de trente trois livres & celui de ses habits). Le matin, 3 Mai, il pesoit cent soixante-dix-huit livres, après qu'il eut rendu une livre & demie par les urines, & demi-livre par les selles. Le tems étoit alors très froid; le vent Nord-Est, & il neiga l'après-midi. Le Malade but de la biere douce, ce qui, avec le changement de tems, lui causa un

accès court avec très-peu de crachats. Voici les obſervations que j'ai à faire là-deſſus.

1°. La quantité extraordinaire d'urine que le Malade rendit, un peu plus de crachats qu'à l'ordinaire, & la liberté du ventre, font voir clairemnt qu'il y eut un écoulement de ſéroſité.

2°. Le changement de tems, qui ſe mit au froid, rendit l'air plus leger : l'air plus leger comprimant moins le ſang, diſpoſa à l'accès d'Aſthme, ainſi que la boiſſon de biere douce, qui occaſionna une efferveſcence.

3°. La grande froideur du vent de Nord Eſt affecta la peau, & en la fronçant comprima les vaiſſeaux, repouſſa au-dedans les humeurs raréfiées, & produiſit ainſi un écoulement de ſéroſité par les urines & par les ſelles.

4°. On ne remarqua pas que le Malade fût plus peſant la veille de l'accès que de coutume ; ce qui prouve que la matiere de l'Aſthme ne conſiſte pas dans une quantité conſidérable de ſéroſité, puiſqu'on ne ſauroit l'obſerver au poids ; mais la cauſe de l'Aſthme eſt néceſſairement une efferveſcence d'humeurs flatueuſes & ſéreuſes.

Le malade prit dans une demi-livre d'eau, trois fois avant dîner, une cuillerée du ſyrop acide ſuivant.

Prenez deux onces de racines d'arum, faites-les infuſer trois jours dans une demi-livre de vinaigre, paſſez la liqueur avec expreſſion, ajoutez demi-livre de ſucre, & faites un ſyrop.

On peut mettre infuſer de la même façon l'iris, l'aunée, le raifort ſauvage, ou la racine de fenouil : ou bien, une once d'une des graines carminatives dans une livre de vinaigre pour faire pareillement un ſyrop.

Les choſes rafraîchiſſantes, comme l'eau panée, avec un ſyrop acide, diſſipent les vents, & compriment la ſéroſité raréfiée par la chaleur. L'acide du vinaigre le rend rafraîchiſſant & propre à tempérer les humeurs bilieuſes & huileuſes. Son acrimonie le rend mordicant, & propre à détruire les obſtructions qui proviennent d'humeurs viſqueuſes, & qui ſont accompagnées de fievre, d'autant qu'il rafraîchit, & en même-tems eſt apéritif.

L'eau que notre malade avoit bue le

matin, s'évacua avant dîner par les urines. Le jour que ſon accès arriva, il mangea à dîner deux œufs & une frottée de beurre, & but après dîner de la petite biere & de l'eau; ce qui faiſoit le poids de deux livres & demie. A ſon ſouper il prit la peſanteur d'une livre & un quart : en tout trois livres trois quarts. Le poids qu'il perdit ce jour-là, étoit pareillement de trois livres trois quarts, ſavoir, trois livres par les urines, & trois quarts par l'inſenſible tranſpiration.

Il eſt évident par là que l'inſenſible tranſpiration étoit la quatrieme partie de tout le poids qui ſe perdit le jour de l'accès; & il me paroit qu'au mois d'Avril dernier, lorſque le tems étoit froid, la tranſpiration ne montoit ordinairement qu'à la troiſieme ou quatrieme partie du poids qui ſe perdoit.

Le jour ſuivant, le Malade étoit du même poids que le matin où l'Aſthme le prit, c'eſt à-dire de cent ſoixante-dix huit livres; ce qui eſt un poids moindre que l'ordinaire.

Le 6 Mai, ce premier accès étant fini, le changement de tems qui arriva ce jour là (le tems s'étant mis à la pluye & au chaud, & le vent à l'Oueſt)

excita une nouvelle efferveſcence, & produiſit un nouvel accès beaucoup plus fâcheux que le précédent.

Le 4 Mai, le poids du Malade étoit de cent ſoixante-dix-huit livres.

Le 5 Mai, il étoit de cent ſoixante-dix-huit livres trois quarts; ainſi il n'avoit pas beaucoup augmenté avant l'accès.

Le 6 au matin, le Malade perdit, par une ſelle & par les urines, la quantité de deux livres & demie.

Ce matin-là ſon poids étoit de cent ſoixante-dix-huit livres, après l évacuation mentionnée.

Tout le poids que le malade perdit le jour avant le ſecond accès, c'eſt-à-dire le 5 Mai, étoit dela maniere ſuivante :

A déjeûner, le malade prit une livre trois quarts; & avant dîner il perdit la même quantité par les urines & les ſelles.

A dîner, il prit deux livres & demie, avant ſouper il perdit une livre par les urines & une demi-livre par la tranſpiration.

A ſouper, il prit une livre & un quart, & le ſoir & le lendemain matin il perdit deux livres & demie

par les urines & les ſelles, & une demi-livre par la tranſpiration.

Le Malade peſoit le matin de ce jour-là cent ſoixante-dix-huit livres trois-quarts; à quoi ajoutant cinq livres & demie qu'il prit en alimens cela fait cent quatre-vingt-quatre livres un quart,

Il perdit par les urines & les ſelles, 5 livres un quart.

Par la tranſpiration inſenſible, une livre.

En tout, ſix livres un quart.

Le lendemain de l'Aſthme, le poids du Malade étoit de cent ſoixante dix-ſept livres, ce qui eſt le moindre poids au-deſſous de l'ordinaire. On voit parlà quelle fut la diminution de poids dans l'accès.

Remarquez que le jour avant l'accès, la tranſpiration étoit la ſixieme partie de toutes les évacuations. Ainſi le jour avant l'accès, les évacuations ſenſibles ſont cinq fois auſſi conſidérables que la tranſpiration inſenſible.

J'ai peſé un enfant de quatorze ans. Le 2 Mai, il prit dans tout le jour deux livres trois quarts, & il perdit la même quantité, ſavoir,

Par les urines, une livre & demie.

Par les ſelles, trois quarts.

Par la tranſpiration, une demi-livre: ce qui eſt environ la quatrieme partie des évacuations ſenſibles, & environ la cinquieme de tout le poids perdu.

Si l'on compare l'air & les alimens d'Angleterre avec l'air & les alimens d'Italie, on ne ſera pas ſurpris de la différence qui ſe trouve entre les évacuations de ces deux pays. En Italie, ſelon Sanctorius, la tranſpiration inſenſible ſurpaſſe les évacuations ſenſibles, enſorte que ces dernieres montent à cinq livres, ſi on prend la quantité de huit livres. En Angleterre, au contraire, les évacuations ſenſibles ſont trois ou quatre fois plus conſidérables que la tranſpiration inſenſible.

Un malade attaqué d'une Aſthme humide périodique, m'a communiqué la purgation ſuivante, par laquelle il ſe délivre ordinairement de ſes accès, & qu'il prend en quelque tems de la nuit qu'ils arrivent.

Prenez dix grains de ſel de prunelle, cinq grains de tartre vitriolé, ſix grains de diagrede, deux gros d'électuaire lénitif, faites de tout cela un bol.

Un Médecin de Londres, dont j'ai oublié le nom, m'a dit avoir donné dans un accès d'Asthme, un scrupule de mercure doux, & que le Malade ayant fait deux ou trois selles copieuses, se trouva aussi-tôt soulagé.

S'il est permis de donner quelque laxatif dans un accès, il n'en est point d'aussi convenable qu'une demi-once ou six gros d'un sel purgarif, & le soir le laudanum.

Le remede suivant, qui est amer & acide, ne manque jamais de faire faire une selle le lendemain, si on en prend le soir deux gros, ou demi-once avec ou coup d'eau panée.

> Prenez deux onces de scille séche, & l'écorce d'une orange; mettez infuser le tout une semaine dans une livre de vinaigre, & passez la liqueur en exprimant. Il faut en prendre durant quinze jours.

J'ai observé que les forts purgatifs, soit dans l'accès de l'Asthme, soit hors de l'accès, nuisent aux Asthmatiques hystériques & hypocondriaques d'un tempérament maigre.

RAPPORT
DE LA DISSECTION
D'UNE JUMENT
POUSSIVE.

LE 4 Juin, je fis la diſſection d'une jument pouſſive, qui étoit extrêmement incommodée de cette maladie, & qui devenue très-maigre, avoit été vendue pour être la pâture des chiens. Je trouvai les viſceres du ventre en fort bon état, ſi non que le foie avoit un très-petit nombre de ſquirroſités repandues dans ſa ſubſtance; mais la rate n'en avoit point du tout. Il n'y avoit point d'eau ni dans le ventre, ni dans la poitrine. Le diaphragme n'étoit point endommagé, mais les boyaux le pouſſoient fort avant vers le thorax. En effet, la ſituation horizontale du corps du cheval eſt cauſe que ſes boyaux ſont plus ſujets à comprimer le diaphragme que ceux de l'homme, dont le ventre eſt comme pendant au-deſſous du diaphragme; ce qui fait que les chevaux

les muſcles de la reſpiration ſont obligés de faire.

Il n'y avoit ni polype dans le cœur ou dans les vaiſſeaux ſanguins du poumon, ni adhérence de ce viſcere aux côtés, ni aucune marque de phlegme dans la traché artere & dans les bronches, ni diminution, tumeur, corruption, ou obſtruction, dans aucune partie du poumon; ſeulement les véſicules ſembloient rendre inégale la ſurface de ſa membrane extérieure, & toute ſa ſubſtance ſpongieuſe paroiſſoit gonflée d'air; car on n'appercevoit nulle part aucune humeur. Il n'y avoit pas plus d'un an que cette jument étoit pouſſive. On voit par cette obſervation, que cette maladie dépend d'une léſion des membranes, plûtôt que d'un vice des humeurs.

Réflexions ſur la diſſection de cette Jument.

Il y a deux ſortes de tumeurs ou enflures flatueuſes dans les membranes extérieures du corps : l'une qui vient de l'introduction de l'air extérieur entre les membranes, comme on voit dans une bleſſure du thorax, dans laquelle les membranes deviennent enflées ſi

l'orifice eſt petit. L'autre ſurvient aux membranes des genoux, des pieds, des mains, des yeux, du ventre, par une ſéroſité raréfiée qui remplit les canaux des fibres nerveuſes; & ceci eſt proprement une enflure nerveuſe : car ſi on ouvre la tumeur, il n'en ſort aucune humeur.

Je prétends appliquer cette diſtinction des tumeurs flatueuſes aux enflures qui produiſent l'Aſthme flatueux, & ainſi je reconnois deux ſortes de ces enflures : la premiere vient d'une rupture ou d'une dilatation des véſicules pulmonaires; en conſéquence de quoi l'air eſt trop retenu dans les véſicules ou dans leurs interſtices, & produit par ce moyen dans toute la ſubſtance du poumon un gonflement flatueux & durable.

Il n'eſt pas aiſé d'expliquer comment cela arrive, par un effort, en courant, à moins qu'on ne ſupoſe qu'alors les véſicules de la trachée artere & les fibres muſculaires qui les compriment dans l'expiration, ſont diſtendues outre meſure, & deviennent par-là incapables d'exprimer l'air de ſorte que ces véſicules retenant plus d'air qu'à l'ordinaire, la ſubſtance du poumon doit

paroître toujours gonflée. Je n'ai pu trouver dans la jument que j'ai diſſequée, aucun autre vice que cette enflure flatueuſe du poumon ; ainſi c'eſt à cette ſeule cauſe que j'attribue tous les ſymptomes, quoique j'aie conjecturé avec les autres, que la maladie provenoit de concrétions polypeuſes du cœur ou de tubercules, que l'on a obſervés, il eſt vrai, dans quelques chevaux, mais qui ne ſont que les effets de la longue durée de la maladie. Cette enflure flatueuſe, en comprimant la trachée artere, empêche l'entrée & la ſortie de l'air, & rend ainſi la reſpiration difficile, les muſcles du ventre étant obligés de faire de grands efforts, comme on voit par leur action ſur les flancs.

Le retour du ſang au cœur, la deſcente du chyle dans les inteſtins, ſa dépuration, ſa ſécretion, ſa diſtribution dépendent naturellement du mouvement du diaphragme & de la poitrine. Or, ce mouvement étant empêché, le cheval devient néceſſairement foible & languiſſant, faute d'une ſuffiſante circulation des humeurs, laquelle eſt pareillement empêchée dans le poumon, par l'enflure flatueuſe de ce viſcere ; ce qui augmente encore beaucoup

le gonflement, la compreſſion, le reſſerrement & la gêne de la poitrine. Les parties s'amaigriſſent, parce que les humeurs n'y circulent pas pleinement. La circulation étant foible & imparfaite, le chyle ne ſauroit être bien préparé ou aſſimilé au ſang : ainſi il ne fournit aux parties qu'une nourriture gluante, qui eſt la matiere du phlegme viſqueux dont le poumon & l'eſtomac ſont aſſiegés.

On obſerve qu'il y a toujours des flatuoſités dans le ventre des chevaux pouſſifs, parce que la diſtribution des alimens eſt lente, & leur préparation ou digeſtion imparfaite, à cauſe des viſcoſités de l'eſtomac.

Les chevaux pouſſifs ont la voix fort enrouée après qu'ils ont bien bu ou bien mangé, parce que l'eſtomac étant plein gêne le diaphragme, & que le diaphragme, à raiſon de la ſituation horizontale du corps du cheval, preſſe beaucoup le poumon, qui étant gonflé; occupe trop d'eſpace dans la poitrine.

Comme l'autre tumeur ou enflure flatueuſe dépend d'une ſéroſité raréfiée qui remplit les nerfs & les fibres membraneuſes, elle eſt ſuffiſament décrite

dans ce Traité, quant à ſes paroxyſmes & ſes cauſes.

Dans le commencement, les enflures flatueuſes externes diſparoiſſent & reviennent, mais à la fin elles ſe rendent fixes & permanentes : il en eſt de même de l'Aſthme flatueux : les fréquentes enflures nerveuſes produiſent à la fin une enflure flatueuſe, durable & conſtante. Qu'on examine combien la ſuſpenſion de la reſpiration dans les accès hyſtériques, ou la violence de la toux dans de longs catarres, ou la grande diſtenſion du poumon par une inflammation dans la péripneumonie peut forcer les véſicules pulmonaires & leurs fibres muſculaires, & cauſe par ce moyen la même rupture ou dilatation, que celle qui arrive dans un cheval pouſſif. Il faut obſerver cela avec le ſecours du microſcope : & ſi l'air que l'on aura ſouflé dans quelqu'un des lobes du poumon n'en eſt pas chaſſé par le reſſort naturel des véſicules ou de leurs fibres muſculaires, & que le lobe ne s'affaiſſe pas enſuite de lui-même, il eſt certain que les conduits qui portent l'air ſont viciés, & que les véſicules ſont déchirées & laiſſent paſſer l'air dans leurs interſtices, ou

qu'elles ſont diſtendues outre meſure; comme le péritoine l'eſt quand il forme une hernie. Cela produit une enflure de toute la ſubſtance du poumon, & cette enflure une compreſſion continuelle de l'air & des vaiſſeaux ſanguins, d'où s'enſuit un Aſthme conſtant. Mais lorſque les accès ſont périodiques, il eſt certain qu'il n'y a point alors d'enflure permanente; mais que l'Aſthme dépend d'une ſéroſité flatueuſe qui ſe répand dans les nerfs, lorſque par des cauſes extérieures il arrive au ſuc nerveux une raréfaction contre nature

Cette enflure flatueuſe des poumons a ſouvent été obſervée dans les Aſthmatiques. Charles Piſon a obſervé dans un Aſthmatique, une difficulté de reſpirer provenant d'un poumon gonflé. De Graaf *de ſucco Pancreat.*, dit avoir ſouvent trouvé la ſubſtance du poumon & ſes vaiſſeaux diſtendus par des flatuoſités. Rhodius a obſervé que les poumons d'un Aſthmatique étoient gorgés de vin. D'autres Auteurs ont vu les poumons tellement groſſis, qu'ils pouvoient à peine tenir dans le thorax ouvert.

On ne ſauroit gueres tenter la guériſon de cette maladie, que par la

ponction du thorax. Car l'air qui ſera introduit par ce moyen, comprimera l'enflure flatueuſe, & on pourra injecter par l'ouverture un hydromel ſtyptique & carminatif, qui par ſa ſtypticité rétabliſſe le ton des membranes, & par ſon acrimonie aromatique diſſipe les flatuoſités retenues dans le poumon. On peut eſſayer cette méthode ſur des chevaux pouſſifs, en faiſant des injections par une ouverture pratiquée à la partie déclive de la poitrine.

L'expérience de Lower, qui cauſa un Aſthme à un chien en coupant les nerfs du diaphragme, a donné lieu à quelques Modernes d'attribuer, comme il fait lui-même, l'Aſthme à un effort, ou à une perte de ton dans les nerfs du diaphragme. Mais ſi on examine ſoigneuſement l'effet de cette opération, on verra qu'elle empêche ſeulement le mouvement du diaphragme, en conſéquence de quoi la poitrine ne ſauroit être pleinement dilatée par les muſcles intercoſtaux; ce défaut de dilatation eſt cauſe que les poumons ſont comprimés, & ne peuvent ſe dilater ſuffiſamment, ce qui doit produire une difficulté de reſpirer, comme fait une boſſe, ou une pleuréſie, qui empêche les muſcles in-

tercoſtaux de dilater la poitrine, fonction à laquelle ils ſervent autant que le diaphragme. Je penſe que c'eſt une erreur de croire que les nerfs du diaphragme puiſſent être endommagés par un effort; car les efforts n'affectent que le corps d'un muſcle, & non pas les nerfs qui s'y inſerent : or je n'ai jamais vu que le muſcle ou tendon du diaphragme fût endommagé dans l'Aſthme; mais que ce muſcle, & auſſi les muſcles intercoſtaux emploient toute leur force pour dilater la poitrine; à quoi néanmoins ils ne réuſſiſſent pas, parce que les bronches étant comprimés ou reſſerrés par l'enflure de la membrane du poumon, l'air ne ſauroit y entrer, ni par conſéquent la poitrine être dilatée par ſes muſcles, comme on voit clairement lorſqu'il ſe gliſſe dans la trachée artere quelque corps étranger, qui empêchant une certaine quantité d'air d'y pénétrer, produit tout-à-coup une violente orthopnée, ou même une ſuffocation.

FIN.

Antonio Navarro

ANT 13M 126

192